

Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Rapport 2026

UNE MOBILISATION EXCEPTIONNELLE À L'ÉCHELLE DU CANTON

Au-delà de la richesse et de la diversité de sa programmation, la 31^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) témoigne avant tout d'une mobilisation¹ exceptionnelle.

Elle illustre la capacité du canton de Neuchâtel à rassembler, année après année, un large réseau de partenaires autour d'une ambition commune : promouvoir l'égalité, lutter contre toutes les formes de discrimination, renforcer la cohésion sociale et consolider les fondements de l'État de droit et de la démocratie.

Cette dynamique reflète la vitalité du tissu associatif et institutionnel neuchâtelois, sa capacité à fédérer durablement les actrices et les acteurs autour de ces enjeux et à inscrire cette mobilisation dans la durée.

Elle rappelle également que les progrès en matière de droits, d'inclusion et de vivre-ensemble ne sont jamais définitivement acquis. Ils résultent d'un investissement constant des institutions, des associations, des collectivités publiques, des milieux éducatifs et culturels, ainsi que de toutes les personnes qui contribuent, au quotidien, à faire vivre les valeurs démocratiques.

→ La pérennité de ces acquis repose sur une volonté partagée : poursuivre cet engagement, le renouveler et le transmettre aux générations futures.

¹ La réussite de cette 31^e édition repose sur l'engagement d'un réseau particulièrement large et diversifié de partenaires. Plus de cent événements ont été organisés à travers le canton grâce à une mobilisation exceptionnelle des acteurs associatifs, institutionnels, culturels, et éducatifs.

La participation active des trois lycées cantonaux, de l'Université de Neuchâtel, des bibliothèques, des musées, des écoles, des centres de jeunesse, des villes et communes ainsi que du tissu associatif et notamment des collectivités issues de la migration, a permis de toucher des publics particulièrement diversifiés.

INTRODUCTION

Depuis 1995, la SACR sensibilise, chaque année, la société civile aux réalités du racisme et des discriminations, tout en promouvant l'égalité en dignité et en droits pour toutes et tous. Elle fédère et met en réseau une grande diversité d'acteurs, institutions publiques ou privées, associations et collectivités issues des migrations, créant une dynamique et une mise en mouvement essentielles pour atteindre un large public.

Événement emblématique du paysage culturel et associatif neuchâtelois, la SACR², portée par le Forum « Tous différents, tous égaux » (TDTE), constitue un espace privilégié de liberté d'expression, de rencontre et d'échange. Elle :

- Favorise le questionnement et l'esprit critique ;
- Nourrit le dialogue et le débat ;
- Encourage l'interaction et la participation citoyenne, deux piliers essentiels d'une politique interculturelle vivante et inclusive.

À travers la SACR, le Forum TDTE offre aux participantes et participants l'opportunité de mieux saisir les enjeux liés au racisme, aux discriminations et au vivre-ensemble et de renforcer leur pouvoir d'agir en tant que citoyennes et citoyens, contribuant ainsi à la vitalité démocratique et à la cohésion sociale.

Sur l'histoire du Forum TDTE

Depuis 31 ans, la plateforme du Forum TDTE offre un espace unique et précieux : un espace de rencontre démocratique, de débats citoyens, de réflexion, de questionnement, et surtout de dialogue.

Un temps pour se retrouver. Pour ouvrir le débat. Pour occuper l'espace public, y compris, et surtout, avec des questions qui dérangent.

Être à l'écoute de l'autre et de ses revendications est indispensable si l'on veut éviter que les enjeux de société soient instrumentalisés. Ils doivent être discutés sur la base des faits, et évalués à l'aune de nos convictions et de nos valeurs humaines.

Cette plateforme est un véritable entraînement à la citoyenneté. Elle permet de faire évoluer ses convictions, de questionner ses certitudes, d'affiner sa pensée. Elle favorise l'intelligence collective. Elle recrée du « nous ».

Florence Nater, conseillère d'Etat, soirée officielle au Laténium, le 19 mars 2026.

→ La SACR investit l'espace public pour promouvoir les droits humains, l'égalité, la diversité et le respect de l'État de droit, dans un contexte où ces valeurs fondamentales sont parfois remises en question, relativisées ou discréditées.

² Commission d'organisation de la SACR 2026

Représentant-e-s du FTDTE :

- Catherine Rohner et Béatrice Metzener, présidentes du FTDTE
- Zully Faralli, Gianfranco de Gregorio, Daniel Snevajs, membres du FTDTE

Représentantes des villes :

- Justine Hirschy, déléguée à l'intégration interculturelle de la Ville de Neuchâtel
- Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration interculturelle de La Ville de La Chaux-de-Fonds

Représentant-e-s du COSM :

- Zahra Banisadr, spécialiste en migrations et relations interculturelles, coordinatrice de la SACR
- Grégory Jaquet, chef de service et délégué aux étrangers et aux étrangères

THEME DE LA 31^e EDITION MEMOIRES, RESISTANCES, HERITAGES

Pourquoi ce thème aujourd'hui ?

Enjeux et débats contemporains

Depuis plusieurs années, les enjeux liés à **l'histoire, aux héritages coloniaux, aux mémoires et aux discriminations** occupent une place croissante dans le débat public. Parallèlement, dans plusieurs pays, les recherches en histoire, en sciences humaines et sociales ainsi que les institutions culturelles qui analysent les mécanismes du racisme, des discriminations et des inégalités font l'objet de **contestations grandissantes**. Au-delà des résultats qu'elles produisent, **ce sont parfois les disciplines elles-mêmes, leurs méthodes et leur légitimité scientifique qui sont remises en question**³.

Les apports des recherches historiques et des sciences sociales

Ces controverses interviennent alors que, depuis plusieurs décennies, **les recherches historiques, les sciences sociales et les institutions culturelles, nourries par les revendications portées par de nombreuses mobilisations citoyennes, ont profondément renouvelé notre compréhension du racisme et des discriminations**. Elles ont montré que ces phénomènes ne relèvent pas uniquement de comportements individuels mais s'inscrivent également dans des processus sociaux, institutionnels, culturels et historiques. Elles ont contribué à rendre visibles des mémoires longtemps marginalisées, à mieux comprendre les héritages qui façonnent encore les sociétés contemporaines et à interroger certains récits dominants.

Ces travaux ont également mis en lumière le rôle déterminant des résistances individuelles et collectives dans les conquêtes démocratiques et les avancées en matière de droits humains. L'histoire des mouvements abolitionnistes, des luttes anticoloniales, des combats pour les droits civiques, des mobilisations féministes ou encore des mobilisations portées par les personnes ou collectivités issues des migrations rappelle que nombre de droits, aujourd'hui considérés comme acquis, sont le fruit de mobilisations sociales et politiques conduites par celles et ceux qui étaient confrontés à la privation de droits, aux discriminations, aux inégalités, à l'exclusion et à la déshumanisation.

Ces évolutions nourrissent aujourd'hui des débats qui dépassent le seul champ académique. Elles interrogent les récits nationaux, les politiques mémorielles, les programmes scolaires, les musées, les monuments ainsi que la manière dont les sociétés définissent leur histoire, leur identité et leur patrimoine commun. Elles invitent également à revisiter certaines notions, comme celle de *civilisation*, qui a parfois servi, au cours de l'histoire, à légitimer les entreprises coloniales, l'expansion impériale ou les hiérarchies entre populations. Les recherches historiques montrent au contraire que les sociétés se construisent à travers des échanges, des circulations et des influences multiples.

Ces débats concernent également la Suisse. Les questions liées au racisme, au passé colonial, aux migrations et aux discriminations ont progressivement trouvé leur place dans les milieux académiques, culturels et politiques, contribuant à une meilleure compréhension de réalités longtemps peu étudiées ou insuffisamment reconnues.

³ ... Le monde académique est sous pression. Les coupes budgétaires s'annoncent drastiques et la recherche subit de plein fouet la défiance d'une partie des politiques et de la population. **Au cœur de la cible, les sciences sociales et humaines, perçues comme politisées ou militantes.**

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/les-echos-de-vacarme-monde-academique-le-savoir-au-regime-sec-29259604.html>

Des remises en question croissantes

Cependant, ce travail de recherche, de transmission et de réflexion demeure inachevé. Dans plusieurs régions du monde, les avancées réalisées dans les domaines de la recherche historique, de la transmission des mémoires et de l'analyse des discriminations font aujourd'hui l'objet de remises en question. Ces tensions se traduisent notamment par des tentatives de relativisation de l'histoire de la traite transatlantique, de l'esclavage ou du colonialisme, par la contestation du caractère structurel du racisme, ou encore par des interventions visant à limiter les approches critiques au sein des institutions culturelles⁴ et éducatives mais aussi par la promotion de récits nationaux valorisants ou consensuels, susceptibles de minimiser les violences, les conflits et les rapports de domination qui ont marqué le passé⁵.

Pourquoi « Mémoires, Résistances, Héritages » ?

C'est dans ce contexte que la 31^e édition de la SACR a choisi de consacrer sa réflexion à trois dimensions étroitement liées : les mémoires, les héritages et les résistances. Cette programmation a fait le choix de faire dialoguer les recherches historiques avec les témoignages, les récits de vie et les expériences des personnes concernées.

En donnant une place à la fois aux travaux scientifiques et aux mémoires individuelles et collectives, elle a cherché à mieux comprendre le passé et le présent, à éclairer les héritages qui continuent d'influencer les sociétés contemporaines et à mettre en lumière les résistances, anciennes comme actuelles, face aux discriminations et aux mécanismes de domination.

- **Mémoires** → Comment les mémoires, la recherche historique et leur transmission permettent-elles de mieux comprendre le passé mais aussi d'éclairer les réalités du présent ?
- **Héritages** → Comment le passé continue-t-il d'influencer les sociétés contemporaines ?
- **Résistances** → Comment les individus et les sociétés ont-ils résisté aux mécanismes de domination, et comment continuent-ils de le faire aujourd'hui ?

⁴ Donald Trump veut prendre le contrôle d'institutions culturelles pour restaurer la « vérité dans l'histoire américaine »

Signé le 27 mars, celui consacré à la restauration de « *la vérité et la raison dans l'histoire américaine* »... ce décret vise à prendre le contrôle d'institutions culturelles incontournables à Washington : les musées Smithsonian, une institution fondée en 1846, regroupant aujourd'hui 21 musées et un zoo gratuits, une vingtaine de bibliothèques, des centres éducatifs. Sur un plan idéologique, il confirme que cette administration Trump 2 porte un soin nouveau à la **réécriture du roman national, en attaquant les programmes et les discours sur les discriminations raciales et la promotion de la diversité**. Le décret commence par une mise en accusation. **Les Etats-Unis seraient victimes, depuis des années, d'un « mouvement révisionniste » qui placerait « sous un jour négatif » les accomplissements et les principes du pays**. Selon le texte, « *l'héritage incomparable de notre Nation dans la promotion de la liberté, des droits individuels et du bonheur humain est reconstruit comme étant foncièrement raciste, sexiste, oppresseur, ou bien défectueux de façon irrémédiable*. » Une entreprise qui accentuerait « *les divisions sociétales* » et imposerait « *un sentiment de honte nationale* ».

https://www.lemonde.fr/international/article/2025/03/28/donald-trump-veut-prendre-le-controle-d-institutions-culturelles-pour-restaurer-la-verite-dans-l-histoire-americaine_6587248_3210.html

⁵⁵ Comment Donald Trump remodèle l'histoire des Etats-Unis

Depuis son retour à la Maison Blanche, et alors que le pays commémore ses 250 ans dans l'année, le président américain s'emploie à modeler un récit historique revisité, laissant apparaître des penchants mégalomaniaques. Le Monde, Corine Lesnes. le 25 janvier 2026. https://www.lemonde.fr/international/article/2026/01/25/comment-donald-trump-remodele-l-histoire-des-etats-unis_6664006_3210.html

Le pouvoir trumpiste réécrit sans relâche l'Histoire à sa sauce

La "grandeur" des Etats-Unis d'Amérique plutôt que les heures sombres de l'esclavage et du racisme. A Washington comme ailleurs dans le pays, le gouvernement américain modifie monuments, expositions et noms de lieux afin de réécrire l'Histoire. RTS 19 mai 2026

<https://www.rts.ch/info/monde/2026/article/le-pouvoir-trumpiste-reecrit-sans-relache-l-histoire-a-sa-sauce-29244240.html>

MÉMOIRES

Les mémoires renvoient aux expériences vécues, aux récits transmis et aux souvenirs partagés par des individus, des familles, des communautés ou des groupes sociaux. Elles participent à la transmission du passé et témoignent de la manière dont les événements sont vécus, interprétés et transmis au fil des générations.

Les mémoires sont plurielles. Elles rendent visibles des trajectoires, des expériences et des réalités qui n'ont pas toujours trouvé leur place dans les récits publics ou dans les archives institutionnelles. Elles permettent ainsi de mieux comprendre la diversité des expériences humaines et la façon dont différents groupes se sont approprié leur histoire.

L'histoire ne consiste pas à additionner les mémoires. Elle les compare, les confronte à d'autres sources (archives, documents, objets, statistiques, etc.), les replace dans leur contexte et les analyse de manière critique. Les témoignages, les récits oraux, les archives familiales ou les traditions de transmission sont donc des sources historiques à part entière. Comme toutes les autres sources, ils sont interrogés, vérifiés et croisés afin de mieux comprendre les événements du passé et d'en proposer une interprétation fondée.

Cette approche revêt une importance particulière pour l'étude de l'esclavage, de la colonisation, des migrations, des guerres ou des discriminations. Les témoignages, les archives, les recherches historiques, mais aussi l'archéologie et d'autres disciplines contribuent aujourd'hui à documenter des expériences longtemps peu présentes dans les récits publics. Elles enrichissent notre compréhension du passé en intégrant une plus grande diversité de sources et de points de vue.

La mémoire ne se confond pas avec la recherche historique. Alors que les mémoires relèvent de l'expérience vécue, de sa transmission et de ses usages sociaux, la recherche historique repose sur l'analyse critique des sources, la confrontation des interprétations et une démarche scientifique visant à produire des connaissances aussi rigoureuses que possible. Mémoire et histoire sont ainsi complémentaires. Les mémoires éclairent la manière dont les sociétés vivent, transmettent et transforment le souvenir des événements ; la recherche historique les replace dans leur contexte, en examine les conditions de production et contribue à construire une compréhension critique et documentée du passé.

HÉRITAGES

Les recherches historiques et les sciences sociales montrent que les mécanismes ayant servi à justifier l'esclavage, la colonisation, la ségrégation, l'antisémitisme ou d'autres formes de domination continuent d'influencer les représentations sociales, les institutions et les rapports de pouvoir, tout en contribuant à produire ou à reproduire des inégalités et des formes d'exclusion.

Ces héritages ne se manifestent pas uniquement dans les institutions, les rapports de pouvoir ou les inégalités. Ils se retrouvent également dans les catégories, les concepts, les récits et les représentations à travers lesquels les sociétés interprètent leur passé et définissent leur identité. Les recherches historiques montrent en effet que les concepts eux-mêmes ont une histoire : loin d'être intemporels ou neutres, ils sont le produit de contextes politiques, culturels et intellectuels particuliers.

Les travaux récents de l'historienne Josephine Quinn⁶ illustrent cette démarche en montrant que l'idée d'une *civilisation occidentale*, souvent présentée comme l'héritière directe et continue de la Grèce antique puis de Rome, relève en grande partie d'une construction historiographique moderne. Ce récit, fondé sur une vision linéaire de l'histoire européenne, tend à minimiser les multiples échanges, circulations et influences réciproques entre les

⁶ Et le monde créa l'Occident. Une nouvelle histoire des mondes anciens. Joséphine Quinn. Ed Seuil 2025

sociétés d'Europe, d'Afrique, du Proche-Orient et d'Asie, pourtant constitutifs de leur développement.

Ces représentations peuvent aujourd'hui être réinvesties dans certains discours politiques ou identitaires qui présentent la nation ou la civilisation comme des ensembles homogènes, définis par une histoire, une culture ou des origines communes.

Les débats récents autour de la remigration⁷, des politiques migratoires, des identités nationales ou encore de la place de certaines populations dans l'espace public illustrent la manière dont certaines catégories, certains récits ou certaines représentations hérités du passé peuvent être réactivés pour justifier des formes d'exclusion, de stigmatisation ou de remise en cause de l'égalité des droits.

Ces continuités ne signifient pas que les contextes historiques sont identiques ni que les situations actuelles peuvent être assimilées aux réalités du passé. Elles invitent plutôt à reconnaître que certains mécanismes de catégorisation, de hiérarchisation, de stigmatisation ou d'exclusion peuvent se reconfigurer au fil du temps et réapparaître sous des formes nouvelles.

Les comprendre constitue une condition essentielle pour prévenir les discriminations et renforcer les principes démocratiques.

→ **Étudier les héritages du passé ne consiste donc pas à regarder l'histoire comme un chapitre clos, mais à comprendre comment celle-ci continue d'influencer le présent, à identifier les mécanismes qui produisent les inégalités et à renforcer notre capacité collective à préserver l'égalité, la cohésion sociale et les principes démocratiques.**

RÉSISTANCES

Les avancées en matière de droits humains, de justice sociale et d'égalité ne sont jamais apparues spontanément. Elles sont le résultat de mobilisations, de luttes et d'engagements individuels et collectifs menés contre l'esclavage, le colonialisme, l'antisémitisme, le racisme et d'autres formes d'oppression.

Résister, c'est aussi défendre des valeurs, préserver des espaces de dialogue, transmettre des connaissances, exercer son esprit critique et refuser les logiques qui conduisent à l'exclusion, à la stigmatisation ou à la remise en cause de l'égalité digne.

Cette réflexion prend une résonance particulière dans un contexte marqué, dans plusieurs régions du monde, par la progression de certains discours de haine, les contestations de l'État

⁷ **Avec la remigration, l'extrême droite veut préparer les esprits à une politique raciale en Europe**

Concept allant pour les plus radicaux jusqu'au nettoyage ethnique, ce mot né en France est désormais porté par Donald Trump et les principaux partis d'extrême droite, européens. Le Monde-7 juin 2026

La « remigration » prévoit une opération progressive en trois étapes, visant d'abord les étrangers en situation irrégulière, puis les étrangers en situation régulière, et enfin des citoyens européens, classés selon des critères raciaux, en fonction de leur capacité d'« assimilation ». Les populations noires et celles venues du monde islamique sont, en définitive, les cibles... **Dans ce système, la nationalité n'est plus la condition de l'égalité : l'ethnique et le religieux priment sur le reste.** L'objectif final, comme l'explique Martin Sellner, qui fait valoir que plusieurs conceptions plus ou moins radicales coexistent, est simple : « **rendre l'Europe plus blanche** ». Pour lui, un prérequis important s'impose pour mener son projet, surtout en Allemagne : **mettre fin à la culpabilité vis-à-vis des crimes nazis, un dogme selon lui néfaste, un verrou à faire sauter avant de mener un programme de déportation.**

https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/06/07/avec-la-remigration-l-extreme-droite-veut-preparer-les-esprits-a-une-politique-raciale-en-europe_6699142_823448.html?lmd_medium=al&lmd_campaign=envoye-par-appli&lmd_creation=ios&lmd_source=default

de droit, la banalisation de propos discriminatoires et les remises en cause de droits fondamentaux.

L'histoire montre que les atteintes aux libertés et aux principes démocratiques ne surviennent généralement pas de manière brutale. Elles s'installent souvent progressivement, à travers une succession de renoncements, d'accommodements et de banalisation de l'inacceptable.

→ **Dans cette perspective, résister peut aussi prendre la forme d'une vigilance quotidienne face à l'érosion progressive des libertés, des droits et des principes démocratiques.**

Les axes "Héritages", "Mémoires" et "Résistances" constituent des grilles de lecture destinées à **mettre en évidence les principales dimensions de la programmation.**

Ils ne sont pas conçus comme des catégories exclusives : de nombreux événements croisent plusieurs de ces dimensions.

Ainsi, une même exposition peut contribuer à mieux comprendre les héritages historiques du racisme, transmettre des connaissances fondées sur la recherche historique et mettre en lumière les résistances individuelles ou collectives face aux discriminations.

CONNAITRE LE PASSÉ POUR AGIR DANS LE PRÉSENT

À travers cette 31^e édition, la SACR a invité le public à interroger l'histoire afin d'en éclairer les résonances contemporaines.

Les mémoires, les résistances et les héritages constituent autant de clés de compréhension des sociétés actuelles. Ils permettent de mieux comprendre les mécanismes qui produisent les discriminations, de reconnaître les luttes qui ont rendu possibles des avancées en matière de droits et d'égalité, et d'analyser les héritages historiques qui continuent d'influencer les représentations sociales, les institutions et les rapports de pouvoir.

En donnant une place aux mémoires parfois oubliées ou marginalisées, en mettant en lumière les résistances qui ont contribué aux conquêtes démocratiques et en interrogeant les héritages qui façonnent encore le présent, la SACR a souhaité favoriser une réflexion collective sur les conditions du vivre-ensemble et de l'égale dignité.

→ **Parce qu'elle met en lumière les liens entre passé et présent, l'histoire contribue à développer l'esprit critique, à renforcer la vigilance démocratique et à rappeler que les droits et les libertés ne sont jamais définitivement acquis. Ils demeurent le fruit d'engagements, de mobilisations et de choix collectifs qu'il appartient à chaque génération de faire vivre, de questionner et de transmettre.**

*« **Mémoires, résistances, héritages** : ces trois termes serviront de fil rouge aux plus de 100 événements et actions, portés par 106 partenaires, qui sont à découvrir à travers tout le canton du 9 mars au 31 mai.*

***Questionner l'histoire du racisme** en Suisse et dans le monde au Laténium, dans ce lieu dédié au savoir archéologique, nous incite à faire un pas de plus pour identifier les soubassements immémoriaux, les traces enfouies, les structures archaïques qui, aujourd'hui encore, déterminent nos discours et nos actes.*

*Il importe en effet de dégager le passé des sables de l'oubli pour mieux identifier les **structures mémorielles** – historiques, politiques et sociales – qui nous façonnent, sans quoi nos mots et nos gestes ne seraient que l'expression de conditionnements inconscients.*

*Or, reconnaître les **héritages** du passé – les assumer au présent – ne va pas de soi. Cela suppose un travail de recherche, de réflexion, d'élaboration et d'information, une capacité de dialogue et d'auto-critique, en vue d'une action constructive.*

*Dès lors, se dessine l'enjeu de la **résistance** : soit d'actes citoyens assumés comme justes dans un monde qui ne l'est pas, dans des rouages institutionnels où risque de se perdre toute humanité ; soit d'un refus affirmé, au moment où les lois ferment les frontières aux plus vulnérables, où le rejet, la stigmatisation et la peur l'emportent sur les valeurs d'accueil, de solidarité et d'ouverture ».*

Catherine Rohner, co-présidente du FTDTE, soirée officielle, Laténium, 19 mars 2026.

UNE IDENTITE VISUELLE PORTEE PAR LA JEUNESSE

Cette année, l'affiche officielle de la SACR a été sélectionnée à l'issue d'un concours organisé au sein de l'**Académie de Meuron**.



Concours d'affiche. Photo Académie de Meuron

Le projet retenu est celui d'**Adil Levain-Chavanon**, étudiant de 18 ans, dont la démarche photographique s'intéresse à la manière dont les expériences intimes, les souvenirs et les représentations individuelles permettent d'aborder des enjeux sociaux plus larges.

Ma pratique photographique s'articule autour de thématiques identitaires. J'aime me connecter aux souvenirs afin d'aborder ensuite des sujets sociétaux. Je considère ce projet de la SACR comme une forme d'extension de mon travail, tant sur le plan visuel que conceptuel, car les thématiques abordées sont très proches de celles que j'explore habituellement.

Adil Levain-Chavanon explique avoir souhaité participer à ce concours parce que la thématique du racisme le touche directement : *Cette thématique me tient profondément à cœur, car la majorité de mon entourage a été victime de racisme. Lorsque l'opportunité de participer à ce projet s'est présentée à moi, je n'ai pas hésité.*

Pour traduire la thématique **Racisme : mémoires, résistances, héritages**, il a choisi d'**explorer la question des cheveux comme marqueur identitaire**. À travers ce choix, il rappelle que le racisme ne se limite pas à la couleur de peau, mais repose plus largement sur des mécanismes d'altérisation qui attribuent à certains groupes des caractéristiques physiques ou culturelles servant à les stigmatiser, les exclure ou les hiérarchiser : *Je pense qu'il fallait d'abord que je trouve un moyen personnel de me connecter à cette thématique, et cela s'est fait à travers les cheveux. Le racisme ne se limite pas à la couleur de peau, mais s'appuie sur un ensemble de facteurs physiques ou culturels.*

Son affiche puise son inspiration dans le travail des artistes afro-américaines **Carrie Mae Weems**⁸ et **Lorna Simpson**⁹, toutes deux reconnues pour leurs œuvres explorant les questions d'identité, de mémoire, de représentation des corps noirs et des rapports sociaux liés à la race et au genre.

Le choix du jury

Le jury, composé de professionnel·le·s du design et de **Grégory Jaquet**, chef du service de la cohésion multiculturelle, a porté une attention particulière à la qualité du dialogue entre le concept et sa traduction visuelle.



Affiche de la SACR 2026. Photo Académie de Meuron

Selon **Maximilien Pellegrini**, directeur de l'Académie de Meuron, les critères d'évaluation reposaient *avant tout sur la justesse du lien entre le concept et la forme : la capacité de l'affiche à traduire clairement et intelligemment son idée à travers son traitement visuel. La force du projet ainsi que la qualité de la composition graphique (hiérarchie, lisibilité, équilibre, choix typographiques et palette chromatique) ont également joué un rôle déterminant.*

Maximilien Pellegrini précise que ce type de projet constitue une étape importante dans la formation des jeunes créateur·trices, en leur offrant **l'occasion de confronter leur travail à une problématique sociale concrète et de comprendre que la création visuelle peut devenir un véritable outil de réflexion, de dialogue et d'impact social** : *Cela valorise également leur capacité à s'engager, à défendre des idées par l'image et à inscrire leur pratique dans les enjeux contemporains, au-delà du cadre purement académique.*

⁸ **Carrie Mae Weems** est une artiste américaine dont le travail explore les mécanismes par lesquels l'histoire est construite, transmise et parfois occultée. À travers la photographie, la vidéo et l'installation, elle met en lumière des récits souvent absents des narrations historiques dominantes, en particulier ceux des populations marginalisées et des personnes afro-descendantes. Son œuvre interroge les effets du racisme, des rapports de pouvoir et des inégalités sociales sur la mémoire collective, tout en valorisant les multiples formes de résistance développées face à ces injustices. En révélant les « angles morts » de l'histoire, elle invite à porter un regard critique sur les récits officiels et sur les héritages qui continuent de façonner les sociétés contemporaines.

⁹ **Lorna Simpson** est une artiste américaine dont l'œuvre explore les liens entre mémoire, identité et représentation. Son travail met en lumière les récits absents ou marginalisés de l'histoire tout en questionnant les images et les discours qui façonnent notre perception de l'altérité. En réinvestissant des archives historiques et des figures souvent invisibilisées, elle interroge les héritages du racisme et des discriminations, tout en ouvrant des espaces de réflexion sur la construction des identités et les formes de résistance à l'effacement des mémoires.



Maximilien Pellegrini et Grégory Jaquet à l'Espace de Meuron lors du vernissage

Exposées à l'**Espace de Meuron**, à Neuchâtel, les affiches réalisées par dix étudiant-e-s lors du concours ont été dévoilées lors d'un vernissage le 13 mars, réunissant un public particulièrement jeune.

Visible depuis la rue, l'exposition a **permis d'inscrire ces questions dans l'espace public** et d'interpeller un public bien au-delà du seul cadre du vernissage.



La visibilité des affiches dans l'espace public.

→ L'exposition a mis en évidence le rôle fondamental de l'art comme outil de sensibilisation, de dialogue et de réflexion collective.

LA SACR EN CHIFFRES

- **Plus de 100 évènements sur l'ensemble du canton**
- **106 partenaires**, dont :
 - 49 associations et collectivités issues des migrations
 - 11 institutions culturelles
 - 19 bibliothèques
 - 7 écoles/ chorale
 - 7 lycées et enseignement post-obligatoire, centre de formation
 - 3 centres et service à la jeunesse
 - 6 instituts/ services de l'Université de Neuchâtel
 - 1 Université de Fribourg
 - 3 librairies, les librairies **Payot** de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, la librairie **Aux mots passants**, au Locle avec une bibliographie pour tous les publics, proposée par **Daniel Snevajs**, libraire à Payot Neuchâtel et membre du comité d'organisation de la SACR.



Vitrine de la Librairie Payot, Neuchâtel

- **10'365¹⁰** personnes ayant effectivement participé aux événements dans le cadre de la programmation.
- Dont **2'793** élèves et 133 enseignant.es de l'enseignement obligatoire et post-obligatoire
- **11** articles/ reportages

¹⁰ Ils ne reflètent toutefois qu'une partie de la portée réelle de la manifestation. Les événements librement accessibles comme les expositions n'ont pas fait l'objet d'un comptage.

Les indicateurs quantitatifs (nombre de partenaires, d'événements, de participant·e·s ou de retombées médiatiques) permettent de rendre compte de l'ampleur et de la portée de la mobilisation suscitée par la SACR.

Ils ne suffisent toutefois pas à saisir l'ensemble de ses effets, dont une part importante réside dans **sa capacité à faire émerger des réflexions, à susciter des échanges et à inscrire durablement certaines questions dans l'espace public.**

Cet impact se manifeste également à une échelle plus personnelle. Certaines manifestations offrent l'occasion de revisiter des parcours de vie, de transmettre une mémoire familiale ou d'engager un dialogue entre les générations. À la suite de la projection du film *Le Saisonnier* d'Alvaro Bizzarri, une participante écrivait à la coordinatrice de la SACR :

« Mardi, nous sommes allées voir Le Saisonnier d'Alvaro Bizzarri avec ma grand-maman, qui est d'origine italienne, et ce fut un moment magnifique. Une très belle manière de revisiter le passé avec un regard adulte, et aussi l'occasion de panser certaines blessures anciennes. Merci pour tout le travail du COSM, pour ton engagement autour de la SACR, et pour ces moments d'humanité que vous nous offrez. » Marie-Eve Fehlbaum

Ce témoignage illustre la capacité de la SACR à créer des espaces où les savoirs, les mémoires et les expériences vécues se rencontrent, favorisant une compréhension plus sensible des réalités du racisme et des migrations. Il rappelle que l'impact de la manifestation se mesure aussi dans les échanges, les émotions et les réflexions qu'elle suscite bien au-delà de chaque événement.

Soutiens financiers et/ ou participation financière

- Service de lutte contre le racisme
- Secrétariat d'état aux migrations,
- Service de la cohésion multiculturelle
- Service de la cohésion sociale de la Ville de Neuchâtel
- Service de l'intégration et de la cohésion sociale de la Ville de La Chaux-de-Fonds
- La Ville du Locle
- La commune du Val-de-Ruz
- La commune du Val-de-Travers
- Le Laténium (contribution à l'apéritif dînatoire)

Outre leur soutien financier au Forum TDTE pour la mise en œuvre des événements de la SACR, les communes ont également contribué à la réalisation de nombreuses activités en mettant gratuitement à disposition des infrastructures publiques communales, en prenant en charge la commande d'apéritifs et de collations, ainsi qu'en apportant un soutien spécifique aux manifestations organisées sur leur territoire et inscrites au programme.

LA SACR EN BREF

UN EVENEMENT UNIQUE QUI CONTRIBUE À :

- Créer des espaces de dialogue ;
- Mettre en circulation des connaissances ;
- Rendre visibles des récits et des expériences peu entendus ;
- Favoriser la rencontre entre des publics, des institutions, des chercheurs, des artistes, des collectivités issues des migrations et des associations ;
- Permettre à certains débats d'exister dans l'espace public ;
- Laisser des traces documentaires et mémorielles.

UN IMPACT QUI S'INSCRIT DANS LA DURÉE

La SACR contribue avant tout à créer les conditions du dialogue, de la réflexion critique, de la transmission des savoirs et de la participation citoyenne. Son impact réside dans sa capacité à mettre en lumière les réalités du racisme et des discriminations et à inscrire durablement ces enjeux dans le débat public.

Elle rappelle que la lutte contre le racisme et les discriminations ne relève pas uniquement de la protection des personnes concernées. Elle participe également à la défense de l'égalité, au respect des droits fondamentaux et au renforcement de l'État de droit. En favorisant un débat public accessible à toutes et tous, la SACR contribue à une meilleure compréhension de ces enjeux et, plus largement, au renforcement de la culture démocratique et de la cohésion sociale.

Au-delà des effets propres à chaque événement, la force de la SACR réside dans la mobilisation collective qu'elle suscite. Plus de cent événements, 106 partenaires et plusieurs milliers de participantes et participants contribuent, durant plusieurs semaines, à donner une visibilité exceptionnelle à ces questions dans l'espace public neuchâtelois.

UN EFFET MULTIPLICATEUR PAR LA MISE EN RÉSEAU DES PUBLICS

L'un des principaux leviers d'impact de la SACR réside dans sa capacité à créer des espaces de rencontre entre des publics, des institutions et des acteurs issus des milieux politique, culturel, scientifique, éducatif, économique et associatif.

En associant plus d'une centaine de partenaires, la SACR favorise les échanges entre des institutions, des professionnels et des publics qui ne se rencontrent pas habituellement. Cette mise en réseau permet de croiser les disciplines, les expériences et les pratiques, favorisant une diffusion des connaissances qui se prolonge bien au-delà de la durée de la manifestation.

La soirée officielle organisée au Laténium illustre particulièrement cette dynamique. En réunissant la conseillère d'État Florence Nater, de nombreuses autorités cantonales et communales, d'anciens conseillers d'État, notamment Jean Studer, président de la Banque cantonale neuchâteloise, les chefs de la police cantonale et de la police de proximité, les directions des lycées, des responsables d'institutions culturelles, des chercheuses et chercheurs, des associations, des collectivités issues des migrations ainsi que de nombreux membres de la société civile, elle a constitué un espace de dialogue réunissant des acteurs qui n'ont que rarement l'occasion d'échanger dans un même cadre.

La présence conjointe de responsables politiques, administratifs, éducatifs, culturels, scientifiques, économiques, policiers et associatifs témoigne du caractère transversal des enjeux portés par la SACR. Elle montre que la lutte contre le racisme et les discriminations constitue une responsabilité collective qui mobilise l'ensemble des institutions participant à la vie démocratique du canton.

Cette diversité se retrouve dans l'ensemble de la programmation. Les conférences organisées dans les lycées ont favorisé la rencontre entre les jeunes, les artistes et les chercheurs. Les projections consacrées à l'œuvre d'Alvaro Bizzarri ont réuni historiens, sociologues, responsables associatifs, témoins des migrations et grand public autour d'une mémoire commune. Les musées, bibliothèques, librairies et autres établissements culturels ont permis de sensibiliser des publics qui ne participeraient pas nécessairement à des conférences consacrées au racisme ou aux discriminations.

Par cette mobilisation de partenaires issus d'horizons variés, la SACR renforce la visibilité et la légitimité des débats consacrés au racisme, aux discriminations et à l'égalité. Elle favorise une réflexion collective fondée sur les connaissances, le dialogue et la confrontation des points de vue, contribuant ainsi à nourrir le débat démocratique dans le canton.

Sans qu'il soit possible d'établir un lien direct avec les résultats des votations, cette dynamique participe au contexte dans lequel les citoyennes et citoyens construisent leur réflexion et exercent leurs droits politiques. En créant des espaces de discussion documentés, pluralistes et accessibles, la SACR contribue aux conditions d'un débat public éclairé, indispensable au bon fonctionnement de la démocratie.

→La SACR constitue ainsi non seulement un événement culturel majeur, mais également un outil de cohésion sociale et de vitalité démocratique. En favorisant les rencontres, la circulation des savoirs et la participation citoyenne, elle contribue à renforcer les liens sociaux et à faire vivre les valeurs d'égalité, de respect et de dignité qui fondent une société démocratique.



Photo Guillaume Perret. Soirée officielle, Laténium

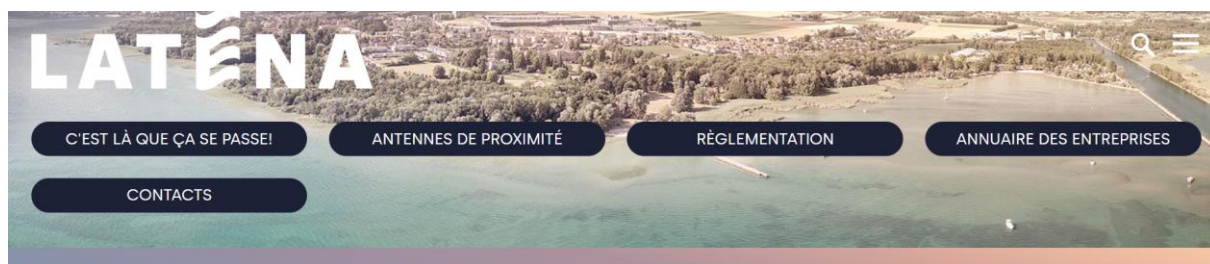
Après trente et une éditions, la SACR apparaît comme un véritable laboratoire de la démocratie neuchâteloise. En réunissant les autorités politiques, les institutions publiques, les milieux scientifiques, culturels, éducatifs, économiques, les associations et la société civile autour d'une réflexion commune, elle contribue à faire vivre une tradition cantonale de dialogue, d'ouverture et de participation citoyenne. C'est dans cette capacité à créer des ponts entre les acteurs, à faire circuler les savoirs et à nourrir le débat public que réside son impact le plus durable.

UNE COMMUNICATION PARTENARIALE

La communication a reposé sur une stratégie partenariale associant le Service de la cohésion multiculturelle (COSM), le service de la communication de l'État, la Chancellerie, notamment par la diffusion d'un communiqué de presse, les villes et communes partenaires, les institutions participantes ainsi que l'ensemble du réseau de la SACR. Cette mobilisation collective a permis d'assurer une visibilité large, cohérente et continue de la programmation à l'échelle du canton.

- Chaque partenaire a relayé la programmation auprès de ses propres publics. Les communes et les villes ont valorisé les événements sur leurs sites internet et leurs différents canaux de communication. La commune de Laténa, notamment, a consacré une page spécifique à la SACR sur son site internet. Les institutions culturelles, les bibliothèques, les musées, les établissements scolaires, les associations et les collectivités issues des migrations ont également assuré une large diffusion à travers leurs newsletters, leurs réseaux sociaux, leurs sites internet et leurs réseaux professionnels.
- La programmation a également été relayée par la newsletter du COSM.
- Le partenariat avec Payot a renforcé la visibilité de la SACR dans l'espace public grâce à des vitrines, à une bibliographie consacrée au racisme et aux discriminations.

Cette stratégie de communication, fondée sur la complémentarité des acteurs et la mise en réseau de leurs différents canaux de diffusion, a largement contribué à inscrire la SACR dans l'espace public neuchâtelois, à renforcer sa visibilité et à toucher des publics particulièrement diversifiés.



SOIRÉE D'OUVERTURE DE LA SEMAINE D'ACTIONS CONTRE LE RACISME



Le site de la commune de Latena



Le site du Laténium

ACTUALITÉS

[Proposer une actualité](#)

[Les Trucs&Astuces - CLOEE2](#)

[Exposition "Air ... l'expo qui inspire !"](#)

[✦ | Conditions d'accès aux formations postobligatoires pour tous les élèves de la 11^e année](#)

[KID-O-NIFFF 10^e édition \(3.7.26\)](#)

[Lanterne magique - le club de cinéma des 6-12 ans](#)

[Le Coding club des filles - 11 à 15 ans - Cours gratuits proposés par l'EPFL à La Chaux-de-Fonds](#)

[Sport Scolaire Facultatif & les activités extrascolaires 2026-2027](#)

[Poutzdays - les vendredi 18 et samedi 19 septembre 2026.](#)

[CINÉCULTURE emmène les classes de tous niveaux au cinéma partout en Suisse !](#)

[Nuit et Journée des musées neuchâtelois - Rendez-vous les 22 et 23 mai 2027.](#)

[EPFL - De quoi est fait ton robot ? à Neuchâtel](#)

[CLASSCADES, activité inédite et gratuite pour les classes des années 5 à 8](#)

[La Conférence romande des enfants, destinées aux enfants de 10-12 ans](#)

SEMAINE NEUCHÂTELOISE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME (SACR) - 31^e ÉDITION- DU 9 MARS AU 31 MAI 2026 DANS L'ENSEMBLE DU CANTON.

Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages »

05.03.2026

 La 31^e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) se déroulera du 9 mars au 31 mai 2026 dans l'ensemble du canton. Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages », cette édition propose plus de cent événements afin de mieux comprendre les racines historiques du racisme et leurs résonances dans les enjeux contemporains.

 Depuis plus de trente ans, la SACR rassemble citoyennes et citoyens, associations, institutions, milieux culturels et écoles autour d'un objectif commun : lutter contre les discriminations et promouvoir l'égalité en dignité et en droits. La programmation 2026 comprend conférences, tables rondes, expositions, projections, ateliers, spectacles et actions pédagogiques destinés à un large public.

 Plusieurs intervenantes et intervenants issus des milieux académique, journalistique, artistique et associatif contribueront à cette édition. L'historien Nicolas Bancel proposera des repères sur l'histoire coloniale et ses empreintes en Suisse. L'historien Marc Perrenoud analysera les résistances à la xénophobie à partir des luttes menées en Suisse et croisera son regard avec le témoignage du journaliste Massimo Lorenzi, dont le récit d'« enfant du placard » éclaire la mémoire de l'immigration italienne.

 L'historienne Carole Reynaud-Paligot apportera un éclairage sur la construction historique du racisme et des idéologies. La politologue et historienne Françoise Vergès animera des ateliers invitant à interroger les héritages coloniaux dans les musées, dans notre rapport au vivant et dans la manière dont nous imaginons le futur.

 Marraine de cette 31^e édition, la chanteuse Florence Chitacumbi interviendra notamment auprès des jeunes, tandis que l'humoriste Christian Mukuna proposera des interventions mêlant récit de vie, humour et réflexion autour des droits humains et du vivre-ensemble.

 L'affiche officielle de cette 31^e édition a été sélectionnée à l'issue d'un concours organisé par l'Académie de Meuron, à l'initiative du Forum TDTE, dans la volonté de valoriser le regard et la créativité des jeunes générations. Le jury a retenu la proposition de Adil Levain Chavanon, étudiant de l'école, pour la qualité et l'originalité de son travail.

 La soirée officielle aura lieu le 19 mars 2026 au Laténium, à l'occasion du vernissage de l'exposition « Archéologie de l'esclavage colonial », avec une conférence de l'historien Francisco Bethencourt.

En savoir plus

[Affiche de l'édition 2026](#)

[Programme de l'édition 2026](#)

[Sur la page du COSM](#)

Site de l'enseignement obligatoire

TEMPS FORTS DE LA 31ÈME ÉDITION

Par leur portée, la diversité des publics mobilisés, les thématiques abordées et les dynamiques qu'ils ont suscitées, les quatre temps forts présentés ci-après ont particulièrement marqué cette 31e édition de la SACR. Ils illustrent les principaux axes de la programmation, mémoires, résistances et héritages, tout en mettant en lumière différentes dimensions de la lutte contre le racisme : la mobilisation collective, la transmission des savoirs, la valorisation des luttes pour l'égalité et l'engagement citoyen.

Au-delà de leur succès de participation, ces événements ont été retenus parce qu'ils reflètent particulièrement bien l'esprit de cette édition ainsi que la diversité des approches mobilisées par la SACR : conférences, expositions, débats publics, démarches mémorielles et initiatives citoyennes. Ils offrent ainsi un aperçu représentatif de la richesse et de la diversité de la programmation proposée à travers l'ensemble du canton.

LA SOIRÉE OFFICIELLE AU LATÉNIUM

Moment fédérateur de cette 31e édition, la soirée officielle a constitué un temps fort de rencontre, de réflexion et de lancement de la programmation. À travers les interventions proposées et l'inauguration de l'exposition *Archéologie de l'esclavage colonial*, elle a posé les principaux jalons thématiques de l'édition en articulant mémoire, recherche, engagement citoyen et vigilance démocratique.

Le 19 mars 2026, le Laténium – Parc et musée d'archéologie a accueilli la soirée officielle de lancement de la 31e édition de la SACR. Plus de 150 personnes issues des milieux politiques, institutionnels, éducatifs, associatifs et culturels ont pris part à cet événement.

Étaient notamment présents des autorités cantonales et communales, des responsables des services de l'État, des délégué·e·s à l'intégration et à la cohésion sociale des villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, les chefs de la police cantonale et de la police de proximité, **Sami Hafsi** et **Olivier Ruembeli**, d'anciens conseillers d'État tels que **Jean Studer** et **Bernard Soguel**, des directions des lycées, des représentantes et représentants du tissu associatif ainsi que de nombreux membres de la société civile.

Bien plus qu'une cérémonie d'ouverture, cette soirée a constitué une véritable introduction intellectuelle, scientifique et citoyenne à l'ensemble de la programmation.

Le choix du Laténium revêtait une forte portée symbolique. L'inauguration de l'exposition *Archéologie de l'esclavage colonial*, conçue par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), permettait d'aborder directement l'un des enjeux centraux de cette édition : la nécessité de mieux comprendre les héritages historiques qui continuent d'influencer les sociétés contemporaines.

L'ensemble des interventions de cette soirée a mis en lumière l'importance de la transmission des savoirs, du dialogue et de la connaissance historique comme leviers de sensibilisation et de lutte contre les discriminations.

Marc-Antoine Kaeser a rappelé que l'archéologie ne se limite pas à l'étude du passé, mais qu'elle constitue également un outil de compréhension des enjeux contemporains. Revenant sur les apports de la recherche archéologique à l'histoire de l'esclavage et des systèmes de domination, il a souligné que *les vestiges archéologiques s'avèrent cruciaux pour pallier les silences et les non-dits des sources écrites, qui invisibilisent souvent celles et ceux qui subissent la domination.*

Cette réflexion a mis en évidence la capacité de l'archéologie à rendre visibles des expériences longtemps marginalisées et à nourrir les politiques de mémoire. *L'archéologie peut constituer une ressource précieuse lorsque l'on cherche à s'extraire des ornières du présent pour façonner un avenir différent.*



Photos Guillaume Perret

Thérésia Duvernay a mis en évidence la contribution spécifique de l'archéologie à la compréhension de l'esclavage colonial. *L'archéologie, ce n'est pas que la science du passé. Elle permet aussi d'éclairer sur le temps long notre actualité parfois brûlante.*

Rappelant que *l'archéologie de l'esclavage redonne la parole aux asservis*, elle a montré comment les recherches archéologiques permettent de documenter les conditions de vie, les formes de résistance et les trajectoires de populations longtemps absentes des récits historiques dominants.

Elle a également souligné que *les traces de l'esclavage sont encore présentes dans le sol* et qu'il est essentiel de les étudier afin de *redonner une histoire, une identité, aux populations asservies*. Cette réflexion a illustré le rôle de la recherche dans la transmission des mémoires et la reconnaissance d'héritages encore visibles aujourd'hui.

Dans son allocution, **Catherine Rohner**, co-présidente du Forum Tous Différents – Tous Égaux, a rappelé le rôle joué par le Forum et la SACR dans la prévention du racisme depuis plus de trois décennies. Elle a souligné qu'année après année, la SACR donne forme et consistance à cette lutte en contribuant à développer les connaissances sur les discriminations, à sensibiliser les jeunes générations et à diffuser les valeurs d'égalité, de respect et de dignité qui fondent l'action du Forum.

Cette intervention a permis de replacer la 31e édition dans la continuité d'un engagement collectif et durable en faveur du vivre-ensemble et de la cohésion sociale.



Photos Guillaume Perret

La conseillère d'État **Florence Nater** a replacé cette édition dans un contexte international marqué par les fragilités démocratiques, la montée des discours d'exclusion et les tensions autour des questions mémorielles. Elle a rappelé que *le racisme n'est pas un simple problème d'attitudes individuelles. C'est une construction historique, sociale et politique* et que comprendre les mémoires et les héritages du racisme constitue une condition essentielle pour faire face à ses formes contemporaines.

Son intervention a également insisté sur le rôle fondamental de l'engagement citoyen et du dialogue démocratique. Soulignant que *la démocratie n'est ni un acquis, ni un décor institutionnel figé. Elle est un processus vivant, fragile et exigeant.*

Elle a rappelé l'importance de préserver des espaces de débat, de réflexion et de rencontre capables de renforcer la cohésion sociale et l'esprit critique... *Dans un monde traversé par la peur et le repli, l'engagement citoyen est un acte de résistance. Mais aussi un acte d'espérance.*

Après son interprétation aux côtés des élèves de la chorale du **Collège des Terreaux**¹¹ dirigée par **Isabelle Joos**, **Florence Chitacumbi**¹², marraine de la 31^e édition, a partagé une réflexion sur les mécanismes d'exclusion et l'importance de préserver la liberté de chacun face aux stéréotypes et aux assignations identitaires.



Isabelle Joos et la chorale des Terreaux accompagnent Florence Chitacumbi. Photo Guillaume Perret

Rappelant que *nous ne sommes pas des catégories. Nous ne sommes pas des couleurs. Nous sommes des êtres en devenir*, elle a souligné le rôle de la culture, de la musique et de l'expression artistique dans la construction du dialogue, de la dignité et du vivre-ensemble.



Photos Guillaume Perret

¹¹ La chorale a interprété : *Behind the scene* de Florence Chitacumbi et *The retreat song* de Miriam Makeba.

¹² **Rencontre « Carte blanche » avec Florence Chitacumbi**

Dans le cadre d'une rencontre « Carte blanche » organisée par l'association Génie Citoyen, les élèves de 8^e et 9^e du Collège des Terreaux ont eu l'occasion de rencontrer Florence Chitacumbi, marraine de la SACR 2026. Voir son discours en annexe ainsi que son entretien avec le COSM INFO.



Photo Guillaume Perret¹³

La partie officielle a été suivie d'un apéritif dînatoire offert par le Laténium, le Service de la cohésion multiculturelle ainsi que les Villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, puis d'un vin d'honneur offert par l'État de Neuchâtel et la commune de Laténa.



Lors de l'apéritif : Jean Studer, Rose Lièvre, Julie Courcier Delafontaine, Marc Perrenoud et Théo Bregnard

¹³ Marc-Antoine Kaeser, Thérésia Duvernay, Catherine Rohner, Florence Nater, Virginie Galbarini (Laténium), Marie-Thérèse Bonadonna, Grégory Jaquet, Sami Hafi, Olivier Ruembeli, Béatrice Metzener (co-présidente du FTDTE), Justine Hirschy, Sandrine Keriakos Bugada, Luana di Trapani, Bernard Soguel, Thomas Facchinetti, Jean Studer, Pierre Bühler, Marianne Bühler,



Lors de l'apéritif d'înatoire. Reto Steffen, Patricia dos Santos, Méryl Rodriguez (COSM), Marie-Thérèse Bonadonna, Cheffe du service de la culture, Nicole Baur, conseillère communale de la Ville de Neuchâtel, Grégory Jaquet, Rose Lièvre

La conférence de l'historien **Francesco Bethencourt** a constitué l'un des moments forts de la soirée. À travers une analyse historique des liens entre racisme et colonisation, il a rappelé que les théories raciales ont souvent servi à légitimer des rapports de domination déjà existants.



Présentation de la conférence de Francisco Bethencourt par Marc-Antoine Kaeser

Il a insisté sur le fait que ***les grandes avancées en matière de droits et de libertés sont avant tout le résultat de luttes sociales et de résistances collectives longtemps marginalisées dans les récits historiques dominants.***

Cette réflexion résume l'esprit même de cette édition : faire de l'histoire un outil critique permettant de comprendre le présent, de reconnaître les résistances passées et de renforcer la vigilance démocratique face aux discriminations contemporaines.

Dans son livre *L'histoire du racisme. Des croisades au XX^e siècle*, Arpa Éditions, 2025, Francisco Bethencourt montre que le racisme est un phénomène bien plus ancien que le mot lui-même. Si le terme *racisme* n'apparaît qu'entre 1890 et 1900 pour désigner les théories de la hiérarchie des races, il ne prend son sens actuel, l'hostilité et la discrimination envers un groupe ethnique, qu'au cours de l'entre-deux-guerres. L'auteur retrace ainsi l'histoire des préjugés et des discriminations depuis les croisades jusqu'aux génocides du XX^e siècle, en soulignant le rôle majeur de la colonisation et des théories raciales dans leur développement.



Francisco Bethencourt. Photo Christophe Golay

L'exposition *L'île de Sable* au Laténium

L'exposition *L'île de Sable* raconte l'histoire réelle et tragique de personnes malgaches réduites en esclavage qui furent abandonnées en 1761 sur l'île de Tromelin, un minuscule îlot de l'océan Indien, après le naufrage du navire *L'Utile*. Environ 80 survivants restèrent seuls sur l'île lorsque les marins européens quittèrent les lieux en promettant de revenir. Le secours n'arriva que quinze ans plus tard : seules sept femmes et un nourrisson étaient encore en vie.

L'exposition montre comment l'archéologie a permis de reconstituer leur quotidien et leurs stratégies de survie. Les fouilles ont révélé comment ces personnes ont construit des abris, fabriqué des outils à partir des débris du naufrage et créé une nouvelle organisation sociale malgré des conditions extrêmes (manque d'eau douce, cyclones, isolement).

Archéologie de l'esclavage colonial

Cette archéocapsule, présentée dans le cadre de l'exposition *L'île de Sable*, montre comment l'archéologie contribue aujourd'hui à mieux comprendre l'histoire de l'esclavage colonial. À travers huit exemples provenant d'Afrique, d'Europe, des Amériques et de l'océan Indien, elle met en lumière des vestiges liés à la traite négrière et aux conditions de vie des personnes réduites en esclavage.

Les **fouilles archéologiques** révèlent des traces souvent absentes des archives écrites : habitations, plantations, cimetières, objets du quotidien ou encore sites de naufrage. Ces découvertes permettent de reconstituer le vécu des esclaves et de **mieux comprendre les mécanismes du système colonial**.

L'archéologie permet de révéler des aspects méconnus de l'esclavage colonial et de **préserv**er la mémoire de celles et ceux dont l'histoire a longtemps été passée sous silence.

FOCUS SUR LES LUTTES MIGRANTES ET L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE EN SUISSE

À travers un cycle de conférences, projections et rencontres publiques, cette programmation a mis en lumière une page importante de l'histoire sociale suisse : celle des migrations italiennes et des luttes menées contre la xénophobie, les discriminations et les inégalités.

Avec près de 280 participant·e·s réparti·e·s sur l'ensemble des manifestations organisées à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds, le programme proposé par la Fédération neuchâteloise des communautés immigrées (FéNeCI) et les Colonies Libres Italiennes Littoral-Le Locle (CLI) a constitué l'un des temps forts de la 31e édition de la SACR.

Dans les années 1960 et 1970, alors que la Suisse connaît un important essor économique, des centaines de milliers de personnes migrantes, principalement italiennes, mais aussi espagnoles, portugaises, turques ou originaires de l'ex-Yougoslavie, sont recrutées pour répondre aux besoins de main-d'œuvre de l'économie suisse. Ces femmes et ces hommes contribuent directement à la prospérité du pays dans des secteurs essentiels tels que l'industrie, le bâtiment ou les services.

Cette contribution économique s'accompagne toutefois d'une réalité beaucoup plus contrastée. Une grande partie de ces travailleurs et travailleuses vivent sous le régime du statut de saisonnier, qui les prive de droits fondamentaux : impossibilité de faire venir leur famille, accès limité à un logement stable, dépendance à l'égard de l'employeur, précarité du séjour et absence de perspectives d'intégration durable.

Dans l'espace public, les manifestations de xénophobie sont fréquentes et parfois ouvertement assumées. Des annonces de location précisent *sauf Italiens*, tandis que certaines vitrines affichent des messages tels que : *Interdit aux chiens et aux Italiens*. Alors même que leur travail est indispensable au développement économique du pays, les personnes migrantes sont souvent perçues comme une présence provisoire et confrontées à de multiples formes d'exclusion et de discrimination.

Face à cette réalité, des résistances s'organisent. Parmi les figures marquantes de cette période figure **Alvaro Bizzarri**, ouvrier soudeur italien devenu réalisateur autodidacte. À travers ses films, il donne la parole à ses compatriotes et documente des réalités largement absentes des récits dominants.

- Dans *Lo Stagionale* (1971), il met en lumière les conséquences humaines du statut de saisonnier, notamment la séparation des familles et la situation des enfants cachés privés d'école.
- Dans *Il rovescio della medaglia* (1974), il dénonce les conditions de logement souvent précaires des travailleurs immigrés et les contradictions entre les besoins économiques de la Suisse et le traitement réservé à cette main-d'œuvre étrangère.
- Enfin, *Pagine di vita dell'emigrazione* (1976), construit à partir de textes et de témoignages de personnes migrantes, donne à voir l'expérience du déracinement, de la discrimination et de la quête de dignité.

Ces films deviennent de véritables outils de sensibilisation et de mobilisation. Ils contribuent à faire émerger une parole collective, à renforcer les solidarités et à soutenir les luttes pour l'égalité des droits.

Les droits aujourd'hui reconnus aux personnes migrantes sont le résultat de combats longs et souvent invisibilisés, menés après la Seconde Guerre mondiale par les premières générations de personnes immigrées et leurs soutiens.

Parmi les avancées majeures figurent l'amélioration des conditions de séjour et d'établissement en Suisse, le droit au regroupement familial, la scolarisation des enfants longtemps exclus du système éducatif, les mobilisations contre les initiatives Schwarzenbach visant à lutter contre la prétendue *surpopulation étrangère*, ainsi que la dénonciation du statut de saisonnier et la promotion d'une politique migratoire plus respectueuse des droits humains.

Ces luttes ont également contribué à améliorer l'accès à la nationalité suisse et à ouvrir progressivement la participation politique des personnes étrangères dans plusieurs communes et cantons.

Portés notamment par les Colonies Libres Italiennes, mais aussi par des organisations syndicales, des mouvements sociaux, des associations et de nombreux acteurs de la société civile, ces combats ont contribué à transformer les lois, les pratiques et les mentalités. Leur héritage demeure particulièrement actuel alors que l'Europe et la Suisse connaissent une résurgence de discours nationalistes, xénophobes et racistes.

Cette histoire rappelle que les progrès en matière d'égalité et de droits ne sont jamais acquis. **Elle montre également que l'histoire migratoire suisse ne peut être réduite à une histoire économique : elle est aussi une histoire de discriminations, de résistances collectives, de solidarités et de conquêtes démocratiques.**

Une programmation entre mémoire, transmission et réflexion contemporaine

Le cycle consacré à l'œuvre d'Alvaro Bizzarri a constitué l'un des axes centraux de cette programmation. Les projections ont été présentées par **Morena La Barba**, sociologue, chargée de cours à l'Université de Genève et spécialiste de l'histoire des migrations italiennes en Suisse ainsi que de l'œuvre du réalisateur. Elle a également animé les tables rondes qui ont suivi chaque projection, favorisant le dialogue entre recherche, témoignages et engagement citoyen.

Au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN)¹⁴, la projection de *Lo Stagionale* a été précédée d'une visite commentée de l'exposition *Mouvements* par **Chantal Lafontant Vallotton**¹⁵ ainsi que d'une conférence introductive de **Noëmi Crain Merz**¹⁶. La table ronde a réuni **Noëmi Crain Merz**, **Claudio Micheloni**¹⁷ et **Gianfranco De Gregorio**¹⁸. Les échanges ont mis en lumière les ambiguïtés des politiques migratoires de l'époque ainsi que les formes de solidarité développées pour défendre les droits des travailleurs immigrés.

Au Locle¹⁹, à la Mission catholique et en partenariat avec le **CLAAP**, la projection de *Pagine di vita dell'emigrazione* a permis d'aborder les liens entre culture, expression artistique et participation citoyenne. La discussion a réuni **Carlos Henriquez**, **Lucas Castro** et **Ari Morina**. Les échanges ont montré comment les expériences migratoires continuent aujourd'hui d'inspirer les pratiques culturelles et les formes d'engagement des nouvelles générations.

¹⁴ Le 31 mars 2026.

¹⁵ Historienne, co-directrice du MAHN.

¹⁶ Historienne et chargée d'enseignement à l'Université de Bâle, Noëmi Crain Merz s'intéresse notamment à l'histoire des migrations en Suisse, aux discriminations et aux mobilisations pour l'égalité.

¹⁷ Ancien président de la Fédération des Colonies Libres Italiennes en Suisse et ancien sénateur de la République italienne, Claudio Micheloni a lui-même été un « enfant du placard », témoin des conséquences du statut de saisonnier sur de nombreuses familles immigrées italiennes.

¹⁸ Président de la FENECL.

¹⁹ Le 18 avril 2026.

À La Chaux-de-Fonds²⁰, la projection de : *Il rovescio della medaglia* a nourri une réflexion sur la mémoire des luttes migrantes et leur actualité. La table ronde, également animée par Morena La Barba, a réuni **Francesco Garufo**²¹, **Silvia Locatelli**²², **Rosita Fibbi**²³ et **Gianfranco De Gregorio**. Les interventions ont mis en évidence les continuités entre les discriminations du passé et les défis contemporains liés à l'inclusion, à la citoyenneté et à la cohésion sociale.

La conférence de **Marc Perrenoud**²⁴ a constitué un autre moment fort de cette programmation. Historien spécialiste de l'histoire sociale suisse, des migrations et des mouvements syndicaux, il a présenté une intervention intitulée ***Résistances à la xénophobie et au racisme : quels enseignements des luttes menées en Suisse par les mouvements sociaux ?***

S'appuyant sur ses recherches consacrées aux migrations, au monde du travail et aux engagements syndicaux, il a retracé plusieurs épisodes marquants des mobilisations menées contre la xénophobie et le racisme en Suisse. Son intervention a permis de mettre en perspective ces luttes tout en soulignant leur résonance dans les débats contemporains sur l'inclusion, l'égalité des droits et la cohésion sociale.

En mettant en lumière les combats menés par les personnes migrantes, les mouvements associatifs et les organisations de solidarité, les Colonies Libres Italiennes et la FéNeCI ont rappelé que les avancées en matière d'égalité, de citoyenneté et de droits humains sont le fruit d'engagements collectifs souvent oubliés.

Dans un contexte marqué par la résurgence de discours de rejet et de repli identitaire, cette programmation a montré que **l'histoire des migrations en Suisse est aussi une histoire de résistances, de solidarités et de conquêtes démocratiques.**

→ **L'ensemble de la programmation a permis de mettre en évidence un paradoxe central de l'histoire migratoire suisse : alors même que l'économie avait besoin d'une importante main-d'œuvre étrangère et encourageait son recrutement, ces populations étaient souvent confrontées à la méfiance, à l'exclusion et à des politiques limitant leur intégration. Cette tension entre besoin économique et rejet social a constitué l'un des fils conducteurs des débats et échanges organisés durant les différents événements.**

²⁰ Le 22 avril 2026.

²¹ Conservateur du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds, Francesco Garufo, est spécialiste de l'histoire des migrations et de l'horlogerie.

²² Responsable du secteur industrie d'Unia

²³ Rosita Fibbi est sociologue affiliée au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population à l'université de Neuchâtel.

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/comme-des-italiens-en-suisse-1-5-la-liberte-en-suisse-et-ailleurs-29198503.html>

²⁴ Le 10 mars 2026.

LES 10 ANS DE L'AMAR

Transmettre la mémoire des luttes pour l'accueil des personnes exilées

À l'occasion de son dixième anniversaire, l'Amar a proposé une programmation consacrée à la mémoire des engagements citoyens pour l'accueil des personnes exilées dans le canton de Neuchâtel. À travers cette démarche, l'association a souhaité rappeler que les droits, les espaces d'accueil et les possibilités de participation, existant aujourd'hui, sont le fruit de mobilisations collectives menées depuis plusieurs décennies par des personnes engagées en faveur de l'asile, de la solidarité et de l'égalité des droits.

Cette programmation s'inscrivait pleinement dans le cadre de la 31^e édition de la SACR. Elle visait à mettre en lumière une histoire souvent peu visible : celle des solidarités locales, des luttes menées pour le respect des droits fondamentaux et des initiatives citoyennes qui ont permis à de nombreuses personnes exilées de trouver des espaces d'accueil, de soutien et d'engagement.

La programmation s'est articulée autour de plusieurs temps forts : le projet de recherche-action citoyenne *Mémoires des actions collectives pour l'accueil des personnes exilées*, la table ronde *Asile à Neuchâtel : lutter, construire, transmettre* et le festival *Brick by Brick*, organisé conjointement avec Droit de Rester.

Un projet pour recueillir et transmettre la mémoire des engagements

Présenté publiquement le 10 avril, le projet de recherche-action citoyenne *Mémoires des actions collectives pour l'accueil des personnes exilées* avait pour ambition de documenter les engagements liés à l'expérience de l'exil dans le canton de Neuchâtel.

Menée de février à mai, cette démarche associait des personnes ayant vécu l'exil, des militantes et militants engagés dans la défense de leurs droits ainsi que différents lieux d'accueil, de réflexion et de lutte ayant marqué l'histoire locale de l'asile.

L'objectif était de constituer une mémoire à la fois matérielle et immatérielle de ces engagements. Témoignages, photographies, affiches, objets, textes et archives militantes ont ainsi été recueillis afin de préserver des expériences souvent absentes des récits institutionnels.

Des permanences de collecte ont été organisées à l'Amar afin de permettre au public de contribuer au projet. Le travail de collecte réalisé dans ce cadre a permis de constituer un ensemble de ressources documentaires et mémorielles qui ont notamment servi de base à une exposition présentée lors des événements marquant les dix ans de l'Amar.

Asile à Neuchâtel : lutter, construire, transmettre

Le 24 avril, la table ronde *Asile à Neuchâtel : lutter, construire, transmettre* a réuni près de cinquante personnes autour d'une réflexion consacrée à la mémoire des luttes pour le droit d'asile et l'accueil des personnes exilées dans le canton de Neuchâtel.

Animée par **Irène Blanc**, la rencontre a donné la parole à plusieurs personnes engagées à différentes périodes dans le domaine de l'asile et des migrations. À travers leurs témoignages, les participant·e·s ont retracé plusieurs décennies de mobilisations citoyennes, mettant en lumière les combats menés pour créer des espaces d'accueil, défendre les droits des personnes exilées et favoriser leur participation à la vie collective. La rencontre a réuni près de cinquante personnes, dont la conseillère d'État **Florence Nater**.

Au-delà de la diversité des parcours présentés, plusieurs thèmes communs ont traversé les discussions : l'importance des lieux d'accueil, la participation des personnes concernées, la transmission des expériences militantes et la nécessité de préserver la mémoire des luttes passées afin d'éclairer les défis actuels liés à l'asile et aux migrations.

RECIF : créer des espaces d'accueil pour les femmes migrantes

Premawathi Consalvey, impliquée dans la création de RECIF, membre de l'association Les Jeunes Neuchâtelois Tamils, a retracé l'histoire de RECIF, créé à Neuchâtel en 1992 puis à La Chaux-de-Fonds en 2003. Elle a rappelé qu'à l'époque, les offres destinées aux femmes migrantes étaient encore limitées, en particulier lorsqu'il s'agissait de concilier apprentissage du français et prise en charge des enfants. *Nous voulions créer un lieu où les femmes puissent apprendre le français, rencontrer d'autres personnes et venir avec leurs enfants. Il était important qu'elles puissent se sentir accueillies et trouver un espace à elles.*

Elle a souligné que RECIF répondait à la fois à un besoin d'apprentissage, d'autonomie et de participation sociale.

Elle a également relevé plusieurs similitudes entre RECIF et l'Amar même si l'évolution et les stratégies optées, notamment la professionnalisation pour RECIF, ne sont pas les mêmes : *Nos associations sont nées dans des contextes différents, mais elles partagent la même volonté de favoriser l'accueil, la participation et le vivre-ensemble.*

Son intervention a rappelé que de nombreux dispositifs aujourd'hui considérés comme essentiels sont le résultat d'initiatives citoyennes construites progressivement grâce à l'engagement de nombreuses personnes.

L'importance des lieux

Au fil des échanges, la question des espaces d'accueil est apparue comme l'un des fils conducteurs de plusieurs décennies de mobilisation. Comme l'a relevé Irène Blanc, *l'histoire de ces engagements est aussi une histoire de lutte pour obtenir des lieux.*

Les différents témoignages ont montré que ces espaces jouent un rôle fondamental. Ils permettent non seulement d'organiser des activités, mais aussi de créer du lien social, de favoriser la participation et de construire des solidarités durables.

Droit de Rester : construire des espaces de solidarité

Caterina Cascio, une des fondatrices de Droit de rester Neuchâtel et de l'Amar, a ensuite retracé l'histoire de l'association, née dans un contexte (2015-2026) marqué par le durcissement progressif des politiques d'asile et l'isolement vécu par de nombreuses personnes en procédure.

Elle a rappelé les débuts du collectif et les difficultés rencontrées pour obtenir des espaces permettant de mener des activités. *Au départ, nous n'avions pas de local. Nous avons occupé pendant dix jours un appartement à la rue de la Main. Nous avons organisé des activités dans l'espace public. Nous avons même utilisé une caravane au bord du lac pour maintenir des moments de rencontre... Nous étions un petit groupe et nous allions tous les jours dire à Thomas Facchinetti qu'on avait des projets... Nous avons eu des locaux à la Coudre et puis depuis six ans, nous sommes ici, à Coquemène 1, à Neuchâtel.*

Elle a rappelé que l'objectif poursuivi par l'association était de créer un lieu gratuit, ouvert à toutes et tous, où chacun puisse participer, proposer des activités et prendre part aux décisions. *Nous voulions que tout le monde puisse participer et s'impliquer dans les activités avec le plus d'horizontalité possible.*

L'ouverture du Centre fédéral d'asile de Boudry puis la pandémie ont toutefois profondément modifié le contexte dans lequel évoluait l'association. *Nous nous sommes parfois demandé comment maintenir cette dynamique collective. Ces difficultés nous ont obligés à repenser certaines pratiques tout en restant fidèles à notre volonté d'autogestion.*

Aujourd'hui, elle estime que cette expérience démontre la force des engagements citoyens : *Lorsque je regarde le chemin parcouru et l'énergie investie par les bénévoles, je suis fière de ce qui a été construit ensemble.*

Amissi Samley, co-président et prof de danse de l'Amar : **de l'intégration à la participation**

Le témoignage de **Amissi Samley** et réfugié originaire du Burundi, a constitué l'un des moments marquants de la soirée. Arrivé en Suisse en 2022, il a expliqué avoir refusé de rester dans une posture d'attente après avoir reçu une décision négative liée au règlement Dublin. *Je ne voulais pas subir ma situation, rester dans une situation passive. Je voulais continuer à agir et à contribuer. La danse est ma passion. À l'Amar, j'ai découvert un lieu où chacun.e peut partager ce qu'il/ elle sait faire et participer à la vie collective.*

Son intervention a surtout porté sur la notion d'intégration, qu'il a choisi de questionner : *Du moment où l'on arrive en Suisse, on nous parle d'intégration. Je ne veux pas m'intégrer comme un mouton. Je veux participer à transformer la société pour qu'elle soit plus juste.*

Son témoignage a rappelé que les personnes exilées ne sont pas uniquement bénéficiaires de politiques d'accueil mais également porteuses de compétences, d'expériences et de savoirs qui enrichissent la collectivité.

Fadhila Hammami, membre active de l'Amar : **reconnaître les parcours et les compétences**

Le témoignage de **Fadila Hammani**, originaire de Tunisie, a mis en lumière les obstacles auxquels sont confrontées de nombreuses personnes dans leur installation. *On a traversé le tunnel de l'asile très long, très déprimant, très dangereux mais aussi très enrichissant.*

Elle a évoqué les difficultés liées à la reconnaissance des qualifications acquises avant l'arrivée en Suisse, les préjugés persistants et le sentiment de ne pas toujours être considérée à sa juste valeur. *Je suis arrivée à Saint-Gall. C'est difficile pour moi. Je porte le voile. Mes enfants font du bruit. Après trois ans, j'ai déménagé à Neuchâtel. J'ai respiré un peu mieux. Je parle le français. J'ai voulu créer une école pour des cours de langue arabe pour les enfants. Mais c'est difficile. On ne nous prend pas au sérieux. C'est du racisme.*

J'ai découvert RECIF en 1998. J'ai donné des cours de français. J'ai créé une association de femmes musulmanes à la Coudre... Maintenant, je suis à l'Amar. J'aide. On est considéré. On nous prend au sérieux... J'ai essayé de me relever toutes les fois. Je n'ai pas le droit de lâcher. Mais j'ai perdu de ma santé... Je ne peux plus rentrer chez moi. Je suis rentrée il y a quelques années. Mais je n'ai plus de famille, plus de souvenirs. Il n'y a plus rien. Tu n'as plus rien. Je suis rentrée en Suisse. Je suis contente d'être en Suisse. Mais en Suisse, la justice chuchote.

Il faut de bonnes oreilles pour entendre la justice... Chaque être humain a besoin de considération. Même s'il vient de loin, il a besoin de considération. Il y a tellement d'injustice dans ce monde et on doit toujours se battre. Et a une étiquette de réfugié... Je suis fière de mes enfants. J'espère qu'ils vont trouver des solutions que nous n'avons pas trouvées.

Son intervention a montré combien l'engagement associatif peut jouer un rôle déterminant pour retrouver confiance, créer des liens et reprendre une place active dans la société. À travers son parcours, elle a rappelé la nécessité de reconnaître pleinement les compétences, les savoirs et les expériences des personnes issues de la migration.

Danièle Othenin-Girard, impliquée dans la création de RECIF : préserver la mémoire des luttes

Active dans le domaine de l'asile depuis les années 1980, Danièle a conclu les échanges en insistant sur l'importance du travail de mémoire. Elle a rappelé que les avancées obtenues en matière de droits fondamentaux sont le résultat de longues mobilisations collectives et qu'elles ne peuvent jamais être considérées comme définitivement acquises.

Selon elle, conserver les archives, recueillir les témoignages et documenter les expériences militantes constitue une responsabilité essentielle. Cette mémoire permet non seulement de reconnaître les engagements passés, mais aussi de transmettre des outils de compréhension et d'action aux nouvelles générations. Les luttes d'hier deviennent ainsi des ressources précieuses pour penser et construire celles d'aujourd'hui.

À la question d'Irène Blanc qui lui demande *En quoi les traces des luttes passées sont précieuses*, elle répond : « *Je suis engagée dans le domaine de l'asile depuis 1986-1987. J'ai connu les débats autour de la loi sur l'asile, les restrictions qui se sont progressivement mises en place et les mobilisations qui sont nées en réaction à ces évolutions. Ces actions, parfois très locales, faisaient partie d'un mouvement plus large de défense du droit d'asile.*

Il est important d'amener ces traces de luttes à nos autorités. Merci à Madame Nater d'être présente aujourd'hui. Nous avons besoin de ce travail de mémoire pour transmettre ce qui a été construit au fil des années. Il faut faire un travail sur les traces pour nourrir la mémoire. Cela nous aide à construire une identité de résistance et de lutte.

Brick by Brick : célébrer dix années d'engagement

Les célébrations des dix ans de l'AMAR se sont poursuivies du 28 au 30 mai avec le festival *Brick by Brick*, organisé conjointement avec Droit de Rester.

Pensé comme un moment de rencontre, de partage et de valorisation des engagements citoyens, le festival a permis de mettre en lumière dix années de travail bénévole en faveur des droits et de l'accueil des personnes migrantes.

Pendant trois jours, concerts, DJ sets, expositions, discussions, performances participatives, jeux, activités sportives et moments festifs se sont succédé dans un esprit de convivialité et d'ouverture.

Le festival a également constitué l'occasion de présenter au public le travail réalisé dans le cadre du projet de recherche-action citoyenne et de valoriser les savoirs, les compétences et les ressources développés au sein des associations comme par les personnes exilées elles-mêmes.

Par son caractère festif et participatif, le festival a constitué un prolongement des réflexions portées tout au long de la programmation anniversaire. Il a rappelé que les solidarités se construisent collectivement, jour après jour, à travers les liens tissés entre les personnes, les associations et les initiatives citoyennes.

À travers cette programmation anniversaire, l'Amar a rappelé que l'histoire de l'accueil des personnes exilées dans le canton de Neuchâtel est indissociable de l'histoire des mobilisations citoyennes qui l'ont rendue possible.

→ **Au-delà de la célébration d'un anniversaire, cette programmation a rappelé que la transmission des expériences, des savoir-faire et des solidarités demeure un levier essentiel pour construire une société plus juste, plus inclusive et plus respectueuse de la dignité de chacune et chacun.**

UNE TABLE RONDE²⁵ CONSACRÉE À TROIS DÉCENNIES DE LUTTE ANTIRACISTE EN SUISSE

Organisée par le **Bureau égalité et diversité** de l'Université de Neuchâtel, cette rencontre²⁶ a réuni des spécialistes de la recherche, des responsables institutionnels et des représentantes de la société civile afin de retracer l'évolution de la lutte contre le racisme en Suisse depuis les années 1990. Elle a offert un espace privilégié de réflexion sur les avancées réalisées, les défis persistants et l'importance du dialogue entre recherche, action publique et engagement citoyen.

Introduite par **Marie Baeriswyl**, cheffe du Bureau égalité et diversité de l'Université de Neuchâtel, et animée par **Robin Stünzi**, responsable de l'éducation, des carrières et de l'égalité des chances au NCCR – On the Move, la table ronde a réuni **Denise Efionayi-Mäder**, co-directrice du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), **Marianne Helfer**, responsable du Service de lutte contre le racisme (SLR), **Brigitte Lembwadio Kanyama**²⁷, avocate, engagée dans la lutte contre le racisme anti-Noir, ainsi que **Grégory Jaquet**, chef du Service de la cohésion multiculturelle (COSM) du canton de Neuchâtel.

Dans son introduction, **Gianni D'Amato**²⁸, directeur du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) et du NCCR – On the Move, a rappelé les principales étapes qui ont marqué la construction du dispositif suisse de lutte contre le racisme.

Il est revenu sur l'introduction de la norme pénale antiraciste (art. 261bis CP), la création de la Commission fédérale contre le racisme (CFR), le développement du SFM ainsi que la mise en place d'initiatives locales pionnières telles que la Semaine d'actions contre le racisme à Neuchâtel.

Il a souligné que le racisme ne constitue pas seulement une question d'opinions individuelles ou d'actes isolés, mais également un enjeu de droits fondamentaux, d'égalité de traitement, de participation sociale et de responsabilité publique.

Les échanges ont mis en évidence l'évolution progressive des cadres d'analyse du racisme en Suisse. Longtemps appréhendé principalement sous l'angle des comportements individuels, le phénomène est aujourd'hui davantage étudié dans ses dimensions structurelles et institutionnelles.

Les intervenant·e·s ont insisté sur l'importance de renforcer les liens entre la recherche, les institutions publiques et la société civile afin de mieux comprendre les mécanismes discriminatoires et de développer des politiques de prévention adaptées aux réalités contemporaines.

Denise Efionayi-Mäder a rappelé que la Suisse est longtemps restée relativement en retrait dans le développement des recherches consacrées au racisme. Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que ce champ d'étude connaît un essor significatif. Auparavant, les discriminations étaient souvent abordées à travers des problématiques liées à l'emploi ou au logement, sans être explicitement reconnues comme des discriminations raciales.

Marianne Helfer a proposé une lecture en trois phases de l'institutionnalisation de la lutte contre le racisme en Suisse. Une première étape a été marquée par l'ancrage juridique et normatif, notamment à travers l'adhésion à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et l'introduction de la norme pénale antiraciste.

²⁵ Compte rendu de la table ronde en annexe.

²⁶ Proposée le 30 avril 2026.

²⁷ Également vice-présidente de la CICM et présidente de l'association Mélanine Suisse.

²⁸ Discours en annexe.

Une deuxième phase a vu la structuration progressive de l'action publique et la création de services spécialisés, parfois de manière pionnière dans certains cantons comme Neuchâtel.

Enfin, une troisième phase se caractérise par un renforcement du pilotage stratégique grâce au développement d'outils de monitoring, à l'élaboration de plans d'action et à l'adoption, en décembre 2025, d'une stratégie nationale de lutte contre le racisme.

Brigitte Lembwadio Kanyama a mis en lumière le rôle essentiel de la société civile dans l'évolution de la lutte contre le racisme. Elle a rappelé que les nouvelles migrations des années 1980 et 1990 ont contribué à rendre plus visibles certaines formes de racisme, notamment le racisme anti-Noir.

Elle a évoqué plusieurs jalons importants, parmi lesquels la Conférence mondiale contre le racisme de Durban en 2001, la création du Conseil représentatif des associations noires de Suisse (CRAN) et, plus récemment, l'impact du mouvement Black Lives Matter sur les débats publics et institutionnels.

Elle a également souligné les limites du cadre juridique actuel, notamment l'absence d'une loi générale interdisant les discriminations.



Les intervenant.e.s de la table ronde organisée par le bureau égalité et diversité de l'UNINE

En conclusion, **Grégory Jaquet** a insisté sur les défis qui subsistent dans la mise en œuvre concrète des dispositifs existants. Il a rappelé que reconnaître l'existence d'un racisme structurel ne revient pas à qualifier la Suisse de société intrinsèquement raciste, mais à reconnaître l'existence de mécanismes produisant des inégalités dans différents domaines de la vie sociale.

Cette prise de conscience appelle à renforcer les instruments de prévention et de lutte contre les discriminations, notamment dans des domaines aussi sensibles que l'éducation.

→ **En revenant sur plus de trois décennies d'engagement, cette table ronde, qui a réuni plus d'une trentaine de personnes, a permis de mesurer les progrès accomplis tout en mettant en lumière les défis qui demeurent. Elle a souligné l'importance de poursuivre le travail de recherche, de dialogue et de mobilisation collective afin de renforcer l'égalité des chances et en dignité et de lutter efficacement contre toutes les formes de discrimination.**

AXE I MÉMOIRES

Dans un contexte marqué par les débats autour de la transmission de l'histoire, de la pluralité des récits et de la reconnaissance des expériences longtemps marginalisées, la SACR a souhaité :

- Donner une place centrale aux expériences, aux parcours, aux témoignages et aux récits longtemps absents ou marginalisés dans les narrations dominantes.
- Valoriser les apports de la recherche historique en proposant des clés de compréhension fondées sur les connaissances scientifiques, afin d'éclairer les mécanismes historiques du racisme, des discriminations et des inégalités.
- Mettre en dialogue mémoires, témoignages et travaux scientifiques afin de favoriser la transmission de ces connaissances auprès de différents publics et de contribuer à la construction d'une mémoire collective plus inclusive.

À travers des expositions, des conférences, des rencontres, des visites guidées, des projets pédagogiques et des démarches participatives, la programmation a permis d'aborder des thématiques aussi diverses que l'esclavage, la colonisation, les génocides, l'antisémitisme, les migrations ou encore les représentations raciales.

→ **En articulant mémoires, témoignages, recherche historique et transmission, la programmation a montré que les expériences vécues et les travaux scientifiques se complètent pour enrichir la compréhension du passé. En croisant les sources, les regards et les disciplines, elle a favorisé une lecture plus riche, plus nuancée et plus inclusive de l'histoire.**

Les expositions, visites commentées et conférences

L'exposition **Ciao Italia. Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960)**, réalisée par le Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris et proposée en 2017, enrichie d'un volet consacré à l'histoire de l'immigration italienne en Suisse par l'historien **Marc Perrenoud**, a permis de mettre en perspective les mécanismes historiques de l'intégration et des discriminations.

En rappelant que les populations italiennes, aujourd'hui largement considérées comme pleinement intégrées dans les sociétés européennes ont, elles aussi, été confrontées à des formes marquées de stigmatisation, de xénophobie et de rejet, l'exposition a offert aux élèves des clés de compréhension essentielles pour appréhender les débats contemporains liés aux migrations et à l'altérité.

Elle a également contribué à inscrire les questions migratoires dans une perspective historique, montrant que les phénomènes de discrimination et les processus d'intégration évoluent au fil du temps et des contextes sociaux.

Présentée dans son intégralité du 2 au 13 mars au Collège Jehan-Droz au Locle, l'exposition a été visitée par l'ensemble des classes de 11^e année²⁹.

²⁹ 140 élèves et leurs enseignant.e.s.



L'exposition Ciao Italia, présentée au collège Jehan-Droz, au Locle.

Les mêmes élèves ont pu participer à une conférence sur l'immigration italienne organisée par l'association Génie-Citoyen, en présence du journaliste **Massimo Lorenzi** et de l'historien **Marc Perrenoud**³⁰.

L'intervention de Marc Perrenoud, historien spécialiste de l'histoire sociale suisse et des migrations, a permis de replacer l'immigration italienne dans son contexte historique. Il a rappelé le rôle essentiel joué par la main-d'œuvre étrangère dans le développement économique de la Suisse, tout en revenant sur les mouvements xénophobes qui ont accompagné cette période ainsi que sur les restrictions imposées par le statut de saisonnier, qui ont durablement marqué plusieurs générations de familles migrantes.

Le témoignage du journaliste Massimo Lorenzi a apporté une dimension personnelle à cette mise en perspective historique. Fils d'italiens ayant vécu une partie de son enfance dans la clandestinité, en tant qu'enfant du placard, il a évoqué les discriminations auxquelles étaient confrontées de nombreuses familles immigrées. Comme il l'a rappelé : *On est toujours l'étranger de quelqu'un.*

Évoquant les enjeux actuels, il a également mis en garde contre la résurgence de certains discours de rejet : ***Il souffle aujourd'hui un vent mauvais de la xénophobie.***

Les échanges avec les élèves ont permis de relier cette histoire aux enjeux contemporains et d'ouvrir un dialogue intergénérationnel autour des questions de mémoire, d'identité, de discrimination et de citoyenneté³¹.

³⁰ Voir compte rendu de la conférence donnée le 24 mars, en annexe.

³¹ Compte rendu en annexe.



Conférence de Massimo Lorenzi et Marc Perrenoud au collège Jehan-Droz

Une seconde conférence a été proposée au CPNE pour les Lycées Denis-de-Rougemont et Jean-Piaget le 11 mai. Les 170 élèves présent.e.s ont pu découvrir le volet suisse de l'exposition. Cette rencontre au CPNE s'est déroulée en présence d'**Anne-Laure Cordey**, directrice adjointe du Lycée Denis-de-Rougemont, d'**Adèle Mantuano**, directrice adjointe du Lycée Jean-Piaget, de **Jean Studer**, président de la BCN, ainsi que de **Chantal Lafontant Vallotton**, directrice du MAHN, la conférence devant initialement être proposée au musée³².

L'exposition ***Racisme et antisémitisme en images*** du Groupe de recherche Achac vise à montrer comment les images ont contribué, au fil des siècles, à diffuser et légitimer les préjugés, les stéréotypes, le racisme et l'antisémitisme.

Elle invite à développer un regard critique sur les représentations visuelles qui continuent aujourd'hui d'influencer les imaginaires collectifs, notamment à travers les réseaux sociaux, la publicité, le cinéma ou encore les médias numériques.

Elle a été présentée pour la première fois dans le canton de Neuchâtel. Elle a d'abord été accueillie à la **Bibliothèque communale de Fleurier** du 9 au 20 mars, puis au **Lycée Blaise-Cendrars** du 26 mars au 15 mai, où un vernissage ainsi qu'une visite commentée par l'historien **Nicolas Bancel** ont été proposés³³.

L'exposition a ensuite été installée à l'aula du **collège des Terreaux** les 18 et 19 mai, où l'association **Génie-Citoyen** a organisé des visites commentées par Nicolas Bancel, destinées à une classe du collège ainsi qu'à quinze classes du Lycée Denis-de-Rougemont.

³² Voir photos en annexe.

³³ Le 26 mars.



L'exposition *Le racisme et l'antisémitisme en images*, au Collège des Terreaux. Visite commentée de Nicolas Bancel

Visite commentée

Nicolas Bancel débute son intervention en soulignant la place centrale des images dans nos sociétés contemporaines. Produites, diffusées et partagées à grande échelle, elles façonnent notre perception du monde et des autres.

Les réseaux sociaux, tels que TikTok, Instagram ou YouTube, participent aujourd'hui à la circulation rapide de représentations parfois caricaturales ou stéréotypées des femmes, des étrangers ou de certains groupes sociaux, souvent sous couvert d'humour.

L'un des objectifs essentiels de la visite est d'apprendre à analyser les images et à ne pas les recevoir passivement. **Les images ne sont jamais neutres : elles véhiculent des idées, des valeurs et des rapports de pouvoir qu'il convient d'interroger.**³⁴



Vernissage de l'exposition
Le racisme et l'antisémitisme en images
Lycée Blaise-Cendrars.

³⁴ Voir compte rendu en annexe.

L'exposition **Afficher la migration – Une Europe en mouvement**³⁵ de la **Fondation Jean Monnet pour l'Europe** interrogeait la manière dont les migrations ont été représentées dans l'espace public européen.

Présentée au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel du 9 au 26 mars, puis dans l'espace public à La Chaux-de-Fonds du 4 au 31 mai, l'exposition proposait une lecture historique des migrations européennes à travers une sélection d'affiches couvrant la période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours.

Le parcours était structuré autour de douze panneaux thématiques formulés sous forme de verbes et d'actions tels que, *Incarner*, *Accueillir*, *Renvoyer*, *Manifester*, afin de montrer les différentes manières dont la migration est représentée, débattue et mise en scène dans l'espace public européen.



Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Mise en place de l'exposition *Afficher la migration* : **Christophe Golay**. Réalisation graphique de l'exposition et du support pédagogique : **Sarah Zafferri**

À travers des affiches militantes, associatives, institutionnelles, syndicales, humanitaires et politiques, l'exposition mettait en lumière la diversité des regards portés sur les migrations et invitait le public à développer une réflexion historique et critique sur les enjeux contemporains liés à la mobilité humaine.

³⁵ La Fondation Jean Monnet pour l'Europe bénéficiaire d'un don d'environ 5'000 affiches portant sur diverses thématiques a sélectionné un choix d'affiches consacré aux migrations pour la réalisation de cette exposition sollicitée par le service de la cohésion multiculturelle.



Vernissage de l'exposition *Afficher la migration*. Photos Christophe Golay

L'importance de l'image

Comme l'a rappelé **Julie Courcier Delafontaine**, conseillère communale de la Ville de Neuchâtel en charge de la culture, de la cohésion sociale, de l'intégration et des ressources humaines, lors du vernissage³⁶ : *Les mots et les images qui circulent dans nos sociétés ne sont jamais neutres : ils peuvent attiser les peurs, nourrir les préjugés et légitimer des politiques d'exclusion ou, au contraire, ouvrir des espaces de compréhension, de solidarité et de responsabilité collective.*

Cette réflexion rappelle combien les représentations collectives influencent les débats publics, les politiques migratoires, les mécanismes d'inclusion ou d'exclusion ainsi que la manière dont les sociétés perçoivent l'altérité.

Plus de 400 élèves du Collège des Terreaux et du Lycée Denis-de-Rougemont ont pu bénéficier d'une visite commentée proposée par le commissaire scientifique de l'exposition, **Boris Bruckler**, de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, et organisée par l'association Génie-Citoyen.



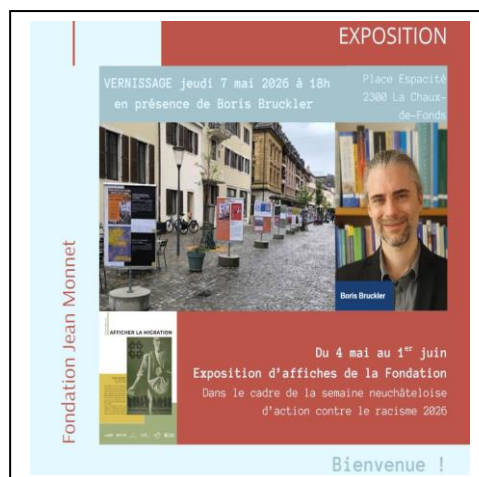
Visites commentées de l'exposition *Afficher la migration*
Au Péristyle de l'Hôtel de Ville.

³⁶ Un vernissage a été organisé le 17 mars à Neuchâtel avec la participation de Florence Chitacumbi, marraine de la SACR, accompagnée de la chorale du Collège des Terreaux dirigée par Isabelle Joos. Bienvenue et présentation de la soirée par Justine Hirschy, déléguée à l'intégration de la Ville de Neuchâtel.

Lors du vernissage de l'exposition *Afficher la migration*, le 7 mai 2026 à La Chaux-de-Fonds, **Théo Bregnard**, conseiller communal en charge du Dicastère de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration (DICI), a souligné le rôle essentiel de l'espace public comme lieu de rencontre, de dialogue et d'exercice de la démocratie.

Il a relevé que cette exposition contribue à nourrir la réflexion collective sur la migration et l'altérité, en invitant le public à interroger les représentations véhiculées par les images et les affiches qui façonnent durablement les imaginaires sociaux.

En conclusion, il a insisté sur la nécessité d'une ouverture constante à l'autre et d'un regard attentif à la singularité de chaque personne. S'appuyant sur les mots du philosophe Emmanuel Levinas, *Autrui me regarde*, il a invité le public à reconnaître dans les personnes représentées par l'exposition des individus porteurs d'histoires et d'expériences qui enrichissent la communauté³⁷.



L'exposition **Nous et les autres. Des préjugés au racisme** conçue par le Musée de l'Homme de Paris a été présentée au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel les 17 et 18 mars, dans le cadre de la conférence de l'historienne **Carole Reynaud-Paligot**, sur le thème : **Comment devient-on raciste ? Ce que nous disent les sciences sociales et la génétique**³⁸.

L'exposition était également présentée dans les locaux de **Bibliomonde**³⁹ ainsi qu'au **Relais interculturel**⁴⁰ à La Chaux-de-Fonds. La **Fédération africaine des montagnes neuchâteloises** a organisé une rencontre dans le cadre de l'exposition réunissant 38 participantes et participants.

Les textes et les images de l'exposition, qui retracent l'histoire du racisme, de l'esclavage et de la colonisation, ont suscité beaucoup d'émotions. Lors des échanges, plusieurs participantes et participants ont exprimé combien les rapports de mépris et de domination exercés par les puissances européennes à l'égard de l'Afrique continuent de résonner aujourd'hui. La discussion a également porté sur les conséquences actuelles de cette histoire et sur les expériences de discrimination vécues dans la société contemporaine.

Les discussions ont permis à chacune et chacun de s'exprimer et de partager son vécu. Un sentiment partagé s'est dégagé des échanges : celui de ne plus vouloir subir en silence les discriminations et les injustices : **À force de subir souvent, on est prêts à se défendre.**

Cette rencontre a montré l'importance de créer des espaces de dialogue autour des questions liées au racisme et aux discriminations. L'exposition a constitué un support précieux pour favoriser la prise de parole, le partage d'expériences et la réflexion collective.

³⁷ Discours en annexe.

³⁸ Carole Reynaud-Paligot s'est appuyée sur la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?* coécrite avec l'anthropologue généticienne Éveline Heyer et illustrée par Ismaël Méziane, pour explorer les mécanismes sociaux, historiques et culturels à l'origine des préjugés et des discriminations. Elle est également commissaire scientifique de l'exposition *Nous et les autres. Des préjugés au racisme*.

³⁹ Du 7 avril au 6 mai.

⁴⁰ Du 29 au 31 mai dans le cadre d'une discussion organisée autour du thème de la SACR.



Les locaux de Bibliomonde

Conférence⁴¹ : Comment devient-on raciste ? Ce que nous disent les sciences sociales et la génétique

Historienne et spécialiste reconnue de l'histoire du racisme, des théories raciales et du colonialisme, Carole Reynaud-Paligot est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la construction historique du racisme et à la diffusion des préjugés raciaux dans les sociétés occidentales.

Ses travaux contribuent à mieux comprendre les mécanismes sociaux, politiques et culturels qui conduisent à la production et à la reproduction des discriminations.



Conférence de Carole Reynaud Paligot au MAHN

Au cours de sa conférence donnée le 18 mars, elle a rappelé que le racisme n'est ni naturel ni inévitable, mais qu'il constitue une construction sociale qui se développe à travers des processus de catégorisation, de hiérarchisation et d'essentialisation des individus et des groupes.

⁴¹ Cette même conférence a été proposée par l'association Génie-Citoyen au Muséum d'histoire naturelle à 165 élèves du Lycée Denis-de-Rougemont.

Le racisme : une construction sociale

Un contexte (colonialisme, nationalisme, domination d'un groupe sur un autre)

Des acteurs (les élites politiques, économiques, intellectuelles, les médias, la société civile...)

Exemples de racisme institutionnalisé :

- Esclavagisme, ségrégation raciale : le rôle des élites économiques
- Nazisme : le rôle des élites politique
- Rwanda : un contexte colonialiste puis nationaliste
- Rôle des médias : caricatures dans presse américaine, propagande antisémite, radio des Mille collines

Aujourd'hui : néo-colonialisme et nationalisme

Présentation de Carole Reynaud Paligot

Elle a montré comment les sociétés produisent des catégories qui évoluent au fil de l'histoire selon les appartenances sociales, religieuses, nationales ou supposément raciales et comment ces catégories peuvent progressivement être présentées comme naturelles ou objectives alors qu'elles sont historiquement construites.

Les 3 ingrédients du racisme

- Catégorisation
- Hiérarchisation
- Essentialisation



Présentation de Carole Reynaud Paligot

S'appuyant sur de nombreux exemples historiques, elle a expliqué comment certaines classifications élaborées par des savants, des responsables politiques ou des institutions ont contribué à légitimer des rapports de domination, des discriminations, des ségrégations et, dans les cas les plus extrêmes, des violences de masse.

La conférence a notamment mis en évidence le rôle joué par les élites politiques, économiques, intellectuelles, les médias et parfois la société elle-même dans la diffusion et la banalisation des préjugés racistes.

L'historienne a également insisté sur le concept **d'assignation identitaire**, c'est-à-dire le fait de réduire une personne à une origine, une religion ou une appartenance supposée, au détriment de la pluralité et de la complexité de son identité.

Cette assignation peut engendrer des phénomènes de stigmatisation, d'exclusion ou de discrimination et influencer durablement les trajectoires individuelles.



Présentation de Carole Reynaud Paligot

La conférence a par ailleurs présenté les connaissances scientifiques en matière de génétique qui montrent que les différences biologiques entre les groupes humains sont trop faibles pour justifier l'existence de *rac*es humaines distinctes.

Les variations observées au sein de l'espèce humaine sont principalement le résultat de migrations, de métissages et d'adaptations à différents environnements, sans aucun lien avec des aptitudes intellectuelles ou morales.

En proposant cette conférence à la fois au grand public et à des élèves⁴² du Lycée Denis-de-Rougemont, la SACR a contribué à renforcer la compréhension des mécanismes historiques et contemporains du racisme et à encourager une réflexion critique sur les représentations qui continuent d'influencer les sociétés actuelles.

⁴² Conférence proposée à 370 élèves ainsi que les enseignant.e.s du Denis-de-Rougemont, par l'association Génie-Citoyen.

L'exposition **Mouvements** au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Une visite commentée de l'exposition permanente **Mouvements** du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel a été proposée le 17 mars, aux collégien-ne-s des Terreaux.



Chantal Lafontant Vallotton, co-directrice du musée d'art et d'histoire

À travers les collections du musée, l'exposition interroge les circulations de personnes, de marchandises, d'idées et de savoirs qui ont façonné l'histoire du canton de Neuchâtel et ses liens avec le reste du monde. Elle aborde notamment les phénomènes migratoires, les échanges économiques internationaux, les héritages coloniaux ainsi que **les liens entre l'industrie des indiennes et la traite transatlantique**.

La visite avec **Chantal Lafontant Vallotton**, co-directrice du musée, s'est articulée autour de deux thématiques principales :

La première portait sur **l'histoire de l'immigration italienne en Suisse et à Neuchâtel**. Elle a permis d'aborder les parcours migratoires, les conditions de travail et de vie des personnes venues d'Italie, les formes de discrimination auxquelles elles ont été confrontées ainsi que leur contribution au développement économique, social et culturel de la Suisse.

Les élèves ont également été amené-e-s à réfléchir aux mécanismes de stigmatisation et d'exclusion qui ont marqué l'histoire des migrations italiennes, notamment à travers certaines représentations xénophobes, les débats autour de *l'assimilation* ou encore les politiques migratoires mises en place au cours du XXe siècle.

La seconde thématique s'est intéressée aux **liens entre Neuchâtel, les réseaux commerciaux internationaux, la traite transatlantique et l'histoire de l'esclavage**. À travers différents objets, archives et trajectoires, l'exposition met en lumière **les diverses formes d'implications de Neuchâtelois dans la traite et l'esclavage, tout en montrant comment certaines fortunes se sont constituées grâce aux économies coloniales**. Elle montre également les circulations de marchandises, de capitaux et de savoirs qui reliaient le pays de Neuchâtel au commerce mondial.

Cette approche a également permis d'interroger les représentations raciales héritées de l'époque coloniale et leurs résonances contemporaines.



Neuchâtel, les réseaux commerciaux internationaux, la traite transatlantique et l'histoire de l'esclavage

À travers ces deux axes, la visite a visé à mettre en perspective les continuités entre histoire et enjeux actuels, tout en encourageant une réflexion critique sur les mécanismes de discrimination, de hiérarchisation et d'exclusion qui traversent les sociétés passées et présentes.

Une visite commentée de l'exposition ***Nous et les autres. Des préjugés au racisme*** a également été proposée au même moment aux collégien-ne-s, avec **Grégory Jaquet**. La visite a notamment abordé la manière dont certaines représentations raciales se sont construites au fil de l'histoire et ont servi à légitimer différentes formes de domination, d'exclusion et de discrimination.

Les élèves ont également été amené-e-s à réfléchir aux manifestations contemporaines du racisme, aux biais et préjugés présents dans les sociétés actuelles ainsi qu'aux mécanismes de déshumanisation et de stigmatisation encore à l'œuvre aujourd'hui.

À travers cette approche, la visite des deux expositions invitait les participant·e-s à porter un regard critique sur les représentations qui façonnent les imaginaires collectifs et les rapports sociaux, tout en nourrissant une réflexion sur les enjeux d'égalité, de diversité, de mémoire et de cohésion sociale.

Visites guidées

Neuchâtel, empreintes coloniales

Proposées à deux reprises, les 21 et 22 mars, par la Ville de Neuchâtel et l'Atelier des musées de la Ville de Neuchâtel, les visites guidées *Neuchâtel, empreintes coloniales* ont invité le public à découvrir l'histoire locale sous l'angle des liens entretenus avec l'esclavage, la colonisation et les économies coloniales.

Grâce à un parcours interactif s'appuyant sur l'application Totemi, les participant·e·s ont été amené·e·s à explorer plusieurs lieux emblématiques de la ville tout en questionnant les traces matérielles, économiques et symboliques laissées par ces héritages historiques.

Les visites ont mis en lumière l'implication de certaines familles, entreprises et réseaux commerciaux neuchâtelois dans les dynamiques coloniales qui ont marqué l'histoire moderne. Elles ont également permis de montrer comment ces réalités, longtemps peu visibles dans les récits historiques traditionnels, participent aujourd'hui aux réflexions sur la mémoire collective, la transmission de l'histoire et la reconnaissance des héritages du racisme.

Les conférences et tables-rondes

Table-ronde⁴³ : Les images coloniales : comprendre la fabrication des représentations

Présentée par l'historien **Matthieu Gillabert**, la table ronde **Politique des images dans un contexte colonial et postcolonial**, organisée conjointement par le Muséum d'histoire naturelle, l'Université de Neuchâtel et l'Université de Fribourg, a proposé une réflexion interdisciplinaire sur le rôle des images dans la construction et la transmission des représentations raciales et coloniales.

Réunissant **Elizabeth Buettner**, professeure d'histoire, spécialiste des images coloniales et de la mémoire collective, **Christian Staerklé**, professeur de psychologie sociale, et **Léo Bulliard**, doctorant en histoire contemporaine à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel, qui assurait la modération, cette rencontre a permis de croiser les approches de l'histoire, de la psychologie sociale et des études postcoloniales.

Les intervenants ont rappelé que les photographies produites durant la période coloniale ne constituent pas de simples témoignages du passé. Elles s'inscrivent dans des rapports de pouvoir et participent à la construction de récits, de hiérarchies et d'imaginaires qui ont durablement marqué les sociétés.

La discussion a ainsi porté sur **les conditions de production de ces images, leurs modes de diffusion ainsi que les intentions qui les sous-tendaient. Qui prenait ces photographies ? À qui étaient-elles destinées ? Que cherchaient-elles à montrer, à justifier ou à légitimer ?**

À travers l'analyse de nombreux exemples, les intervenants ont montré que les photographies coloniales représentaient fréquemment des territoires présentés comme vierges, disponibles à la conquête ou à la mise en valeur par les puissances européennes.

Les populations colonisées y apparaissaient souvent dans des positions de dépendance, de soumission ou d'exotisation, contribuant à naturaliser les rapports de domination. Ces images participaient ainsi à la construction de l'altérité tout en renforçant une certaine représentation de l'identité européenne et de sa prétendue mission civilisatrice.

Les échanges ont également mis en évidence l'importance des représentations sociales dans la formation du sens commun. S'appuyant notamment sur les travaux de **Serge Moscovici** et

⁴³ Le 12 mars 2026.

sur les analyses **d'Edward Said** concernant la fabrication de l'altérité, les intervenants ont montré comment les images permettent de rendre familier ce qui est perçu comme étranger, tout en contribuant à diffuser et à stabiliser certaines visions du monde.

Loin d'être neutres, elles participent à la construction de connaissances collectives qui influencent durablement les perceptions et les comportements.



Table ronde présentée par Matthieu Gillibert. Muséum d'histoire naturelle.

La discussion a également porté sur les usages contemporains de ces archives. Que faire aujourd'hui de ces images produites dans un contexte colonial ? Comment les exposer sans reproduire les stéréotypes qu'elles véhiculent ? Peuvent-elles contribuer à des démarches de reconnaissance ou de justice réparatrice ?

Les intervenants ont souligné la nécessité de contextualiser ces documents et d'interroger non seulement leur réception actuelle, mais aussi les messages qu'ils portaient au moment de leur production.

Les échanges avec le public ont notamment permis de rappeler que la Suisse n'est pas extérieure à cette histoire. Malgré l'absence de colonies au sens strict, des milliers de photographies coloniales ont circulé dans l'espace helvétique.

Elles ont contribué à façonner des imaginaires collectifs et témoignent de l'implication de la Suisse dans les dynamiques économiques, culturelles et intellectuelles liées au système colonial européen.

En invitant le public à développer un regard critique sur les images et leurs héritages, cette rencontre a illustré l'importance de l'éducation aux représentations dans la lutte contre les préjugés et les discriminations. Elle a rappelé que les images ne se contentent pas de montrer le monde : elles participent aussi à sa construction et influencent durablement la manière dont les sociétés perçoivent l'histoire, l'altérité et elles-mêmes.

Projection-débat « Histoires en mouvement : comment la fabrication du chez-soi se met-elle en mouvement ? »

Organisée le 19 mars par le **Laboratoire d'études des processus sociaux (LAPS)** de l'Université de Neuchâtel à l'Auditorium de l'Institut d'ethnologie, la projection-débat a proposé une réflexion originale sur les expériences de mobilité, d'appartenance et de construction du chez-soi.

Coordonné par **Emmanuel Charmillot** et **Janine Dahinden** dans le cadre du projet LYMAS (*Life Strategies of Young Mobile People in Aging Societies*), l'événement a débuté par la projection de cinq courts métrages documentaires réalisés dans le cadre d'un atelier de cinéma participatif à l'Université de Neuchâtel.

Conçus, tournés et montés par les participant·e·s eux-mêmes, ces films ont donné à voir des récits personnels et sensibles portant sur les parcours migratoires, les expériences de déplacement et les multiples façons de construire un sentiment d'ancrage.

Les films présentés étaient *Chai to Chocolate: A Journey in the Details* (4 min), qui explore les liens entre cultures et souvenirs à travers les détails du quotidien ; *On the Way Home* (15 min), une réflexion sur la notion de retour et les chemins qui conduisent au sentiment d'être chez soi ; *Geneva Is a Revelation* (17 min), consacré à la découverte d'un nouvel environnement et aux expériences d'intégration ; *Two Shores* (7 min), qui met en lumière les appartenances multiples et les liens maintenus entre différents espaces de vie ; enfin *Planted* (9 min), qui interroge les processus d'enracinement et de construction d'un nouveau foyer.

À l'issue des projections, une table ronde menée en anglais a permis aux réalisateurs et réalisatrices d'échanger avec le public sur leur démarche créative, leurs choix narratifs ainsi que les défis rencontrés au cours du processus de réalisation.

Les discussions ont notamment porté sur la manière dont les expériences de mobilité façonnent les identités individuelles et collectives, mais aussi sur le rôle du récit audiovisuel comme moyen d'expression, de réflexion et de transmission.



Coordonné par Emmanuel Charmillot et Janine Dahinden, au Musée d'ethnographie

À travers cette rencontre, le LAPS a offert un espace de réflexion original sur les enjeux contemporains de la mobilité et de l'appartenance. L'événement a démontré la pertinence du cinéma participatif comme outil de recherche, de dialogue et de valorisation des expériences vécues, tout en donnant une voix aux jeunes personnes mobiles engagées dans le projet LYMAS.

Génocides : l'émancipation des dissonances

Au Musée d'art et d'histoire, l'avocat et docteur en droit **Philippe Currat** a proposé une conférence⁴⁴ intitulée *Génocides : l'émancipation des dissonances*. Spécialiste du droit pénal international, il a consacré sa thèse aux crimes contre l'humanité et œuvre depuis plus de vingt ans à des programmes de renforcement des capacités judiciaires dans des États. Il forme aussi des officiers, des officières de police judiciaire, des procureurs et magistrats, civils et militaires aux enquêtes criminelles complexes, en lien avec des conflits armés ou le terrorisme.



Chantal Lafontant Vallotton et Philippe Currat au Musée d'art et d'histoire.

La conférence s'est appuyée sur la notion d'*émancipation des dissonances*, développée par le compositeur autrichien **Arnold Schönberg** pour décrire son approche musicale et sa méthode de composition dodécaphonique. Philippe Currat a mobilisé ce concept comme point de départ d'une réflexion sur la **mémoire des génocides, ses représentations et les enjeux éthiques qu'elle soulève**.

Au cœur de son intervention figurait l'œuvre *A Survivor from Warsaw for Narrator, Men's Chorus and Orchestra* (1947), composée par Schönberg à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Cette pièce musicale, inspirée du témoignage d'un survivant du ghetto de Varsovie, occupe une place particulière dans l'histoire de la mémoire de la Shoah.

Alors qu'elle avait été commandée par le Boston Symphony Orchestra, elle fut jugée trop dérangeante pour être créée dans le cadre initialement prévu et fut finalement interprétée pour la première fois par un chœur non professionnel dans un gymnase d'Albuquerque.

Philippe Currat a montré comment cette œuvre a contribué, bien avant l'émergence des grands mémoriaux consacrés à la Shoah, à **inscrire la mémoire du génocide dans l'espace public**.

Son impact dépasse largement le cadre musical : elle a participé à la **construction d'une mémoire collective** aux États-Unis puis en Europe, tout en soulevant des interrogations fondamentales sur les rapports entre art, mémoire et violence extrême.

⁴⁴ Le 26 mars. Présentation de la conférence par Chantal Lafontant Vallotton, en annexe.

La conférence a ainsi exploré une question centrale : **comment représenter l'horreur des génocides sans trahir la mémoire des victimes ? Peut-on faire d'un génocide un objet artistique sans risquer d'esthétiser la souffrance ou la mort ?**

À travers l'exemple de l'œuvre de Schönberg, Philippe Currat a invité le public à réfléchir aux responsabilités éthiques qui accompagnent toute entreprise mémorielle.

Lors de cette conférence, Philippe Currat a montré que les génocides ne posent pas seulement des questions historiques ou juridiques. *Ils interrogent également les formes de transmission, les récits collectifs et les moyens dont disposent les sociétés pour préserver la mémoire des victimes tout en cherchant à comprendre les mécanismes qui ont rendu ces crimes possibles.*

Le conférencier a mis en exergue les traitements dissonants par les médias des génocides actuels, en prenant pour exemple Gaza, les territoires occupés par Israël et la négation des actes comme de l'intention, pourtant expressément réaffirmées au plus haut niveau de l'Etat d'Israël.

En articulant musique, histoire, droit et réflexion éthique, son intervention a offert au public un éclairage original sur les enjeux de mémoire au cœur de cette 31^e édition de la SACR.

Espaces de discussions : mémoire et témoignages

Plusieurs événements ont accordé une place essentielle aux récits individuels qui ont permis de relier les grandes dynamiques historiques aux expériences personnelles.

La rencontre ***Héritages du racisme : mémoires, silences et dialogues possibles***, organisée le 9 mai par l'association **COVE** à La Chaux-de-Fonds, a offert un espace de parole autour des expériences du racisme, de la transmission des mémoires et des possibilités de dialogue.

À travers plusieurs témoignages, les participant·e·s ont évoqué aussi bien les violences héritées de la période coloniale que les formes contemporaines de racisme vécues dans la société suisse.

Les récits partagés ont mis en évidence la persistance de blessures individuelles et collectives qui traversent parfois plusieurs générations. Ils ont également montré que les discriminations ne prennent pas uniquement la forme d'actes spectaculaires, mais s'expriment souvent à travers des remarques, des attitudes ou des silences qui fragilisent le sentiment d'appartenance et la reconnaissance des personnes concernées.

Cette rencontre a également mis en lumière des situations d'***injustice épistémique***, au sens où l'entend la philosophe **Miranda Fricker**⁴⁵, c'est-à-dire des situations dans lesquelles

⁴⁵ INJUSTICE ÉPISTÉMIQUE

Le pouvoir et l'éthique du savoir

Préface de Gloria Origgi

Traduit de l'anglais (G. B.) par Sébastien Réhault & Lou Thomine

Pourquoi certaines voix sont-elles écoutées, quand d'autres sont systématiquement mises en doute, ignorées ou réduites au silence ? Et si l'injustice se jouait aussi dans notre façon d'écouter, de croire, de comprendre les autres ? Dans cet essai lumineux et percutant, Miranda Fricker met au jour une forme d'injustice aussi discrète que destructrice : l'injustice épistémique – celle qui frappe les individus en tant que sujets de connaissance. À travers deux concepts centraux – l'injustice testimoniale (lorsqu'on ne croit pas une personne en raison de sa couleur de peau, de son genre ou de sa classe sociale) et l'injustice herméneutique (lorsqu'on ne peut exprimer ce que l'on vit faute de mots reconnus dans l'espace public) – Miranda Fricker offre une grille de lecture puissante pour comprendre les mécanismes qui réduisent certaines personnes au silence. Un livre essentiel pour quiconque s'interroge sur les injustices, les discriminations et les inégalités, le pouvoir du langage et les conditions d'une société véritablement démocratique.

certaines personnes voient leurs expériences et leurs savoirs discrédités, ignorés ou insuffisamment reconnus en raison de préjugés sociaux. Ces mécanismes peuvent également conduire à une forme de dépossession, lorsque les connaissances produites par certains groupes sont invisibilisées ou reconnues seulement lorsqu'elles sont reprises par des acteurs bénéficiant d'une plus grande légitimité.

Les échanges ont enfin souligné l'importance de créer des espaces collectifs permettant de transformer les blessures en réflexion et en action.

Comme l'a rappelé **Valérie Kernen**, médiatrice FSM, la reconnaissance des expériences vécues, le soutien de la communauté et le dialogue constituent des conditions essentielles pour faire des traumatismes individuels et collectifs des leviers de compréhension mutuelle et de transformation sociale.

Angélique

Mes parents m'ont beaucoup parlé de la période précédant l'indépendance du Congo. Mon père voulait aller à l'école. Il a été le seul de son village à avoir eu cette possibilité. Il est devenu infirmier et a ensuite été engagé dans un hôpital où il travaillait avec des colons belges, notamment en salle d'opération.

Lorsque le chirurgien demandait un instrument et que mon père ne comprenait pas immédiatement ce qui était attendu, il se faisait frapper. Ma mère racontait que mon père allait travailler uniquement parce qu'il devait nourrir ses enfants. Il subissait ces humiliations quotidiennement. Cet établissement était appelé l'hôpital blanc : les personnes noires n'avaient même pas le droit d'y être soignées.

Depuis mon enfance, j'ai toujours voulu devenir infirmière et travailler en salle d'opération. J'ai suivi ma formation au Congo et mon diplôme a ensuite été reconnu en Suisse. J'ai alors effectué une spécialisation d'instrumentaliste à Genève. Mon père a pu apprendre que j'étais devenue infirmière.

En Suisse, j'ai également été confrontée à certaines situations. Un jour, alors que j'attendais l'anesthésiste avec une aide de salle, un médecin assistant est entré et a donné ses instructions à cette dernière sans s'adresser à moi. Ce n'est qu'au moment de l'opération qu'il a réalisé que c'était moi l'instrumentaliste. Il était visiblement embarrassé et n'osait plus me parler.

Une autre situation concerne ma fille, née en Suisse. Lors de son examen de conduite, après une erreur, l'expert lui a lancé : Ici, on est en Suisse. On ne fait pas comme ça ici. Elle n'a pas obtenu son permis. J'ai ensuite contacté le moniteur pour lui demander ce que signifiait cette remarque : Ici, on est en Suisse ?

Mes parents ont vécu la violence et l'injustice au quotidien. Ils subissaient souvent sans pouvoir répondre. Pour ma part, je ne veux plus accepter ces injustices en silence.

Béatrice

J'habite au cinquième étage d'un immeuble. Un jour, je descendais mes poubelles. J'en avais déposé une momentanément pour aller chercher la seconde. À ce moment-là, un voisin est sorti. Je l'ai salué. Il ne m'a pas répondu et m'a simplement dit : On ne fait pas ça ici, chez nous.

Miranda Fricker est professeure de philosophie à l'Institut de Philosophie de l'Université de New York (NYU). Spécialiste reconnue de philosophie morale et d'épistémologie sociale, elle développe une réflexion à la croisée de l'éthique, de la théorie de la connaissance et des études féministes.

J'ai ressenti une profonde colère. Je lui ai répondu qu'un jour il risquait de se retrouver seul à la Charrière. Plus tard, cette personne est venue s'excuser. Elle m'a expliqué avoir vécu au Congo durant la période coloniale et m'a confié que ma remarque l'avait blessée. Pourtant, cette expérience est restée en moi.

Elle a nourri une forme de méfiance. Lorsque quelqu'un me fait une remarque, je suis souvent sur la défensive.

Un jour, une nouvelle voisine m'a dit que ma fenêtre restait trop souvent ouverte et que cela risquait d'augmenter les charges. Ma première réaction a été de penser : Elle veut me contrôler parce que je suis noire. Puis j'ai pris du recul et j'ai compris que mon interprétation n'était peut-être pas juste. Je suis finalement allée m'excuser.

Jacqueline

J'ai vécu une situation qui me fait encore souffrir aujourd'hui. Lors d'une sortie avec des patientes dont je m'occupe quotidiennement, certaines ont refusé que je les touche et se sont adressées à l'animatrice alors que je les accompagne depuis deux ans.

J'aurais souhaité que l'animatrice réagisse, qu'elle dise quelque chose. Mais elle est restée silencieuse. Je ne me suis pas sentie soutenue. J'ai eu l'impression d'être rejetée.

Le problème ne réside pas seulement dans les propos ou les attitudes des personnes concernées, mais aussi dans le silence des collègues. Lorsqu'aucune réaction n'intervient, cela donne le sentiment que la situation est acceptable. Cela nous place constamment dans une position où nous devons chercher notre place et justifier notre légitimité. Je me suis demandé si j'avais réellement ma place.

J'ai pourtant le droit d'exister. Mais je me retrouve souvent sur la réserve, sur la défensive. Chaque jour, il faut trouver sa place, la défendre, la reconquérir.

Je m'investis énormément dans mon travail. Pourtant, lorsque de telles situations surviennent, je me retire. Je laisse la place aux autres. Je m'isole. J'ai mal. Je me sens découragée.

Réactions et échanges

En réaction à ces témoignages, Angélique a expliqué qu'elle adoptait une attitude différente : Je ne me retire pas. Je fonce. Je vais au front. Je n'ai plus de filtres. Je ne sais simplement pas ce dont j'ai besoin pour que cela arrête de saigner.

Valérie Kernen a alors rappelé l'importance de disposer d'espaces de parole et d'écoute. Selon elle, les blessures héritées du passé et celles vécues aujourd'hui nécessitent des formes de justice restauratrice permettant reconnaissance, réparation et dialogue. Elle a souligné que les traumatismes peuvent devenir des leviers d'action collective lorsque les personnes concernées trouvent le soutien de leur communauté et des espaces où leur parole est reconnue.

Une jeune participante originaire de Turquie a rappelé que *le racisme engendre la haine* et que chaque être humain mérite le respect. Une autre participante kurde a expliqué qu'elle avait grandi dans un contexte où le silence était souvent imposé : *En Turquie, j'ai appris le silence. J'avais peur de parler. Ici, il existe des espaces où il est possible de prendre la parole.*

Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration de la ville de La Chaux-de-Fonds a conclu en rappelant l'importance de ces espaces de dialogue, qui permettent non seulement de témoigner, mais aussi de questionner collectivement les mécanismes du racisme et leurs effets dans les parcours de vie.

Plusieurs intervenant·e·s ont souligné l'importance de reconnaître cette parole comme une source de connaissance à part entière, indispensable pour comprendre les mécanismes contemporains de discrimination.

Espace de discussion⁴⁶ : une place centrale au témoignage, au partage et à l'écoute Quand les expériences se racontent

Animé par **Rekan Fadhil Salem**, coordinatrice à ESPACE, et organisé par l'**Association Regards & Récits**, cet espace de discussion a réuni des apprenant·e·s d'ESPACE ainsi que des personnes externes autour d'un échange consacré aux expériences de l'altérité, aux discriminations et aux inégalités d'accès.

À partir de leurs vécus et de leurs parcours, les participant·e·s ont partagé leurs réflexions sur les mécanismes d'exclusion, les sentiments d'injustice ou de stigmatisation auxquels certaines personnes peuvent être confrontées, mais également sur les ressources qu'elles mobilisent pour y faire face.

Les échanges ont permis de mettre en lumière la diversité des expériences individuelles tout en faisant émerger des préoccupations communes liées à la reconnaissance, à l'égalité des chances et au sentiment d'appartenance.

Dans un climat d'écoute, les participant·e·s ont pu exprimer leurs points de vue, confronter leurs expériences et identifier les formes de solidarité favorisant la participation sociale et le vivre-ensemble.

Comme l'a souligné Rekan Fadhil Salem : *Le racisme peut apparaître dans la vie quotidienne à travers des paroles, des stéréotypes ou des jugements rapides. Souvent, ce sont des rumeurs ou des idées répétées par certaines personnes. Ces idées circulent et deviennent des étiquettes que l'on colle sur les gens, sans connaître leur histoire ni leur réalité.*

En donnant une place centrale à la parole des personnes concernées, cette rencontre a contribué à renforcer la compréhension des réalités vécues par des publics souvent confrontés à des obstacles sociaux ou institutionnels. Elle a également montré l'importance du dialogue comme outil de sensibilisation, de reconnaissance mutuelle et de lutte contre les discriminations.

La séance s'est terminée par l'interprétation d'un chant folk kurde, *Malan Bar Kir*, par une apprenante d'ESPACE.

Expériences et situations de discrimination évoquées

Au cours de la discussion, différents témoignages ont illustré les discriminations et les préjugés auxquels certaines personnes sont confrontées dans leur vie quotidienne.

Les préjugés à l'égard des personnes étrangères

Des discours tels que : *Les étrangers ne font rien. Ils ne travaillent pas. Ils viennent en Suisse pour profiter du système. Pourtant, de nombreuses personnes issues de la migration travaillent, paient des impôts et contribuent activement à la société.*

Les discriminations liées au port du foulard

Certaines participantes ont rapporté avoir entendu des propos tels que : *Les étrangers, rentrez chez vous ! Qu'est-ce que vous faites ici avec ce foulard ?*

La langue et l'intégration

La maîtrise de la langue a été évoquée comme un facteur pouvant constituer un obstacle à l'intégration sociale, professionnelle ou académique.

⁴⁶ Organisés les 25 et 26 mars, respectivement à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel.

Les préjugés liés au nombre d'enfants

Certaines personnes ont été confrontées à des remarques telles que : *Arrêtez de faire des enfants. Vous ne faites que ça. Les enfants coûtent cher.*

Les stéréotypes liés aux nationalités et aux parcours migratoires

- *Les Syriens sont toujours des coiffeurs, de toute façon.*
- *Je suis enseignante et professeure de biologie. J'ai travaillé 23 ans dans l'humanitaire. Un jour, une femme m'a rencontrée à ESPACE et m'a dit directement : Vous travaillez ici à la cuisine ?"*

Les obstacles dans les parcours de formation et d'études

Une personne partage : *Mon rêve est de devenir sage-femme.*

La réponse reçue fut : *Madame, vous ne parlez pas français, ce sera difficile.*

Ces préjugés peuvent décourager les aspirations et limiter les perspectives.

Une autre participante témoigne : *Mon fils a été accepté au lycée à Neuchâtel avec de très bonnes notes (5 et 6). Pourtant, la direction a proposé de baisser son niveau et de le mettre dans une classe de niveau 1, alors qu'il méritait la classe bilingue de niveau 2.*

Discriminations dans l'accès à la formation

Une participante raconte : *Ma fille a été refusée dans un laboratoire de l'Université de Genève à cause de son foulard.*

Situation actuelle : *Aujourd'hui, ma fille est en dépression à la maison et n'a plus de perspective d'avenir.*

Une autre expérience concerne une jeune fille arrivée en Suisse à l'âge de 16 ans. Après avoir appris la langue et recherché une place de stage, elle trouve finalement une place dans une crèche. La responsable lui déclare alors : *J'ai besoin de quelqu'un dans la crèche, mais je ne peux pas vous prendre parce que vous portez le voile.*

Témoignage de S. SH.

Mon rêve en Suisse est de pouvoir conduire. J'ai 65 ans et je n'arrive pas à apprendre ni à passer mon examen théorique en français, ni la pratique en français, alors que je sais bien conduire. Je me sens coupable, handicapée, je n'ai plus d'espoir. J'ai perdu ma maison, mon travail, dans les combats de guerre, et je suis devenue handicapée de force. Je n'ai plus rien.

Je m'appelle S. SH. Avant de venir en Suisse, j'ai vécu presque toute ma vie dans la guerre en Irak. J'ai également été victime d'une explosion en Syrie, et c'est à la suite de cet événement que j'ai été réinstallée en Suisse.

J'étais très heureuse de laisser les souffrances derrière moi et, à mon arrivée en Suisse, j'étais vraiment très contente. La Suisse nous a très bien accueillis.

Mais ici, la difficulté a été de me confronter à des règles compliquées. Si je vous parle aujourd'hui, c'est pour vous partager ma souffrance : je cherche un logement, mais je n'ai toujours pas réussi à en trouver. Cela fait neuf ans que je suis en Suisse et je n'ai pas pu obtenir de logement... J'ai fait du bénévolat dans une crèche, j'apprends le français, j'ai effectué des stages et j'essaie de tout faire pour m'intégrer et trouver un travail. J'ai frappé à toutes les portes, mais personne ne m'entend. Dans une semaine, je dois quitter mon logement et je n'aurai plus de toit.



Réalisation d'une exposition par les apprenant.e.s d'ESPACE à partir des témoignage.

En donnant une place centrale à la parole des personnes concernées, cette rencontre a contribué à renforcer la compréhension des réalités vécues par des publics souvent confrontés à des obstacles sociaux ou institutionnels.

Elle a également montré l'importance du dialogue comme outil de sensibilisation, de reconnaissance mutuelle et de lutte contre les discriminations.



Rekan Fadhil Salem, coordinatrice à ESPACE et les apprenantes.

→ Les témoignages comme révélateurs des réalités contemporaines

L'un des apports majeurs de cette édition réside dans la place accordée aux témoignages. Les espaces de discussion proposés par les associations, les collectivités issues des migrations et plusieurs partenaires institutionnels ont permis à de nombreuses personnes de partager leurs expériences du racisme, des discriminations ou du sentiment d'exclusion.

Ces témoignages jouent un rôle fondamental. Ils permettent de dépasser les statistiques et les analyses théoriques pour rendre visibles des réalités vécues qui demeurent parfois ignorées, minimisées ou contestées.

Ils contribuent également à renforcer l'empathie⁴⁷, à favoriser la compréhension mutuelle et à rappeler que derrière les débats publics se trouvent toujours des parcours humains.

Les ateliers

Du 4 mars au 1er avril, le **CLAAP** (Centre de loisirs et d'animation de l'Ancienne Poste) a proposé une exposition consacrée à la compréhension des génocides du XXe siècle et des mécanismes de déshumanisation, d'exclusion et de propagande qui peuvent conduire aux violences de masse.

Cette exposition a été complétée par plusieurs activités thématiques, dont un atelier sur le racisme animé par l'association **Hakili** ainsi qu'une visite de l'exposition *L'Île de Sable* au Laténium, accompagnée de l'atelier *Survivre ensemble*. Ces différentes propositions ont permis aux participant·e·s d'aborder les questions de discrimination, de solidarité, de coopération et d'exclusion à travers des approches à la fois historiques et participatives.

L'exposition a suscité l'intérêt de plus d'une centaine de jeunes et les différentes activités ont réuni environ cinquante-cinq jeunes. Cette expérience a toutefois mis en évidence les défis liés à l'abord de thématiques complexes dans le contexte d'un centre d'animation, où les jeunes fréquentent avant tout le lieu pour se détendre, rencontrer leurs pairs et participer à des activités de loisirs.

L'ensemble de la démarche visait à transmettre des clés de lecture du monde contemporain en articulant travail de mémoire, développement de l'esprit critique et réflexion sur les responsabilités individuelles et collectives face aux injustices. Elle a également permis de mettre en lumière l'importance des résistances et des engagements citoyens dans la lutte contre le racisme et toutes les formes de discrimination.

⁴⁷ Dans un article du *Monde* intitulé « Dans l'Amérique polarisée de Donald Trump, l'empathie fait l'unanimité contre elle » (17 juin 2026), l'empathie, longtemps considérée comme une valeur fondamentale du dialogue démocratique et de la compréhension mutuelle, apparaît désormais comme un objet de controverse dans une société américaine profondément divisée.

L'extrême droite la présente de plus en plus comme une faiblesse. Elon Musk dénonçait ainsi, en 2025, une « empathie suicidaire civilisationnelle » qui se serait emparée de l'Occident, jugé trop bienveillant envers les migrants et les musulmans. Cette critique s'inscrit dans une vision de la société où les inégalités sont perçues comme des phénomènes naturels qu'il serait dangereux de remettre en cause. Les différences culturelles y sont hiérarchisées, les populations étant classées selon leur degré supposé « d'avancement ».

De son côté, une partie de la gauche s'interroge sur la place de l'empathie face à la brutalisation de l'espace public et à la multiplication des violences : est-il encore possible de faire preuve de compréhension à l'égard de ceux qui participent à ces dynamiques ? L'essayiste Ta-Nehisi Coates souligne que la gauche a souvent privilégié l'analyse des rapports de classe au détriment des rapports raciaux, alors même que certains groupes ont historiquement été à la fois acteurs et bénéficiaires des systèmes de domination.

Cette évolution se reflète dans l'opinion publique. Un rapport publié en janvier 2025 par le Muhammad Ali Center, musée et centre de réflexion dédié à la mémoire du célèbre boxeur, révélait que seul un Américain sur trois éprouvait de la compassion pour l'ensemble des personnes vivant sur le territoire national. Les personnes sans papiers figurent parmi les groupes envers lesquels le niveau d'empathie est le plus faible.

Source : *Le Monde*, 17 juin 2026.

Atelier-discussion *Récits de vie* – Fondation Carrefour / ASAP

Organisé à plusieurs reprises dans le cadre de la SACR, l'atelier-discussion *Récits de vie* a proposé une démarche participative visant à mettre en lien le récit historique avec les récits individuels et personnels.

L'objectif est d'interroger le regard porté sur l'histoire, ses interprétations et les différentes manières de la raconter, tout en favorisant l'appropriation de sa propre histoire au sein d'une histoire collective.

Une frise chronologique retraçant des événements historiques marquants des dernières décennies en lien avec les questions de racisme a été réalisée. Celle-ci a ensuite été enrichie par des témoignages, souvenirs et récits personnels faisant écho à ces événements.

Une fois complétée, la frise a été exposée dans l'espace public afin de permettre aux passant·e·s de découvrir à la fois cette histoire commune et les expériences individuelles qui s'y rattachent.

L'objectif était d'encourager la réflexion sur la pluralité des regards, des expériences et des connaissances associées à un même fait historique, ainsi que sur les nuances qui traversent les récits collectifs.

Cinq présences dans l'espace public ont été organisées :

- Cernier : 18 mars, de 14h à 18h
- La Chaux-de-Fonds : 21 mars, de 8h à 12h
- Le Locle : 25 mars, de 14h à 18h
- Boudry : 26 mars, de 15h à 19h
- Fleurier : 1er avril, de 14h à 18h

La frise a ensuite été présentée dans le cadre d'une exposition au Café Le Bla Bla, à l'Esplanade de La Chaux-de-Fonds, du 14 au 30 avril.



Les interactions ont été riches et les échanges ont donné lieu à de nombreuses discussions, tant lors de la réalisation de l'outil que durant sa présentation dans l'espace public. Les participant·e·s ont particulièrement apprécié la possibilité de partager leurs récits en lien avec les événements historiques présentés.

Cette démarche a permis de mettre en évidence la diversité des vécus, des interprétations et des lectures possibles de l'histoire.

La fréquentation est toutefois restée relativement faible. Les activités se déroulant principalement en extérieur, leur succès dépendait fortement des conditions météorologiques, qui n'ont pas été favorables.

L'organisation de ces actions dans plusieurs régions du canton, notamment dans les zones périphériques, a nécessité un investissement important sur les plans humain et logistique. Cette volonté d'assurer une présence décentralisée de la SACR s'est révélée particulièrement exigeante.

Regard sur le racisme – Foyer de jour Les Cerisiers

Plusieurs activités ont été proposées du 19 au 25 mars afin de sensibiliser les participant·e·s aux questions de diversité culturelle, de migrations et de discriminations. La programmation, pensée de manière participative et conviviale, a permis d'aborder ces thématiques à travers différents formats favorisant l'échange, la découverte et la réflexion collective.

Une activité créatrice a permis aux participant·e·s de **réaliser une frise chronologique représentant les différentes dynamiques migratoires**, ouvrant la discussion sur les parcours de migration et leurs implications historiques et sociales.

Un atelier culinaire consacré aux saveurs d'ailleurs a notamment offert un moment de partage autour des traditions alimentaires et des cultures du monde.

La semaine s'est poursuivie avec une découverte des musiques d'ailleurs, mettant en lumière la richesse des expressions culturelles issues de différents horizons.

Un quiz autour des drapeaux et des capitales des pays du monde a également été organisé dans une perspective ludique et pédagogique.

Enfin, un atelier de discussion sous forme de ronde d'expression a permis aux participant·e·s **d'échanger autour de la thématique du racisme, en partageant leurs expériences, leurs ressentis et leurs réflexions.**



Au foyer Les Cerisiers

→À travers la diversité des conférences, des recherches, des expositions, des projections, des témoignages et des rencontres proposées, cet axe a illustré la manière dont les mémoires individuelles et collectives dialoguent avec la recherche historique pour enrichir notre compréhension du passé. Les différentes activités ont montré que la mémoire ne constitue pas seulement un patrimoine à préserver, mais également une source de connaissance qui, confrontée aux archives, aux travaux scientifiques et à la pluralité des points de vue, permet de renouveler les récits historiques et de mieux comprendre les héritages qui façonnent les sociétés contemporaines.

En donnant une place aux expériences vécues, aux récits de vie, aux archives, aux recherches scientifiques et aux expressions artistiques, la programmation a contribué à rendre visibles des trajectoires souvent marginalisées ou absentes des récits dominants. Elle a rappelé que la reconnaissance de la pluralité des mémoires ne vise pas à opposer les récits, mais à enrichir la connaissance historique, à favoriser une compréhension plus inclusive du passé et à renforcer les conditions d'un dialogue démocratique fondé sur la diversité des expériences et des savoirs.

AXE II RÉSISTANCES

Les grandes avancées en matière de droits et de libertés sont avant tout le résultat de luttes sociales et de résistances collectives longtemps marginalisées dans les récits historiques dominants. **Francesco Bethencourt**

Résister : une histoire souvent oubliée

Si la compréhension du racisme suppose un travail de mémoire, elle implique également de reconnaître les multiples formes de résistance, individuelles et collectives, qui se sont développées face aux discriminations, à l'exclusion, à la ségrégation, aux systèmes de domination et aux processus de déshumanisation avec la traite et l'esclavage.

L'un des objectifs de cette 31^e édition consistait précisément à mettre en lumière ces résistances, passées et présentes, afin de rendre visibles celles et ceux qui, souvent dans l'ombre, ont contribué aux avancées en matière d'égalité, de justice et de reconnaissance.

Trop souvent, l'histoire demeure façonnée par des récits construits d'en haut, centrés sur les États, les institutions ou les groupes dominants. Cette manière de raconter le passé tend à reléguer au second plan les réflexions, les expériences, les aspirations et les actions des personnes et des communautés confrontées aux violences coloniales, aux discriminations et aux injustices.

Pourtant, les progrès en matière de droits humains n'ont jamais été le simple résultat de décisions institutionnelles. Ils sont avant tout le fruit de mobilisations collectives, d'engagements individuels, de solidarités et de luttes menées parfois dans des conditions extrêmement difficiles.

La programmation de la SACR 2026 a ainsi rappelé que les formes de résistance sont multiples. Elles peuvent être politiques, sociales, culturelles, artistiques, intellectuelles ou encore quotidiennes. Elles s'expriment dans les mouvements sociaux, les associations, les institutions engagées, les mobilisations citoyennes, la création artistique, la transmission des mémoires, mais aussi dans les gestes ordinaires par lesquels des personnes refusent l'injustice, revendiquent leurs droits et affirment leur dignité.

Cet axe a mis en lumière aussi bien les luttes historiques contre l'esclavage, le colonialisme, l'antisémitisme, le racisme et les discriminations que les engagements contemporains en faveur des droits humains, de l'accueil des personnes migrantes et réfugiées, de l'égalité des chances, de la participation citoyenne et de la cohésion sociale.

Il a également rappelé que les avancées démocratiques ne sont jamais définitivement acquises et qu'elles reposent sur un engagement collectif constamment renouvelé.

À travers les témoignages, les conférences, les expositions et les rencontres proposés durant cette édition, **la SACR a souhaité rappeler que résister ne signifie pas seulement s'opposer à une injustice. Résister, c'est aussi créer des espaces de solidarité, transmettre des savoirs, préserver des mémoires, défendre les droits fondamentaux et contribuer, au quotidien, à construire une société plus juste, plus inclusive et plus respectueuse de la dignité de chacune et chacun.**

Qu'est-ce que résister ? Peut-on parler de résistance aujourd'hui dans des pays démocratiques ?

Dans le hors-série n° 69 Printemps 2026 de *Philosophie Magazine*, consacré aux philosophes résistants, plusieurs auteurs s'interrogent sur ce que signifie résister aujourd'hui et sur la pertinence de ce terme dans le cadre des démocraties contemporaines.

Au sens premier, le mot *résistance* vient du verbe latin *resistere*, qui signifie **se placer contre, tenir bon malgré la contrainte**. Le résistant ne se contente pas de se soulever : il oppose une force à une autre force et fait barrage à l'impensable, à l'inimaginable, à l'inacceptable. Il est souvent conduit à agir par les circonstances, soit parce qu'il subit directement un pouvoir qu'il juge oppressif, soit parce qu'il est révolté par la violence exercée contre autrui. Pour l'historienne Alya Aglan, *la résistance est une histoire de dignité. Ses motivations tiennent à la préservation des valeurs existentielles qu'il faut à tout prix défendre*.

Résister se distingue ainsi de s'opposer. L'opposant, étymologiquement, se place devant ou *en face* de son adversaire afin de proposer une alternative politique. Le résistant, lui, n'est pas nécessairement porté par un projet politique clairement défini. Son premier geste est un refus. Pour le philosophe Vladimir Jankélévitch, résister, c'est d'abord dire non. Non à ce qui porte atteinte à la dignité humaine, non à ce qui banalise l'injustice, non à ce qui cherche à imposer la résignation ou l'indifférence.

Dans cette perspective, Edgar Morin considère que résister aujourd'hui consiste à s'opposer au déferlement de barbarie, à la fois extérieure et intérieure, qui menace nos sociétés : la barbarie de la haine, du mépris et de la déshumanisation. Le résistant refuse que ces logiques deviennent la norme.

Mais résister ne signifie pas seulement s'opposer. C'est aussi selon le philosophe Gilles Deleuze, créer, inventer d'autres possibles et refuser de se laisser enfermer dans des logiques de domination ou de fatalité.

Cette réflexion prend une résonance particulière dans le contexte actuel, marqué par la multiplication des atteintes à l'État de droit, le retour de formes de pouvoir qui revendiquent ouvertement leur brutalité et la banalisation de discours peu soucieux des principes démocratiques, considérés par certains comme dépassés ou inefficaces. Dans ce cadre, la résistance ne renvoie pas nécessairement à un affrontement spectaculaire ; **elle peut prendre la forme d'une vigilance quotidienne face à l'érosion progressive des libertés, des droits et des principes démocratiques.**

Le philosophe et résistant argentin, Miguel Benasayag, rappelle ainsi que *les grandes bascules autoritaires n'arrivent pas d'un seul coup ; elles sont le résultat d'une succession de petits renoncements, de petites choses qu'on laisse passer*.

Il souligne que **certaines idées autrefois marginales s'imposent progressivement dans l'espace public, comme la disqualification des défenseurs des droits humains à travers le terme péjoratif de *droit-de-l'homme*, ou encore la diffusion de notions telles que *le grand remplacement***.

Face à ces évolutions discrètes mais profondes, **le résistant refuse précisément de s'habituer à l'inacceptable**.

Résister implique alors de sortir de la léthargie, de rester attentif aux transformations en cours et de conserver une vision d'ensemble de la situation.

La culture comme espace de résistance

Plusieurs créations et événements artistiques ont illustré cette capacité de l'art à devenir un outil d'émancipation, de transmission et de transformation sociale.

Le spectacle *Barîn, au-delà des frontières*, proposé par l'association Women in Action International le 8 mars, a donné à voir les réalités de l'exil, des violences et des résistances vécues par de nombreuses femmes confrontées aux conflits, aux discriminations et aux atteintes aux droits humains.

À travers une écriture engagée et une mise en scène sensible, **cette création a rappelé le rôle fondamental de l'expression artistique dans la défense de la dignité humaine.**



Barîn, au-delà des frontières



Le projet, développé sur une période de trois ans dont, une année d'écriture et composition de l'équipe, une année de répétitions et de recherche et une année de représentations a réuni une équipe artistique et technique composée majoritairement de femmes migrantes et exilées et issues de plus de huit nationalités, reflétant la diversité et l'ouverture qui ont nourri l'ensemble de la démarche. Cette diversité de profils s'inscrivait dans une démarche d'inclusion, favorisant la rencontre, le dialogue et la participation de publics aux expériences variées⁴⁸.

À l'issue de la représentation, un échange avec le public, modéré par **Irène Blanc**, a permis d'approfondir les thèmes abordés. Cette discussion a suscité un fort intérêt du public. Elle a notamment porté sur les droits des femmes en Iran, tout en ouvrant une réflexion plus large et universelle sur les enjeux liés aux droits des femmes, y compris dans le contexte suisse.

Malgré la tenue d'un week-end de votations, la représentation a rencontré un vif succès : le théâtre, d'une capacité de 120 places, affichait complet trois jours avant la date de la représentation.

⁴⁸ L'équipe était composée de personnes professionnelles du spectacle, d'amatrices et amateurs de théâtre, ainsi que de personnes directement concernées par les thématiques abordées.

<https://www.instagram.com/womeninactioninternational?igsh=MWxuOHU0NmY2cHY4NQ==>



Barfin, au-delà des frontières

Le spectacle ***La Nuit juste avant les forêts*** de Bernard-Marie Koltès, proposé au TPR, a proposé une réflexion sur la figure de l'étranger, l'exclusion et le besoin de reconnaissance. L'interprétation de **Fanny Künzler** a permis de faire résonner les thèmes de la solitude, du rejet et de l'invisibilisation. Les six représentations ont réuni 119 spectateur·trice·s.



La Nuit juste avant les forêts

Patrick Ferla⁴⁹ en parle sur les réseaux sociaux

À La Chaux-de-Fonds, le TPR présente *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. **Fanny Künzler, magnétique. Fureur de vivre.**

Au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds, le TPR présente jusqu'à dimanche un spectacle-événement, spectacle-choc, texte monologue de Bernard-Marie Koltès, *La Nuit juste avant les forêts*. C'est une jeune comédienne neuchâteloise qui s'empare de ce texte halluciné, Fanny Künzler, texte-rhapsodie, quelque chose entre Rimbaud et Jean Genet.

Des mots incandescents prononcés, criés, psalmodiés sous la pluie, la scène est à l'orage dans la belle scénographie, noire et lumineuse d'Anna Popek. Avec les mots qu'il peut retenir, un homme erre à la recherche d'une chambre où se reposer, quête une cigarette à un inconnu imaginaire et un peu de tendresse lui qui, orphelin de la vie, de ses batailles et de l'amour, captif d'une solitude crasse, tente de retarder la mort qui s'avance sous la pluie qui redouble.

⁴⁹ Journaliste. RTS

Jusqu'au silence assourdissant qui accompagne les histoires de cet homme, emballement frénétique de désirs, de fuite éperdue et de renoncements obsessionnels.

Quelle présence magnétique, quelle performance, que ce travail théâtral sans concessions, ivre et absolu ! Fureur de vivre qu'incarne avec une folle vitalité Fanny Künzler. Perdue, écartelée, crucifiée et si présente dans ce décor urbain qui fait de *La Nuit juste avant les forêts* un poème immense à hurler la nuit. Sous la pluie et dans le vent. Avec un regard d'enfant.

Courez applaudir ce moment visionnaire sur lequel ont veillé Anne Bisang, Juliette Verney et Baptiste Vurlod.

Le **SACR Comedy Club**

Proposé par **Aurélié Candaux** de l'agence ACP le 17 mars, le SACR Comedy Club a réuni au Temple du Bas les humoristes **Samia Orosemame, Christian Mukuna, Nadège 100 Gêne, Bareth, Sandrine Viglino** et **Jean-Louis Droz**, avec la participation exceptionnelle de **Roxane Music**.

La soirée s'est déroulée en présence de la conseillère d'État Florence Nater, parmi un public nombreux et particulièrement diversifié.

À travers des styles et des sensibilités variés, les artistes ont abordé des thématiques liées au racisme, à l'identité, aux différences culturelles et au vivre-ensemble, démontrant que l'humour peut constituer un puissant levier de sensibilisation, de réflexion et de dialogue.

Les humoristes ont contribué à questionner certaines représentations sociales, à désamorcer les tensions et à ouvrir des espaces de discussion autour d'expériences souvent marquées par les préjugés ou les discriminations.

L'**humour** est ainsi apparu comme une forme originale de médiation et, à certains égards, **comme une forme de résistance permettant de déconstruire les normes sociales** tout en créant de la proximité entre les participant·e·s.

La forte affluence, comprise **entre 450 et 500 personnes**, témoigne du succès de l'événement et de sa capacité à toucher un public particulièrement large.

Les organisateurs ont notamment relevé une présence importante de jeunes âgé·e·s de 16 à 25 ans, un public essentiel dans les démarches de prévention du racisme et de promotion de l'égalité.



Le projet ***Slam avec panache ! Les rimes de la riposte*** a mis en **évidence la force de la parole comme outil d'affirmation de soi**. À travers l'écriture et la performance, les participant·e·s ont transformé des expériences de discrimination, d'injustice ou d'exclusion en créations poétiques porteuses de sens et d'émancipation.

Organisée le 18 mars, au **Pommier – Théâtre et Centre Culturel Neuchâtelois**, la soirée a illustré la manière dont **l'expression artistique peut devenir un outil de sensibilisation, de prise de parole et de résistance face aux discriminations**.

Structurée autour d'un atelier d'écriture slam, d'une scène libre et de la performance *Vie et Atteinte*, la rencontre a invité les participant·e·s à mettre en mots leurs expériences, leurs réflexions et leurs émotions liées aux préjugés, au racisme et aux mécanismes d'exclusion.

La soirée a réuni entre 25 et 30 personnes. Une dizaine de participant·e·s ont pris part à l'atelier d'écriture, tandis que la scène libre a rassemblé entre 25 et 30 personnes et la performance entre 15 et 20 spectateur·trice·s.

Les textes produits ont permis d'aborder la thématique des discriminations à partir d'expériences personnelles et de témoignages sensibles, donnant naissance à plusieurs créations marquées par leur authenticité et leur force expressive.

L'intervention de **Nathalie Garbely** en ouverture de soirée a constitué un moment particulièrement apprécié. En interrogeant sa propre position dans le cadre d'un événement consacré à la lutte contre le racisme, elle a proposé une réflexion sur les solidarités entre différentes formes de discrimination et sur les enjeux de l'intersectionnalité.

*J'ai grandi aux Pâquis, un quartier atypique et magnifique de Genève⁵⁰.
C'est tout près de la gare et pas très loin du Palais des Nations.
Enfant, j'allais à l'école du quartier. C'était la plus grande de Suisse.
Parmi les élèves, on comptait environ 70 nationalités différentes.
Ce n'est pas rien de grandir dans un tel contexte.
J'ai vite appris que le monde est vaste, qu'il y aurait des choses à découvrir au-delà des frontières.
Très vite aussi, j'ai compris que tout un tas de choses de la vie
seraient plus bien faciles pour moi
que pour mes camarades de classe :
Souad, Kadiatou, Erkan, Mohamed, Kumrije ou Bafani.
À l'époque, déjà, ça me mettait en colère.*

Cette soirée a démontré la capacité du slam à créer des espaces de dialogue, d'écoute et d'émancipation. En permettant à chacune et chacun de transformer une expérience vécue ou un questionnement en parole publique, elle a pleinement contribué à faire de la création artistique un vecteur de participation citoyenne et de lutte contre les discriminations.

⁵⁰ Voir en annexe, le texte complet.

***Ici et là-bas* au Centre Dürrenmatt Neuchâtel**

Des jeunes venu·es des quatre coins du monde et étudiant au **CPNE** ont présenté la pièce collective ***Ici & Là-bas***, un travail réalisé avec les élèves, **Yvan Fontela** et **Marie-Eve Fehlbaum**.

La représentation donnée le 20 mars, suivie d'un bord de plateau et d'un apéritif, a réuni environ 75 personnes et offert au public un moment de rencontre profondément humain autour des parcours migratoires, de l'exil, de l'espoir et de la reconstruction.

À travers des récits personnels livrés dans plusieurs langues, les jeunes ont partagé des fragments de leurs histoires. Dès l'ouverture, les voix se sont succédé : ***On vient d'ailleurs, et maintenant, on est ici***, annonçant le fil conducteur de cette création collective.

Les témoignages ont évoqué les raisons du départ, les conflits, la peur et les séparations familiales. Certains ont parlé de la guerre en Ukraine : *Il y avait trop de bombes. Ici, ça va !* tandis que d'autres ont raconté avoir fui *les guerres et les talibans* ou quitté leur pays pour trouver *de la sécurité, vivre* ou simplement *espérer*.



Au Centre Dürrenmatt Neuchâtel

La pièce a également mis en lumière les difficultés de l'arrivée et l'importance des rencontres humaines. Plusieurs jeunes ont rendu hommage à des éducatrices, assistantes sociales ou personnes rencontrées sur leur chemin : *Elle m'a changé d'endroit, j'ai pu aller dans un foyer*, ou encore *Ce sont les autres chinois qui nous ont indiqué le chemin...*

Au-delà des épreuves, les élèves ont aussi partagé leurs rêves et leurs aspirations. *Ici, on peut atteindre nos objectifs*, affirme l'un d'eux. D'autres parlent d'apprendre le français, de voyager, de devenir footballeur, millionnaire *qui partage son argent avec les gens pauvres dans le monde*, ou encore de *faire des défilés ou diriger une entreprise*.

Tout au long de la représentation, la question du lien entre *ici* et *là-bas* est restée centrale. Les jeunes ont évoqué ce qui leur manque : *C'est là-bas que sont mes racines, mes souvenirs, une partie de mon identité*, mais aussi ce qui se construit aujourd'hui en Suisse : des études, des projets, une vie plus stable et l'espoir d'un avenir meilleur.



Au Centre Dürrenmatt Neuchâtel

La pièce s'est conclue sur des paroles fortes et collectives : *Aujourd'hui vous avez entendu des bouts de notre histoire, Mais c'est notre histoire, Notre chemin vers demain.*

Cette soirée a permis au public de porter un regard plus sensible et plus humain sur les parcours migratoires.

À travers leurs mots, leur présence et leur courage, ces jeunes ont **rappelé que derrière chaque migration se trouvent des histoires singulières, faites d'épreuves, de dignité et d'espoir.**



Récital poétique et musical *Mille voix* au Centre Dürrenmatt Neuchâtel⁵¹

Sylvie Girardin, de *L'Étoffe des rêves*, proposait un récital poétique et musical autour de l'œuvre de Laurent Gaudé, et plus particulièrement de ses recueils *Mille voix mille vies* et *De sang et de lumière*.

À travers ses textes profondément humanistes et engagés, Laurent Gaudé aborde des thèmes liés à l'exil, aux violences du monde contemporain, à la mémoire collective et à la dignité humaine.

Mille voix mille vies donne la parole à une pluralité de voix humaines, migrant·e·s, oublié·e·s de l'histoire, victimes de guerre ou de domination et fait entendre des destins singuliers qui se croisent pour rappeler une humanité commune.

De sang et de lumière explore quant à lui les violences, les conflits et les blessures de l'histoire, tout en laissant émerger des possibilités de solidarité, d'espoir et de lumière malgré la brutalité du monde.

Dans ces deux ouvrages, Laurent Gaudé cherche à rendre visibles celles et ceux que l'on entend peu ou pas. Ses textes dénoncent les injustices, les discriminations, les frontières et les violences, tout en affirmant des valeurs de fraternité et d'humanité.

Après un travail de recherche mené dès août 2025, nous nous sommes arrêtées sur des poèmes de Laurent Gaudé. Cette poésie particulièrement engagée fait écho au thème 2026 de la SACR.... Nous avons ensuite cherché une forme théâtrale sobre, musicale et pertinente afin de transmettre toute la puissance des mots du poète. ... Près de six mois de répétitions hebdomadaires avec deux jeunes actrices issues de l'école de théâtre L'Étoffe des rêves ont été nécessaires pour explorer toute la profondeur des textes et faire vibrer chaque poème à son propre rythme.



Avec Elyne et Aurélia, en 3^{ème} année de Lycée au Denis-de-Rougemont, un important travail de création a permis de trouver ensemble une manière singulière de raconter et de transmettre ces poèmes dans le cadre d'une création inédite pour la SACR 2026... La puissance des mots de Laurent Gaudé et son engagement constant d'auteur contemporain ont porté cette aventure artistique jusqu'à la représentation au Centre Dürrenmatt, où ses textes ont résonné avec force, sens et émotion. Sylvie Girardin

⁵¹ Le 27 mars 2026

Mal du pays : mémoire des migrations suisses et regards sur les mobilités contemporaines

Proposé par l'association **CCHAR**, le spectacle immersif **Mal du pays (Heimweh)** a été présenté le 26 avril à La Chaux-de-Fonds. Réunissant 38 participant·e·s, cette déambulation sonore en espace public a invité le public à explorer une page méconnue de l'histoire suisse : l'émigration de plus de 2'000 Suisses, principalement fribourgeois, vers le Brésil en 1819, motivée par la pauvreté et l'espoir d'une vie meilleure.

Les participant·e·s ont suivi un parcours mêlant narration à plusieurs voix, musique, danse, et archives historiques. Cette forme artistique immersive a permis de créer un dialogue entre histoire collective et expériences personnelles, en invitant chacun·e à réfléchir à ce que signifie quitter son pays, vivre l'exil, espérer un retour ou composer avec la nostalgie d'un lieu perdu.

À travers le récit de cette migration suisse, le spectacle a questionné des thématiques universelles liées aux mobilités humaines : les promesses du départ, les illusions parfois associées à l'ailleurs, les difficultés de l'installation et les sentiments d'appartenance qui traversent les parcours migratoires. En mettant en lumière une histoire souvent absente de la mémoire collective nationale, il a également rappelé que la Suisse a elle aussi connu des périodes d'émigration importantes.

L'œuvre a par ailleurs ouvert une réflexion sur certaines zones d'ombre de l'histoire européenne, notamment les liens entre colonisation, exploitation des territoires et systèmes esclavagistes. Cette mise en perspective a permis d'interroger les récits historiques dominants et de mieux comprendre les contextes dans lesquels se sont développées certaines migrations.

À travers une approche artistique originale, **Mal du pays** a contribué à mettre en lumière les héritages migratoires de la Suisse tout en établissant des liens entre passé et présent. Le spectacle a ainsi offert un espace de réflexion sensible sur la mémoire, l'identité et les réalités humaines qui accompagnent les migrations d'hier et d'aujourd'hui.

→ **Ces différentes propositions ont rappelé que la culture ne constitue pas uniquement un espace de représentation du monde. Elle est également un espace de contestation, de transmission et de construction de nouvelles perspectives collectives.**

Le Festival du Sud : le cinéma comme espace de dialogue et de résistance

Partenaire de longue date de la SACR, Passion Cinéma a proposé du 24 au 31 mars 2026 une nouvelle édition du Festival du Sud à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds.

Au total, 62 projections ont été proposées. Plusieurs œuvres ont abordé les questions liées aux parcours migratoires, aux discriminations, à la transmission des mémoires collectives et aux formes contemporaines de résistance. Les rencontres organisées avec les invité·e·s ont permis d'approfondir les échanges avec le public et de nourrir une réflexion sur les mécanismes du racisme, les héritages historiques et les enjeux du vivre-ensemble.

L'édition 2026 a réuni **2'764** spectatrices et spectateurs, enregistrant une fréquentation en nette progression par rapport à l'année précédente. Cette réussite repose également sur un important travail de partenariat mené avec différents acteurs culturels, associatifs et éducatifs, notamment l'Association **Machu Picchu**, les **Magasins du Monde**, les lycées neuchâtelois ainsi que les cinémas partenaires.

Le Jury des Jeunes : transmettre le regard critique aux nouvelles générations

L'une des particularités de cette édition a été la mobilisation remarquable du Jury des Jeunes, composé d'élèves des lycées neuchâtelois. Très investi tout au long du festival, le jury a participé aux projections, aux discussions et aux délibérations avec un engagement salué par les organisateurs.



Les jeunes juré·e·s ont décerné leur prix au film *Dj Ahmet*, une œuvre qui les a particulièrement marqués par sa force narrative et les thématiques qu'elle aborde. Dans une démarche de transmission et d'éducation à l'image, les membres du jury présenteront ensuite ce film à leurs camarades lors de séances scolaires accompagnées de discussions organisées en collaboration avec Passion Cinéma.

Les ateliers

Happy Sunday proposé le 15 mars par le secteur animation socio-culturelle du service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Cet évènement a été intégré à la dernière édition des *Happy Sunday* de la saison, un dispositif proposant plusieurs dimanches par année des ouvertures gratuites de salles de sport à la population de La Chaux-de-Fonds.

Ces événements ont pour objectif de favoriser les rencontres, de renforcer la cohésion sociale et de promouvoir le vivre-ensemble.

Le choix de ce cadre reposait sur plusieurs éléments : une fréquentation déjà établie, une forte mixité générationnelle, culturelle et sociale du public, ainsi qu'une organisation et une communication déjà en place.

Ce contexte a permis de proposer une action accessible à un large public et d'aborder la thématique du racisme de manière progressive et ludique, à travers des formats participatifs.

À leur arrivée, les participant·e·s étaient invité·e·s à prendre part à un rallye intitulé *Les Trésors de la diversité*, conçu comme fil conducteur de la journée.

À travers différentes animations ludiques, sportives et créatives, le public a été encouragé à interagir, collaborer et réfléchir aux enjeux liés au racisme et au vivre-ensemble.

La participation était libre, avec une valorisation symbolique à la fin du parcours.

Les activités proposées visaient notamment à :

- Valoriser la diversité culturelle (cartographie des origines, créations artistiques collectives, partages musicaux) ;
- Encourager les interactions et l'intelligence collective (jeux collaboratifs, quiz multilingues) ;
- Expérimenter les mécanismes d'inégalités et de discrimination (activités sportives avec contraintes) ;
- Questionner les stéréotypes et préjugés (jeux, supports vidéo) ;
- Promouvoir l'entraide intergénérationnelle et interculturelle (parcours en équipe).

En complément, des espaces de réflexion et d'expression ont été mis à disposition, comprenant des expositions, des capsules vidéo sur les parcours migratoires ainsi qu'une installation participative invitant le public à partager ses ressentis et expériences.

L'évènement a également été rythmé par une programmation musicale favorisant la découverte de cultures diverses, ainsi que par une offre de restauration mettant à l'honneur des saveurs d'ailleurs, en collaboration avec des associations locales.

Dans son ensemble, le projet a permis de créer un espace inclusif favorisant le dialogue, la rencontre et la sensibilisation aux enjeux du racisme, dans une approche accessible et participative.



Happy Sunday proposé par le secteur animation socio-culturelle du service de la jeunesse

L'événement a rassemblé 296 participant·e·s, réparti·e·s comme suit :

- 0–4 ans : 64
- 5–11 ans : 83
- 12–25 ans : 28
- 26–49 ans : 106
- 50 ans et plus : 15

Cette répartition témoigne d'une participation intergénérationnelle et confirme l'atteinte de l'objectif de mixité sociale et culturelle.

La forte mobilisation autour des activités ludiques et collaboratives démontre également la réussite des objectifs spécifiques du projet : création d'espaces d'échange, encouragement des interactions entre publics variés et valorisation de la diversité des habitant·e·s de La Chaux-de-Fonds.

Partenaires impliqués

- Luis Ludena – Animateur à la Maison des Faverges de Lausanne
- Fédération Africaine des Montagnes Neuchâteloises – Stand de nourriture
- Communauté Syrie–Tunisie – Stand de nourriture
- Zorybel Garcia – Danses du monde
- GDM Agency – Réalisation de l'aftermovie

Points forts

- Forte participation du public, avec un total de 296 participant·e·s ;
- Succès du rallye *Les Trésors de la diversité*, ayant mobilisé environ 70 % des participant·e·s, illustrant l'engagement spontané et l'intérêt pour les activités ludiques et participatives ;
- Retours très positifs concernant l'accueil, témoignant de la qualité de l'accompagnement et de l'ambiance conviviale de l'événement ;
- Reconnaissance et valorisation de l'adaptation des outils didactiques fournis par la Maison des Faverges, exprimées par Luis Ludena et sa famille, accompagnées d'une volonté de partager les pratiques mises en oeuvre, dans le cadre d'une future collaboration.

Difficultés rencontrées

- Mobilisation du public vers l'espace réflexif : il a été difficile d'attirer les participant·e·s, en particulier les adultes, vers les espaces plus calmes et propices à la réflexion ;
- Participation des parents : la présence et l'encadrement de leurs enfants limitaient leur disponibilité pour investir pleinement les espaces de réflexion et d'expression.

Danse afro-américaine : House Dance et Clubbing

Organisé le 21 mars, par l'Association Dance & Music Creation (DMC), cet atelier animé par Conrad Rochester, pionnier de la House Dance originaire de New York, a proposé une immersion dans l'histoire sociale, culturelle et politique de cette pratique née au sein des communautés afro-américaines et latino-américaines.

En présence de Florence Nater, conseillère d'État, les participant·e·s ont découvert comment la House Dance s'est développée dans des espaces de liberté et de solidarité, en réponse aux discriminations, à l'exclusion sociale et aux inégalités persistantes.

Le plus important des objectifs a été réalisé avec succès : une véritable sensibilisation à l'histoire, aux origines et aux enjeux de la culture House, issue des communautés afro-américaines et latino-américaines.

Grâce au partage d'expérience des intervenants, la transmission a été à la fois intergénérationnelle et interculturelle, ancrée dans le vécu, révélant les dynamiques systémiques du racisme structurel, et soulignant l'importance du rôle des cultures urbaines dans la création d'espaces pluriels, accessibles et inclusifs pour mener une résistance créative et artistique.

Chaque étape de la journée s'est bien déroulée comme prévu, les workshops de danse, et la table ronde remportant un beau succès. La jam de danse libre a en outre pu bénéficier d'un excellent DJ, connaisseur de la culture et en lien profond avec la communauté House new-yorkaise...

L'association DMC est fière de cette première collaboration avec la Semaine d'Actions Contre le Racisme, et se réjouit de l'affluence, de l'enthousiasme et des retours des participants. À long terme, de tels événements permettent de générer de la sensibilisation et de la réflexion tout en inspirant des démarches parallèles.

En fin de compte, cette approche transversale et artistique des dynamiques racistes et discriminatoires permet un dialogue fertile, cultivé dans un espace fondé sur l'écoute, le respect et la tolérance. Les échanges culturels se déroulent ainsi non seulement par le parler, mais aussi par le mouvement et le faire-ensemble. Philémon Flückiger

À travers la pratique, les échanges et la jam ouverte organisée à l'issue de l'atelier, cette rencontre a mis en lumière le rôle de la culture et des expressions artistiques comme vecteurs de résistance, d'émancipation et de cohésion sociale.

Héritière des traditions afro-diasporiques, la House Dance témoigne de la capacité des communautés concernées à transformer des expériences de marginalisation en formes de création, de transmission et de participation collective.

En valorisant cet héritage culturel et les dynamiques de solidarité qui l'accompagnent, cette activité a contribué à illustrer concrètement les liens entre culture, engagement citoyen et lutte contre les discriminations.



Danse afro-américaine
House Dance et Clubbing

La Poésie des plantes au Jardin des Plantes : deux rencontres autour de l'art, du vivant et du partage

En collaboration avec l'**Association Caracol**, le Jardin botanique de Neuchâtel a accueilli deux moments de création et de rencontre autour du projet *La poésie des plantes*, imaginé et animé par l'artiste **Daniela Garza**.

Le 29 mars 2026, un atelier de batik a réuni une dizaine de participant·es de tous âges autour d'une exploration artistique inspirée par les plantes.

Les participant·es ont d'abord été invité·es à se présenter avec un nom de plante, un geste à la fois ludique et symbolique qui a permis de réfléchir aux identités, aux appartenances et aux relations que nous tissons avec le monde végétal. Chacun·e a ensuite choisi une plante comme point de départ pour exprimer sa sensibilité à travers les formes, les couleurs et les motifs du textile.

Les créations réalisées lors de cet atelier, tout comme celles produites dans le cadre d'ateliers menés au SEMO et au centre de requérant·es d'asile de Tête de Ran, ont progressivement constitué une œuvre collective faite de regards et d'attachements multiples au monde végétal. Une *écharpe collective* réalisée à l'aide de photo-impression a également été réalisée.

Le 24 mai, à l'occasion de la Journée internationale des musées, quinze personnes se sont retrouvées pour découvrir cette création collective réunie sous la forme d'un livre d'artiste. La rencontre a débuté par une méditation guidée par Daniela Garza, invitant les participant·es à entrer en relation avec la *hierba buena*, dégustée ensuite en infusion.

À travers cette expérience sensible, puis la présentation du travail réalisé dans les différents ateliers, la discussion s'est ouverte sur les plantes qui nous accompagnent et les liens que nous entretenons avec elles.

Dans un esprit d'écoute et de partage, les échanges ont abordé la diversité des manières d'habiter le vivant. Daniela Garza a notamment souligné l'importance de l'accueil et de l'attention portée à toutes les plantes, y compris celles qualifiées d'*exotiques* ou d'*invasives*, invitant à interroger les catégories que nous leur attribuons.

Entre création artistique, poésie et transmission d'expériences, ces rencontres ont permis de tisser des liens entre les personnes, les récits et les plantes, tout en ouvrant un espace de réflexion sensible sur notre coexistence avec le vivant.

En fin d'atelier, un moment de partage culinaire a eu lieu autour d'un cake à la pistache et à la rose iranien, connu sous le nom du *Persian love cake*.

Ce support gourmand a permis de thématiser le rôle de la rose, fleur qui est apparue comme point commun à tous les ateliers, et a permis de rendre hommage aux luttes des femmes iraniennes.

Un autre gâteau, à base de banane a permis de parler du fait que ce fruit introduit en Amérique latine était considéré comme « envahissant », mais a peu à peu été approprié par les cultures locales et fait dorénavant partie de nombreuses traditions en Amérique latine.

À ce titre, *La poésie des plantes* s'inscrit pleinement dans la dynamique du programme citoyen *Aux noms des plantes (2026–2028) : 1 plante. 100 noms. 1000 histoires*.

En invitant chacun·e à nommer, raconter et réinventer sa relation aux plantes, le projet fait écho à l'ambition du programme : recueillir une pluralité de noms, de récits, de souvenirs et de savoirs afin d'enrichir le regard porté sur le monde végétal.

Il contribuera ainsi à faire émerger une muséographie plus polyphonique, attentive à la diversité des expériences humaines et ouverte à des formes de connaissance qui dépassent les seules approches scientifiques ou institutionnelles.

La résistance par l'art

Le **centre d'animation socioculturelle jeunesse du Landeron Le CAP** a présenté des oeuvres réalisées par des jeunes de la région de l'entre-deux-lacs en collaboration avec des mineur·e·s du centre de requérant·e·s d'asile de Boudry.



Ces oeuvres ont été réalisées sur deux après-midis lors d'ateliers créatifs et participatifs les 18 et 25 mars. Les jeunes y ont abordé le thème du racisme selon leur prisme : expériences, vécus, sensibilités. Différents regards à travers divers mediums artistiques leur permettant d'exprimer leur créativité.



Le vernissage public a eu lieu le 27 mars au Balkkon à Neuchâtel, accompagné d'un moment convivial autour de spécialités culinaires préparées par les jeunes. Les oeuvres ont été exposées jusqu'au 15 mai.

Une histoire à quatre mains

Le vernissage de l'exposition de l'artiste neuchâteloise d'origine iranienne **Sayeh Hosseinian** à la Cave-Galerie du Rocher a constitué un autre moment fort de cette édition.

À travers ses œuvres consacrées à l'exil, à la migration et à la mémoire, l'exposition proposée et organisée par Sayeh Hosseinian, a créé un espace de dialogue entre des parcours migratoires d'hier et d'aujourd'hui.



Rekan Fadhil Salem, coordinatrice apprenant.e.s à ESPACE, Sayeh Hosseinian, Mme Khazaradze, originaire de Géorgie et apprenante à ESPACE, Nemat, Grégory Jaquet, Sandrine Keriakos Budaga, Reto Steffen, Coordinateur audiovisuel et communication ESPACE

Réalisée en partenariat avec **ESPACE** et le collectif d'écriture **Les Mille et Une Feuilles**, elle présentait également des textes, dessins et créations d'apprenant.e.s récemment arrivé.e-s en Suisse.

Le projet a notamment donné lieu à une collaboration artistique entre Sayeh Hosseinian et **Nemat**, jeune mineur non accompagné afghan arrivé en Suisse à l'âge de 14 ans, qui ont réalisé ensemble **une œuvre à quatre mains**.

Les dessins et témoignages présentés par plusieurs participant.e.s ont permis de mettre en lumière des parcours marqués par l'exil, mais aussi par la résilience, la créativité et la reconstruction.



Réalisation d'une oeuvre à quatre mains

Au-delà de sa dimension artistique, cette exposition a illustré la capacité de la culture à favoriser la rencontre, la transmission des expériences et la reconnaissance mutuelle entre personnes d'origines et de parcours différents.

Une histoire à quatre mains

Rien n'était prévu, sauf peut-être la rencontre.

L'idée était simple : se rencontrer autrement, par la voie de l'art, là où les mots ne sont plus nécessaires.

Dans un silence coloré, déjà parlant, on a choisi la toile ensemble, sans hésiter.

La taille importait peu.

Tout était fluide, évident... comme un chemin qui se dessine de lui-même.

Le plaisir d'être là.

L'envie de créer.

De cette rencontre est née une œuvre portée par deux personnes exilées, venues de temps différents, chacune marquée par l'arrachement, mais réunies dans un même élan de création. Et pourtant, ni la distance, ni le temps, ni le lieu ne semblaient exister.

Les couleurs choisies presque à l'aveugle, guidées par le geste, par les mains.

Chacun a commencé de son côté, laissant apparaître deux univers, chargés de mémoire et d'arrachement.

Puis, peu à peu, les formes et les couleurs se sont rapprochées... Jusqu'à faire naître un arbre.

Un point de rencontre.

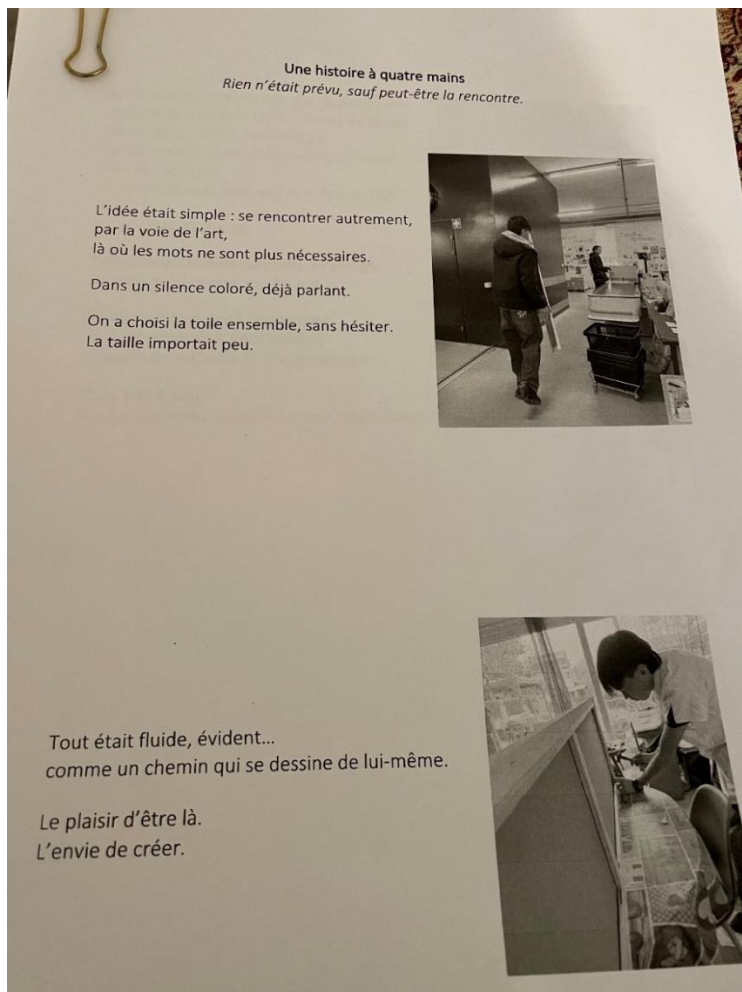
Un lien, sans besoin de parler.

Rien à décider. Rien à forcer.

Tout au hasard... et pourtant tout à sa place.

Une force discrète, et au cœur de tout, une trace d'espoir, comme un souffle de NOWRUZ.

Aujourd'hui, cette œuvre en porte le symbole : le partage et le renouveau.



Inscrite dans la période de Nowruz, fête iranienne du renouveau célébrée le 21 mars, l'exposition a également permis de faire découvrir au public une dimension importante de la culture iranienne tout en créant des ponts entre différentes expériences migratoires. Un apéritif dinatoire aux saveurs iraniennes était offert par Sayeh Hosseinian.

Le finissage, marqué par une performance musicale iranienne au setar et un moment de convivialité autour d'un apéritif dînatoire, a renforcé cette dimension interculturelle dans une atmosphère de partage et d'émotion.

Les échanges avec le public ont permis d'aborder des questions liées à l'identité, à l'appartenance, aux discriminations et au besoin de reconnaissance. **De nombreuses personnes ont souligné l'importance de disposer d'espaces où les expériences migratoires peuvent être racontées, entendues et reconnues.**

Accueillant près de 90 visiteuses et visiteurs au fil de son ouverture, l'exposition a démontré la capacité de l'art à lutter contre les préjugés, à rendre visibles des récits souvent méconnus et à renforcer le dialogue interculturel.

→ **En offrant un espace d'expression à des personnes réfugiées nouvellement arrivées en Suisse ainsi qu'à de jeunes artistes encore peu visibles, le projet a contribué à valoriser la diversité des parcours et à favoriser les rencontres.**

Les cinq ans d'ESPACE

À l'occasion de son cinquième anniversaire, ESPACE présentait l'exposition⁵² *Regards croisés – Images et récits d'ESPACE 2021-2026*. Celle-ci mettait à l'honneur les réalisations d'apprenant·e·s ayant participé, au fil des années, aux cours de Français-autrement et de Citoyenneté.

Véritable rétrospective collective, l'exposition donnait à voir la diversité des parcours, des talents et des formes d'expression développés au sein de la structure.

Entre lithographies, autoportraits, trompe-l'œil, broderies, tissages, photographies, textes et créations collectives, les œuvres exposées témoignaient de la richesse des apprentissages menés à ESPACE.

Plus qu'un lieu d'apprentissage du français, ESPACE se révèle être un espace de rencontre, de création et de participation à la vie sociale et culturelle neuchâteloise.



Reto Steffen, coordinateur audiovisuel et communication et Sadiye Tatli, ESPACE

Histoire à quatre mains : une œuvre offerte à ESPACE

Réalisée dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR), l'œuvre *Histoire à quatre mains* a été offerte à ESPACE par ses créateurs, Sayeh Hosseinian et Nemat, à l'occasion du cinquième anniversaire de la structure.

Présentée dans le cadre de l'exposition *Regards croisés – Images et récits d'ESPACE 2021-2026*, cette œuvre constitue un témoignage durable des liens, des échanges et des collaborations que favorise ESPACE. Elle symbolise également l'importance des rencontres interculturelles et de la création artistique comme espaces de dialogue, de partage et de reconnaissance mutuelle.

Par ce geste, les artistes ont souhaité remercier ESPACE pour son rôle de lieu d'accueil, de rencontre et de mise en relation entre les personnes nouvellement arrivées et les acteurs de la région.

⁵² Du 26 mars au 30 avril 2026. Finissage le 30 avril.

Dans le cadre du vernissage, **Manon Wettstein**, co-directrice d'ESPACE, a rappelé que *la créativité, l'expression artistique et les langues d'origine sont des leviers importants pour apprendre le français, prendre confiance en soi et créer du lien.*

Cette approche s'est pleinement reflétée dans l'exposition, qui a permis à plusieurs participant·e·s de partager leurs parcours, leurs expériences et leurs talents à travers des œuvres, des textes, des chants et des témoignages.

L'exposition ***We're Fly***, présentée par **Malik Aden Omar** et curatée par **Divine Agbotro** en partenariat avec l'association **Sens-Égaux**, a constitué un autre temps fort de cette édition. À travers une série de dix peintures consacrées à la culture noire, l'artiste a exploré des questions liées à l'identité, au genre, à la représentation et au regard porté sur les personnes racisées. Cette démarche artistique a offert un espace de réflexion sur les formes contemporaines de visibilité, d'affirmation de soi et de résistance aux stéréotypes.



Une visite commentée a été organisée pour les étudiant·e·s du Semestre de Motivation (SEMO), favorisant les échanges autour du parcours de l'artiste et de son travail. Ancien participant du SEMO, Malik Aden Omar entretient un lien particulier avec la SACR, pour laquelle il a par ailleurs réalisé plusieurs affiches lors d'éditions précédentes.

Son parcours témoigne de l'importance des dispositifs d'accompagnement, de la création artistique et de l'engagement citoyen dans la construction de trajectoires individuelles et professionnelles.



Catherine Garrigues de Sens-Égaux présentant l'exposition lors du vernissage.

Écrire en frontière : migration, mémoire et résistance

Le lundi 23 mars, dans le cadre des **Lundis des Mots**, l'écrivain **Max Lobé** a proposé une rencontre intense et profondément humaine autour du thème **Écrire en frontière : migration, mémoire et résistance**.

L'auteur genevois a partagé avec le public des extraits de ses ouvrages, mêlant lecture littéraire et témoignage personnel. À travers ses textes et ses paroles, il est revenu sur son parcours migratoire, son arrivée en Suisse et les premières années de sa vie au Tessin.

Il a évoqué avec sensibilité les déplacements, les frontières visibles et invisibles, mais aussi la manière dont l'écriture lui a permis de **transformer l'exil, les blessures et les souvenirs en espace de création et de résistance**.

Son récit a mis en lumière les difficultés d'intégration, les questionnements identitaires et la nécessité de préserver la mémoire des parcours migratoires.

La soirée a réuni une trentaine de personnes, venues écouter un témoignage à la fois littéraire, intime et politique. Les échanges avec le public ont prolongé la réflexion sur la migration, la mémoire et le rôle de la littérature comme lieu de réparation et de dialogue.

Racisme et résilience : récits de réfugiés érythréens

Organisée par le NCCR – On the Move et l'Université de Neuchâtel⁵³, la projection-discussion du film *Racisme et résilience : récits de réfugié·e·s érythréen·ne·s*, présentée par **Robin Stunzi** au Bleu Café, a réuni plus d'une vingtaine de participant·e·s.

La soirée s'est articulée autour de la projection d'un film réalisé dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. À travers une série de témoignages de personnes réfugiées érythréennes vivant en Suisse, le film met en lumière les expériences de racisme, d'exclusion et les obstacles rencontrés dans les parcours d'intégration, tout en donnant à voir les ressources, les aspirations et les stratégies de résilience développées par les personnes concernées.



Robin Stunzi et Dre Wegahta B. Sereke au Café bleu

⁵³ Le 22 avril 2026.

Le film s'inscrit dans un projet porté par la **Dre Wegahta B. Sereke**, chercheuse d'origine érythréenne et ancienne réfugiée. À travers une démarche de narration numérique, elle a souhaité créer un espace permettant aux participant·e·s de raconter leur propre histoire et de partager leurs expériences.

Son intervention a également invité le public à interroger certaines notions souvent considérées comme allant de soi : ***Que signifie s'intégrer ? S'intégrer dans quoi ?***

Ces questions ont ouvert une réflexion sur les barrières structurelles, institutionnelles et culturelles qui façonnent les parcours d'intégration.

Les témoignages présentés dans le film ont mis en évidence des difficultés rencontrées dans de nombreux domaines de la vie quotidienne : discriminations dans l'accès à l'emploi, manque de reconnaissance des qualifications obtenues à l'étranger, obstacles administratifs, difficultés à comprendre les codes sociaux ou encore sentiment d'exclusion dans certains contextes professionnels et sociaux.

Mais ils ont également révélé la capacité des personnes concernées à développer des stratégies de résistance et à revendiquer leur place au sein de la société.

Le film a notamment donné à entendre plusieurs récits personnels. L'un des participants raconte avoir vécu dans la peur constante d'une expulsion : *J'ai entendu qu'ils allaient me déporter. Ils ne sont jamais venus.*

Un autre affirme avec détermination : *J'ai gagné contre le racisme.*

Une participante explique quant à elle son engagement dans le projet : *J'étais ravie de raconter ces histoires, car on nous colle toujours des étiquettes. Les requérants d'asile ceci, les requérants cela. Pourtant, il existe une forme de résilience qui nous permet d'avancer.*

Le film met ainsi en lumière **les formes ordinaires d'exclusion et de racisme auxquelles les personnes réfugiées peuvent être confrontées, mais également les stratégies de résistance et de résilience développées face à ces expériences.**

La discussion qui a suivi la projection a permis d'élargir les échanges à partir des thèmes abordés dans le film.

Plusieurs personnes présentes dans la salle ont partagé leurs propres expériences et réflexions concernant les parcours migratoires, l'intégration et les difficultés rencontrées dans la société d'accueil.

Un ancien professeur de droit, aujourd'hui réfugié en Suisse, a évoqué les difficultés liées à la compréhension du système du pays d'accueil : *C'est un défi de comprendre le système du pays d'accueil. Nous ne connaissons ni le système scolaire, ni les opportunités professionnelles. Nous venons d'un pays sous régime militaire où l'on est conditionné à accepter ce que disent les autorités. L'assistant social est perçu comme le chef. On pense devoir accepter tout ce qu'il dit. Quand on essaie de s'exprimer ou de donner son opinion, on a peur d'être sanctionné.*

Il a également expliqué que les divisions au sein de la communauté érythréenne limitaient les possibilités de soutien mutuel et renforçaient le sentiment d'isolement.

D'autres interventions ont mis en évidence le décalage entre les qualifications acquises avant la migration et les possibilités offertes à l'arrivée.

Une participante a témoigné : *J'ai l'équivalent d'un master en biologie. On m'a proposé de faire du nettoyage ou de devenir nounou. Aucune considération n'était accordée à mes intérêts, à mes motivations ou à mon parcours.*

Elle a également évoqué le combat qu'elle a dû mener pour poursuivre sa formation : *Tout le monde me décourageait. Mais j'étais déterminée à apprendre. Il faut énormément de persévérance.*

La question de l'école et de l'accompagnement des familles migrantes a également été abordée, notamment les difficultés liées à la compréhension du système scolaire ainsi que le sentiment d'isolement produit par les barrières linguistiques et institutionnelles.

Les discussions ont mis en évidence un constat partagé : **les obstacles apparaissent à pratiquement chaque étape des parcours d'intégration**. Plusieurs participant·e·s ont relevé les limites de certains dispositifs institutionnels et souligné l'importance des réseaux de solidarité, des rencontres humaines et de l'engagement associatif dans les trajectoires d'insertion et de participation sociale.

Au fil de la soirée, un message s'est dégagé : **les personnes réfugiées ne souhaitent pas être perçues uniquement à travers leur statut administratif ou leurs vulnérabilités, mais aspirent avant tout à voir leurs compétences reconnues et à participer pleinement à la société.**

En donnant directement la parole aux réfugié·e·s érythréen·ne·s et en valorisant leurs expériences, cette soirée a contribué à **déplacer le regard porté sur l'exil, de la vulnérabilité vers la capacité d'agir, la compétence et la contribution à la société.**

La discussion s'est prolongée autour d'un apéritif érythréen, favorisant les échanges informels entre les participant·e·s.

Dans les écoles

Rencontre Carte blanche avec Florence Chitacumbi



Le 5 mars, l'association Génie-Citoyen a proposé au Collège des Terreaux une rencontre *Carte blanche* avec Florence Chitacumbi, marraine de la SACR 2026. Destinée aux élèves de 9e et 8e, cette intervention a permis à l'artiste de partager son parcours de vie ainsi que son expérience de chanteuse et compositrice.

À travers son témoignage, elle a abordé des thèmes tels que le racisme, les discriminations et le manque d'humanité dans notre société, des questions qui nourrissent également son travail artistique.

Interview avec Florence Chitacumbi, marraine de la 31^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter d'être la marraine de cette 31^e édition ?

En tant qu'Afrodescendante, être la marraine de cette édition a du sens, car malheureusement le racisme est encore très présent dans nos sociétés.

Que représente pour vous la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme ?

Neuchâtel a toujours été une terre d'accueil. Pour moi, cette semaine permet de s'arrêter, de se questionner, de se regarder et d'aller à la rencontre de l'autre à travers toutes les activités proposées. Il y a encore énormément de préjugés et de discriminations ; cette semaine est un espace de réflexion et de rencontre pour mieux se comprendre et vivre ensemble.

Voir en annexe, la suite de l'entretien.

Droits humains : récit de vie et engagement

L'humoriste **Christian Mukuna**, invité par l'association Génie-Citoyen, est allé à la rencontre de plus de 730 élèves ainsi que de leurs enseignant.e.s des Collèges Jean-Jacques Rousseau à Fleurier, Jehan-Droz au Locle et des Forges à La Chaux-de-Fonds⁵⁴.



Photos Guillaume Perret, Fleurier

Plus de 400 élèves ont participé à son intervention à La Chaux-de-Fonds, en présence du conseiller communal **Théo Bregnard** et de la déléguée à l'intégration **Sandrine Keriakos Bugada**.

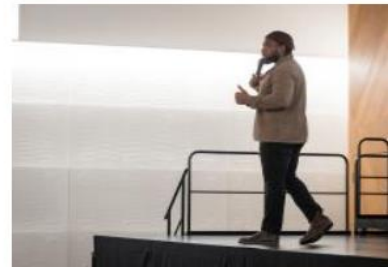
À partir de son parcours de vie marqué par l'exil, Christian Mukuna a proposé une réflexion sur les droits humains, la dignité, l'égalité, la non-discrimination et le vivre-ensemble.

Son témoignage a permis d'aborder de manière concrète les conséquences du racisme, des préjugés et des mécanismes d'exclusion, tout en mettant en lumière l'importance du dialogue, et du respect de l'autre.

Les échanges avec les élèves ont suscité un vif intérêt et de nombreuses questions. En partageant son expérience personnelle, Christian Mukuna a offert aux jeunes un regard incarné sur les enjeux liés aux discriminations et aux droits fondamentaux.

Son intervention a également permis de montrer que les parcours marqués par l'adversité peuvent devenir des sources d'engagement, de résilience et de contribution à la société.

⁵⁴ 1^{er} avril à Fleurier pour les élèves de toutes les classes de 10^e et 11^e du Collège Jean-Jacques Rousseau. 2 avril au Collège des Forges à La Chaux-de-Fonds, pour toutes les classes de 10^e. Le 12 mai au Collège Jehan-Droz du Locle pour toutes les classes de 11^e.



Photos Guillaume Perret, Collège des Forges, La Chaux-de-Fonds

Par son caractère à la fois pédagogique et profondément humain, cette rencontre a contribué à sensibiliser un large public scolaire aux valeurs d'égalité, de respect et de dignité portées par la SACR, tout en rappelant que la défense des droits humains constitue une forme essentielle de résistance face aux discriminations.

L'enfant de Gaza : regards et réflexion

Le CIPE – École italienne a proposé plusieurs activités autour de l'ouvrage *I bambini di Gaza* de l'autrice italienne Nicoletta Bortolotti⁵⁵.

Destinée à des élèves du primaire et du secondaire, cette initiative proposée par **Maria-Chiara Vannetti**, associait la présentation du livre par son autrice, la projection d'extraits du film qui en est tiré ainsi que des ateliers et échanges consacrés aux thèmes de la paix, de la liberté, de l'amitié et de la solidarité.



Nicoletta Bortolotti

Les rencontres⁵⁶ ont suscité un vif intérêt auprès des élèves, qui ont participé activement aux discussions et posé de nombreuses questions à l'écrivaine. Les plus jeunes ont principalement échangé autour de l'amitié et de l'entraide, tandis que les plus âgé-e-s ont abordé des questions liées à la paix, à la liberté et aux conséquences des conflits sur les enfants.

Réunissant plus de quarante participant-e-s, cette action a offert un espace de dialogue et de sensibilisation autour d'une réalité contemporaine qui touche directement les populations civiles et en particulier les enfants.

En encourageant la réflexion critique, l'empathie et la compréhension de l'autre, elle a contribué à promouvoir les valeurs de respect, de solidarité et de paix portées par la SACR.

⁵⁵ Le long métrage a été salué par le pape François avec ces mots : « **Ce film, avec les voix pleines d'espoir des enfants palestiniens et israéliens, sera une grande contribution à la formation de la fraternité, de l'amitié sociale et de la paix.** »

Été 2003. Mahmud et Samir vivent à Gaza City, une ville frappée chaque jour par des bombardements. Ils ne pourraient pas être plus différents, mais ils partagent une grande passion en commun : le surf. Dès qu'ils le peuvent, ils courent vers la mer pour attendre qu'une vague se chevauche, ce moment suspendu où ils se sentent libres, la seule façon de s'échapper, ne serait-ce qu'un instant, des difficultés de la guerre. Les deux garçons se rencontrent souvent sur la plage, mais ils se regardent de loin avec curiosité mêlée de suspicion : l'un est palestinien, l'autre israélien, et leurs familles ne veulent même pas qu'ils se parlent. Mais rencontrer Bill, un moniteur de surf, changera tout. Parce qu'en surf, comme en amitié, il n'y a pas de barrières...

⁵⁶ Les 17 et 18 mars 2026.

L'exposition *Speak Truth to Power* – Fondation Robert F. Kennedy Human Rights⁵⁷

Présentée sur les trois étages du lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds, l'exposition *Speak Truth to Power* (Dire la vérité au pouvoir) a constitué l'un des temps forts de la programmation de la SACR.

Développée par la Fondation Robert F. Kennedy Human Rights, cette initiative internationale d'éducation aux droits humains s'inspire de l'ouvrage de Kerry Kennedy *Speak Truth to Power: Human Rights Defenders Who Are Changing Our World* ainsi que des principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme.



Au Lycée Blaise-Cendrars

À travers une sélection de trente portraits réalisés par le photographe **Eddie Adams**, lauréat du prix Pulitzer, l'exposition met en lumière des femmes et des hommes **engagés** dans la **défense des droits humains à travers le monde**. Chaque portrait était accompagné d'un témoignage permettant de découvrir les combats menés contre les discriminations, les violences, les persécutions politiques ou les atteintes aux libertés fondamentales.

Lors du finissage, **Christophe Stawarz**, directeur du lycée, a souligné la force émotionnelle et pédagogique de cette exposition. Il a rappelé combien il était difficile de demeurer indifférent face aux parcours de ces défenseurs des droits humains, dont le courage et la détermination constituent autant de sources d'inspiration pour les jeunes générations.

Son intervention a également fait écho à l'actualité internationale. Évoquant la 60e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies ainsi que les récentes déclarations du Secrétaire général **António Guterres**, il a rappelé que le droit international et les droits humains sont aujourd'hui mis à rude épreuve dans de nombreux contextes de conflits et de crises, notamment en Ukraine, à Gaza, au Soudan, en République démocratique du Congo ou encore en Iran.

Citant les propos d'António Guterres selon lesquels ***l'État de droit est écrasé par la loi du plus fort***, il a invité les élèves à s'interroger sur leur propre capacité d'action face aux injustices contemporaines.

⁵⁷ Du 4 mai au 30 juin 2026

Cette réflexion a été prolongée par une citation de **Desmond Tutu** : ***Si vous restez neutre devant l'injustice, vous choisissez le camp de l'opprimeur.***

Le finissage a également donné une place importante aux élèves. Deux lycéens ont présenté les parcours de défenseurs des droits humains figurant dans l'exposition.

Le premier témoignage était consacré au journaliste suisse **Hans Caprez**, dont les enquêtes ont permis de révéler les pratiques de l'organisation *Enfants de la grand-route* (*Kinder der Landstrasse*). Pendant plusieurs décennies, cette institution soutenue par les autorités a organisé le retrait systématique d'enfants yéniches à leurs familles dans le but de faire disparaître leur mode de vie nomade.

Les révélations de Hans Caprez ont contribué à mettre fin à ces pratiques et à faire reconnaître les graves violations des droits humains subies par la communauté yéniche.

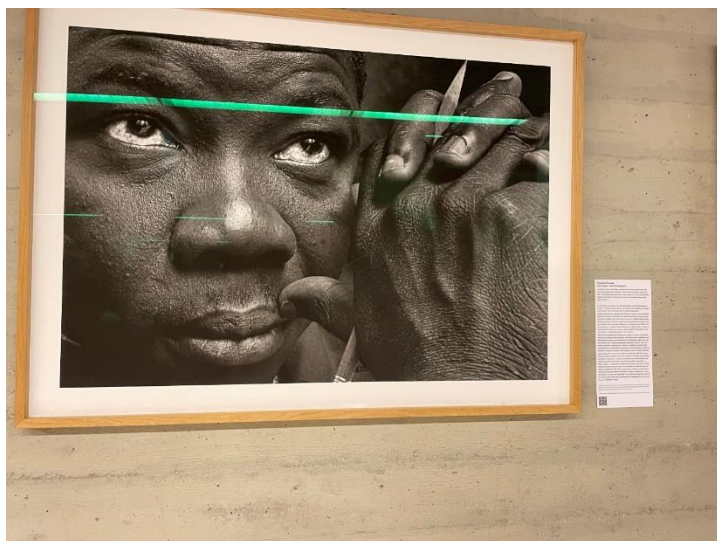
Cette présentation a permis d'aborder un épisode longtemps méconnu de l'histoire suisse et d'interroger les mécanismes institutionnels pouvant conduire à l'exclusion et à la stigmatisation de minorités.

La seconde intervention était consacrée à **Marina Pisklakova**, figure majeure de la défense des droits des femmes en Russie. Confrontée à l'ampleur des violences domestiques et à l'absence de protection légale pour les victimes, elle a créé en 1993 la première ligne d'urgence destinée aux femmes victimes de violences ainsi que le premier centre de crise pour femmes du pays.

Son engagement a également contribué à sensibiliser l'opinion publique russe aux violences faites aux femmes, à la traite des êtres humains et aux inégalités de genre. À travers son parcours, les élèves ont pu mesurer l'importance de l'engagement individuel dans la défense des droits fondamentaux et la protection des personnes les plus vulnérables.

Au-delà de la découverte de parcours exemplaires, cette exposition a offert aux élèves l'occasion de réfléchir aux valeurs universelles inscrites dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et à leur actualité.

En mettant en lumière des personnes qui ont choisi de résister à l'injustice malgré les risques encourus, *Speak Truth to Power* a rappelé que **la défense des droits humains repose avant tout sur le courage, la responsabilité individuelle et l'engagement citoyen.**



Par la richesse des témoignages présentés, la qualité des échanges et l'implication des élèves, ce finissage a constitué un moment particulièrement fort de sensibilisation aux droits humains et aux enjeux contemporains de la justice, de l'égalité et de la dignité humaine.

→Résister par la transmission des savoirs

Les résistances passent également par la transmission des connaissances, la production de savoirs et la remise en question des récits dominants. Les conférences, tables rondes et rencontres organisées dans le cadre de cette édition ont permis de valoriser les travaux de nombreuses chercheuses et nombreux chercheurs, d'entendre des témoignages qui contribuent à documenter les discriminations et à rendre visibles les réalités vécues par les groupes concernés.

Produire des connaissances, documenter les discriminations et rendre visibles des réalités longtemps ignorées constituent en eux-mêmes des formes de résistance face à l'effacement, au déni ou à la simplification de l'histoire.

→Les associations comme actrices de résistance

Cette édition a également permis de mettre en valeur le rôle essentiel joué par les associations et les collectivités issues des migrations dans la lutte contre le racisme.

À travers les tables rondes, les espaces de discussion et les rencontres citoyennes, des organisations telles que **l'Association somalienne de développement durable**, les **Jeunes Neuchâtelois Tamils**, la **Communauté turque du Locle et de La Chaux-de-Fonds**, ou encore la **Communauté africaine des montagnes neuchâteloises** ont contribué à faire entendre des expériences souvent absentes du débat public.

→Leurs interventions ont permis de rappeler que les personnes directement confrontées au racisme détiennent une expertise irremplaçable sur les réalités vécues et sur les moyens de les combattre.

Les témoignages présentés tout au long de la semaine ont constitué des actes de parole particulièrement importants. Ils ont rendu visibles des situations souvent minimisées, favorisé l'empathie et contribué à renforcer la compréhension collective des mécanismes de discrimination.

Mémoire afrodescendante en Suisse : invisibilisation, violences et résistances

La **Communauté africaine des montagnes neuchâteloises** a organisé au Centre de Culture ABC à La Chaux-de-Fonds le 28 mars, une soirée de réflexion et d'échanges consacrée à la mémoire afrodescendante en Suisse.

Réunissant près de 100 participant·e·s, cette rencontre a permis d'aborder les questions d'invisibilisation, de racisme, de discriminations et de résistances à travers les expériences et les parcours des personnes afrodescendantes.

La soirée s'est ouverte par une allocution de **Josiane Jemmely**, présidente de la CAMN et députée au Grand conseil, suivie d'un débat animé par **Winnie Ba Dou**. Les échanges ont réuni plusieurs intervenant·es: **Justine Hirschy**, déléguée à l'intégration de la Ville de Neuchâtel, **Micha Müller**, députée au Grand Conseil neuchâtelois, **Olivier Favre**, sociologue, député et pasteur, ainsi que **Kanyana Mutombo**, directeur de l'Université populaire africaine de Genève (UPAF).

Les discussions ont mis en lumière la place encore insuffisamment reconnue des personnes afrodescendantes dans l'histoire et la mémoire collective suisses. Les intervenant·e·s ont souligné les différentes formes d'invisibilisation auxquelles ces populations sont confrontées, ainsi que les discriminations et violences, parfois ordinaires, qui continuent de marquer leur quotidien.



Évènement organisé par la Communauté africaine des montagnes neuchâteloises

Les échanges ont également permis de mettre en évidence les nombreuses formes de résistance, d'engagement citoyen et de contribution sociale développées par les personnes concernées.

Au-delà du constat des discriminations, la soirée a constitué un espace de dialogue permettant de mieux comprendre les enjeux liés à la reconnaissance des mémoires afrodescendantes et à la lutte contre le racisme.

Elle a favorisé les échanges entre les intervenant·e·s et le public, contribuant à sensibiliser les participant·e·s aux réalités vécues par les personnes afrodescendantes en Suisse et à l'importance de leur pleine reconnaissance dans la société.

L'apéritif dînatoire proposé à l'issue du débat a prolongé les discussions dans une atmosphère conviviale, favorisant les rencontres et les échanges informels entre les participant·e·s.

À travers cette initiative, le CAMN a contribué à ouvrir un espace de réflexion nécessaire sur les héritages du racisme, les enjeux de représentation et les moyens de construire une société plus inclusive et respectueuse de sa diversité.

L'histoire de la SACR en images

Proposée par la **Communauté turque du Locle et de La Chaux-de-Fonds**, du 16 au 20 mars, l'exposition *La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme en images* a offert un regard rétrospectif sur plus de trois décennies d'engagement contre le racisme et les discriminations dans le canton de Neuchâtel.

À travers une **sélection d'affiches, de photographies et de documents d'archives**, elle a mis en lumière la diversité des actions menées par les associations, les collectivités issues des migrations, les institutions culturelles et les partenaires engagés dans la SACR depuis sa création.

En retraçant l'histoire de cette mobilisation collective, l'exposition a rappelé que les avancées en matière d'égalité, de reconnaissance et de cohésion sociale reposent sur l'engagement constant des acteurs associatifs, institutionnels et citoyens.

Elle a ainsi mis en évidence une forme de résistance fondée sur la transmission des expériences, la pérennité des engagements et la capacité à maintenir vivante la lutte contre les discriminations à travers les générations.

Une rencontre publique organisée le 20 mars dans le cadre de l'exposition a permis d'approfondir cette réflexion. Invité à revenir sur l'histoire du Forum Tous Différents – Tous Égaux et sur l'évolution de la lutte contre le racisme dans le canton, l'ancien et premier délégué aux étrangers et chef du service de la cohésion multiculturelle, **Thomas Facchinetti**, a retracé plusieurs étapes marquantes de ces trente et une années d'engagement.



M Seydi Aksin, président de la communauté turque et Thomas Facchinetti

Il a notamment rappelé les combats menés pour l'amélioration des droits des personnes migrantes, l'abolition du statut de saisonnier, ainsi que les avancées législatives telles que l'introduction de la norme pénale antiraciste.

Son intervention a également permis de rappeler combien certaines communautés immigrées ont été confrontées à la stigmatisation et aux discriminations.

Il a évoqué la situation des communautés turques et originaires de l'ex-Yougoslavie dans les années 1980, régulièrement confrontées à des préjugés et à des obstacles dans l'accès à l'emploi et à la pleine reconnaissance sociale.

Ce retour historique a mis en évidence la rapidité avec laquelle certaines discriminations peuvent être oubliées alors même qu'elles ont profondément marqué les parcours de nombreuses familles présentes aujourd'hui dans le canton.

À partir d'une ancienne affiche de la SACR présentée dans l'exposition, portant le slogan *La tolérance unit*, Thomas Facchinetti a également proposé **une réflexion sur la notion de tolérance**.

Il a expliqué avoir d'abord accueilli ce slogan avec réserve, avant de reconnaître qu'il renvoyait à une valeur profondément démocratique et essentielle à la vie collective. Cette réflexion a permis de rappeler la définition proposée par l'UNESCO dans sa Déclaration de principes sur la tolérance adoptée le 16 novembre 1995 : *la tolérance n'est ni complaisance ni indifférence, mais le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'êtres humains.*

Les échanges ont également permis d'interroger les transformations de la prévention du racisme en Suisse et les défis auxquels sont confrontés aujourd'hui les acteurs engagés dans ce domaine.

En revenant sur les avancées obtenues au cours des trois dernières décennies, tout en soulignant les inégalités et les discriminations qui persistent, cette rencontre a montré que la **lutte contre le racisme est un processus de longue durée qui nécessite vigilance, transmission et renouvellement constant des engagements.**

À travers cette exposition et les discussions qu'elle a suscitées, la Communauté turque du Locle et de La Chaux-de-Fonds **a contribué à préserver la mémoire d'un engagement collectif exceptionnel.** En rappelant les combats menés, les avancées obtenues et les résistances qui continuent de se construire aujourd'hui, cette initiative a pleinement illustré l'esprit de la 31^e édition de la SACR : **comprendre les héritages du passé pour renforcer l'égalité, la cohésion sociale et la vigilance démocratique dans le présent.**

→ **Les événements consacrés aux résistances ont mis en lumière la diversité des formes d'engagement développées face aux discriminations, aux exclusions et aux atteintes à la dignité humaine. À travers les parcours individuels, les mobilisations collectives, les initiatives citoyennes, les créations artistiques ou encore les luttes sociales et politiques, la programmation a montré que les avancées en matière d'égalité et de droits humains sont le résultat d'actions concrètes portées par des personnes et des groupes qui ont refusé l'injustice et l'exclusion.**

Les différentes activités ont également rappelé que les résistances ne se limitent pas aux moments exceptionnels de l'histoire. Elles s'expriment aussi dans les engagements du quotidien, dans la défense des droits fondamentaux, dans la transmission des savoirs, dans la création d'espaces de solidarité et dans la capacité à faire entendre des voix souvent marginalisées.

En donnant à voir ces expériences passées et présentes, la SACR 2026 a souligné que les résistances constituent un moteur essentiel de transformation sociale. Elles rappellent que les progrès démocratiques ne sont jamais définitivement acquis et qu'ils reposent sur la vigilance, l'engagement et la participation de chacune et chacun à la construction d'une société plus juste, plus inclusive et respectueuse de l'égale dignité.

AXE III HÉRITAGES

Le passé ne disparaît jamais complètement. Il continue d'habiter les institutions, les représentations, les savoirs et les imaginaires collectifs.

Comprendre les héritages pour comprendre le présent

La 31^e édition de la SACR invitait également à réfléchir aux héritages laissés par les systèmes de domination, les discriminations et les luttes pour l'égalité.

Cet axe qui constituait l'un des fils conducteurs de la programmation, reposait sur une idée fondamentale : les sociétés contemporaines ne peuvent être comprises indépendamment de leur histoire. **Les structures sociales, les institutions, les représentations collectives et certains mécanismes d'inégalités sont le produit d'évolutions historiques de longue durée.**

Loin de se limiter à un regard rétrospectif, la réflexion sur les héritages permet d'interroger les continuités entre passé et présent et de mieux comprendre comment certaines formes de discrimination continuent de se reproduire, parfois sous des formes renouvelées.

À travers les conférences, les expositions, les tables rondes, les parcours urbains et les espaces de discussion, la SACR a proposé une approche favorisant une compréhension des liens entre histoire, mémoire et citoyenneté.

Les conférences

Non-Colonial Past, Non-Discriminatory Present? Myths and Reality of a Swiss Exceptionalism

Invité par **Bristol Myers Squibb** à Boudry, **Jean-Thomas Arrighi**, professeur à l'Université de Neuchâtel et chercheur affilié au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), a proposé une conférence, le 26 mars, consacrée **aux liens entre histoire coloniale, migrations et discriminations contemporaines en Suisse.**

La première partie de son intervention a porté sur la question de la **Suisse coloniale**, expression longtemps considérée comme contradictoire mais aujourd'hui largement documentée par la recherche historique.

À travers l'exemple de Neuchâtel, souvent au cœur de ces débats, il a montré comment des acteurs économiques, politiques et sociaux suisses ont participé aux dynamiques coloniales européennes, contribuant ainsi à **remettre en question l'image d'une Suisse extérieure à l'histoire de la colonisation.**

La seconde partie de la conférence s'est intéressée aux discriminations observées dans la Suisse contemporaine. En s'appuyant sur plusieurs recherches menées par le NCCR – On the Move, le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) et le Migration Policy Lab de l'ETH Zurich, Jean-Thomas Arrighi a présenté les résultats d'études consacrées aux inégalités d'accès au logement et à l'emploi.

Basées notamment sur des méthodes de testing consistant à envoyer des milliers de candidatures ou de demandes de location similaires, ces recherches mettent en évidence l'existence de traitements différenciés liés à l'origine supposée des personnes concernées.

En articulant analyse historique et données empiriques contemporaines, cette conférence a permis de mieux comprendre les continuités existantes entre certains héritages du passé et les mécanismes de discrimination observables aujourd'hui.

Elle a ainsi contribué à nourrir la réflexion sur les dimensions structurelles du racisme et sur les défis que représentent l'égalité de traitement et l'inclusion dans la société suisse contemporaine.

Racisme d'hier et d'aujourd'hui : croiser les expériences pour comprendre les discriminations

Organisée le 28 mars par l'**Association somalienne de développement durable** au **Relais interculturel** de La Chaux-de-Fonds, la table ronde « Racisme d'hier et d'aujourd'hui » a offert un espace de dialogue consacré aux différentes formes de racisme et de discrimination, à partir d'expériences vécues et de témoignages issus du terrain.

Réunissant une trentaine de participant·e·s de tous âges, la rencontre a favorisé des échanges autour des continuités et des transformations des mécanismes discriminatoires dans les sociétés contemporaines.



Association somalienne de développement durable

Animée par **Abdulkadir Duale**, la discussion a donné la parole à plusieurs intervenants engagés dans les domaines culturel, éducatif et social. À travers leurs parcours et leurs expériences, les participant·e·s ont été invités à réfléchir aux origines du racisme, à ses manifestations actuelles ainsi qu'à ses conséquences sur les personnes et les communautés concernées.

Les échanges ont également permis d'aborder les enjeux du vivre-ensemble, de la reconnaissance mutuelle et de la cohésion sociale.

Les témoignages partagés au cours de la soirée ont suscité un vif intérêt et une forte implication du public. Plusieurs interventions ont mis en évidence la persistance de certaines formes d'exclusion et de stigmatisation, tout en soulignant l'importance du dialogue, de la sensibilisation et de l'engagement citoyen pour lutter contre les discriminations. La dimension émotionnelle des récits a contribué à nourrir une réflexion collective sur les réalités vécues par les personnes confrontées au racisme.

Cette rencontre a rappelé que la lutte contre le racisme passe autant par la compréhension des héritages historiques que par l'attention portée aux discriminations contemporaines. En favorisant l'écoute, le partage d'expériences et la discussion, elle a contribué à renforcer les liens entre les participant·e·s et à promouvoir les valeurs de respect, d'inclusion et de solidarité.

Deux rencontres avec Françoise Vergès au Jardin botanique de Neuchâtel

Le Jardin botanique de Neuchâtel a accueilli les 10 et 11 avril, l'historienne, politologue et autrice Françoise Vergès pour deux rencontres consacrées à la décolonisation des savoirs, des collections et des récits du vivant.

Figure majeure des réflexions contemporaines sur les héritages coloniaux, les politiques de mémoire et les processus de décolonisation, Françoise Vergès invite à interroger les institutions culturelles, les savoirs qu'elles produisent et les récits qu'elles transmettent. Ses travaux rappellent que les collections, les musées et les jardins botaniques ne sont pas des espaces neutres, mais s'inscrivent dans des histoires marquées par des rapports de pouvoir, des circulations de savoirs et des formes d'appropriation liées à l'expansion coloniale.

Le vendredi 10 avril, la conférence-atelier **Décoloniser les collections** a réuni 19 professionnel·les de musées et d'institutions culturelles venus de toute la Suisse romande. À partir des réflexions développées dans *Programme de désordre absolu : décoloniser le musée*, Françoise Vergès a invité les participant·es à imaginer la création d'un « post-musée » capable d'atténuer les rapports de domination, de se défaire du poids accumulé des collections et de favoriser la réappropriation des savoir-faire.

Les échanges ont permis d'interroger le rôle des jardins botaniques et des musées dans l'histoire de l'extraction des ressources, de la circulation des plantes et de l'appropriation des savoirs, tout en ouvrant des pistes concrètes pour repenser les pratiques muséales contemporaines.

Cette rencontre a constitué un moment particulièrement stimulant pour les institutions présentes, appelées à réfléchir aux responsabilités sociales et historiques des espaces culturels.

Le lendemain, 17 personnes ont participé à l'atelier **Imaginer le vivant dans 50 ans**. Réuni d'abord sous le grand marronnier du Jardin botanique avant de rejoindre le Salon des arbres-mondes en raison de la pluie, le groupe a pris part à un exercice d'imagination collective ancré dans les réalités écologiques, sociales et politiques contemporaines. Les participant·es ont été invité·es à envisager différents futurs possibles pour les relations entre les sociétés humaines et le vivant.

Les échanges ont fait émerger des scénarios contrastés, oscillant entre aggravation des inégalités et perspectives de justice sociale et écologique. La rencontre s'est conclue par la rédaction collective d'un manifeste, conçu comme une première étape vers une réflexion appelée à se poursuivre.

Ces deux événements ont également marqué le lancement du programme citoyen **Aux noms des plantes (2026–2028) : 1 plante. 100 noms. 1000 histoires**. Inspiré notamment par les réflexions de Françoise Vergès sur la décolonisation des institutions culturelles, ce projet vise à ouvrir le Jardin botanique à une pluralité de récits, de savoirs et de manières de nommer les plantes. En invitant les habitantes et habitants du canton à partager leurs histoires, leurs langues, leurs connaissances et leurs liens avec le monde végétal, il cherche à rendre visibles des savoirs souvent absents des récits scientifiques dominants.

Cette démarche s'inscrit pleinement dans les objectifs de la SACR. En questionnant les héritages historiques qui façonnent encore les représentations du vivant, elle contribue à mieux comprendre les mécanismes de production des savoirs, à reconnaître leur diversité et à encourager une approche plus inclusive des patrimoines culturels et naturels.

À l'heure où le Jardin botanique s'apprête à connaître plusieurs années de transformation, ce programme participatif contribuera à imaginer une muséographie renouvelée, plus polyphonique et plus attentive à la diversité des relations que les êtres humains entretiennent avec les plantes et le vivant.

À travers ces deux rencontres, Françoise Vergès a proposé une réflexion exigeante mais accessible sur les liens entre mémoire, savoirs, pouvoir et justice. En invitant les participant·es à penser autrement les collections, les institutions culturelles et les relations au vivant, ces échanges ont pleinement contribué aux objectifs de la 31^e édition de la SACR : mieux comprendre les héritages du passé afin d'imaginer des futurs plus justes, inclusifs et respectueux de la diversité des expériences humaines.

Conférence : Culture, ethnicité et racialisation organisée par l'Université de Neuchâtel

Le 26 mai 2026, les étudiant·e·s de l'UNINE ont eu l'opportunité de suivre un cours donné par Andreas Wimmer sur les dynamiques historiques de long terme de la discrimination selon des lignes ethniques, religieuses, nationales et raciales.

En retraçant la transition des empires vers l'ordre contemporain des États-nations, Andreas Wimmer a montré comment le nationalisme a progressivement délégitimé les hiérarchies politiques héritées des empires tout en générant de nouvelles formes d'exclusion fondées sur la distinction entre majorités et minorités nationales.

Le cours a également abordé les différentes réponses à ces tensions (assimilation, répression ou accommodement institutionnel) ainsi que leurs effets parfois inattendus, notamment le durcissement des frontières identitaires et les phénomènes de backlash politique.

Enfin, la discussion s'est penchée sur la situation spécifique des populations immigrées dans l'ordre mondial des États-nations et sur les conditions favorisant l'émergence de configurations politiques plus inclusives. Environ 25 participant·e·s.

Rencontre académique : Parcours et recherches d'Andreas Wimmer

Le 28 mai 2026, le NCCR – on the move, en collaboration avec les étudiant·e·s du Pilier Migration et citoyenneté, a organisé une conversation publique avec Andreas Wimmer, professeur de sociologie à l'Université Columbia et ancien directeur fondateur du SFM.

La discussion a retracé le parcours intellectuel d'Andreas Wimmer avant d'aborder ses principales contributions scientifiques **sur les frontières ethniques, la formation des États-nations, les migrations** et la diffusion des institutions.

Les échanges ont également porté sur les méthodes en sciences sociales ainsi que sur la pertinence de ces travaux pour **comprendre des enjeux contemporains tels que la résurgence des nationalismes, les conflits identitaires** et les transformations de l'ordre international.

La rencontre a rassemblé un public d'une vingtaine de personnes et a donné lieu à des discussions riches, prolongées par une séance de questions-réponses avec l'audience.

Les ateliers

La capoeira, une ode à la résistance et à la liberté

Immersion brésilienne à l'École Jean-Jacques-Rousseau : découvrir un héritage de résistance à travers la capoeira

L'association **Génie-Citoyen** a proposé, le 26 mars, aux élèves de 2e année Harmos de l'École Jean-Jacques-Rousseau à Fleurier une matinée de découverte consacrée à la culture brésilienne.

Cette activité coordonnée et organisée par **Méryl Rodriguez** (spécialiste en migrations et relations interculturelles au COSM) a permis aux enfants d'aborder de manière ludique et adaptée à leur âge l'histoire et les héritages culturels liés aux populations afro-descendantes du Brésil. Au cœur de la rencontre figurait une initiation à la capoeira animée par **Mestre Papa de l'association Capoeira Neuchâtel**.

À la fois art martial, danse, musique et expression culturelle, la capoeira est née au sein des communautés africaines réduites en esclavage au Brésil. Développée comme forme de résistance face à l'oppression, elle constitue aujourd'hui un symbole vivant de résilience, de liberté et de transmission culturelle.

Son histoire illustre la capacité des populations asservies à préserver leur identité, leurs savoirs et leurs pratiques malgré les violences de l'esclavage.



Mestre Papa de l'association Capoeira Neuchâtel

À travers une présentation de ses origines et une initiation pratique rythmée par les sonorités afro-brésiliennes, les élèves ont découvert les valeurs portées par cette discipline : respect, coopération, solidarité, confiance et vivre-ensemble. L'expérience a favorisé la participation de toutes et tous dans une ambiance dynamique et conviviale.

La matinée s'est poursuivie par une découverte culinaire avec la dégustation d'une moqueca de peixe, plat traditionnel brésilien originaire des États de Bahia, du Pará et de l'Espírito Santo. Ce moment a permis aux élèves d'explorer une autre facette de la richesse culturelle brésilienne à travers ses saveurs et ses traditions.

En associant histoire, pratique corporelle et découverte culturelle, cette immersion a offert aux enfants une première sensibilisation aux héritages de l'esclavage et aux formes de résistance qui ont contribué à façonner certaines expressions culturelles contemporaines.

L'ouverture à la différence

Les Marchés de l'Univers ont proposé trois ateliers intitulés *L'ouverture à la différence*, animés par **Zully Farelli** au Collège des Parcs les 19, 20 et 21 mai 2026. Ces interventions, d'une durée de deux heures chacune (de 8h20 à 10h20), ont réuni environ 60 élèves.

L'objectif de ces rencontres était d'amener les élèves à réfléchir aux notions de préjugés, de stéréotypes et de discrimination, afin de mieux comprendre ce qui est souvent perçu comme *normal* ou *non normal* dans notre société.

À travers cette démarche, les participants ont été invités à questionner leurs représentations et à envisager comment les différences peuvent être accueillies et intégrées de manière plus sereine dans le vivre-ensemble.

Les ateliers ont débuté par une phase de découverte et d'exploration des mécanismes liés aux préjugés et aux stéréotypes. Grâce à différents jeux d'observation, de réflexion et d'analyse, les élèves ont mobilisé leurs émotions, leur corps, leur imagination ainsi que leurs souvenirs et expériences personnelles.

Cette approche leur a permis de mieux comprendre ce qui se joue dans leur environnement quotidien et dans leurs relations aux autres.

Une attention particulière a également été portée au développement de l'esprit critique. Par l'observation, le questionnement et les échanges collectifs, les élèves ont pu identifier certaines idées reçues, comprendre leur origine et prendre conscience de leurs impacts sur les comportements et les relations sociales.

Dans un second temps, un atelier pratique a été proposé sous forme de représentations théâtrales et clownesques. Ces mises en situation ont permis d'explorer les notions de *normal* et de *pas normal*, de questionner la manière dont ces jugements se construisent et d'exprimer les émotions que les différences peuvent susciter.

Cette démarche a favorisé une meilleure compréhension de la diversité et encouragé une réflexion sur la manière de vivre ensemble dans le respect des singularités de chacun.

Au fil des trois interventions, le contenu a été adapté et enrichi afin d'approfondir la réflexion autour des préjugés, des stéréotypes et de la discrimination.

Ces trois ateliers ont été menés selon une approche participative, laissant une place importante à la parole des élèves, à leur écoute et à leurs questionnements. Leur engagement, la qualité des échanges et leur capacité à interroger leurs propres représentations ont largement contribué à la richesse des discussions et à l'atteinte des objectifs pédagogiques fixés.



Atelier pratique : représentations théâtrales et clownesques

En travaillant avec les élèves sur les notions de préjugés, de stéréotypes et de discrimination, ces ateliers ont permis d'interroger certains mécanismes de représentation et d'exclusion qui continuent de traverser les sociétés contemporaines. Cette démarche s'inscrit pleinement dans l'axe *Héritages* de la 31^e édition de la SACR. Elle a montré comment certaines perceptions du *normal* et du *non normal* se construisent, se transmettent et influencent encore aujourd'hui les relations sociales.

À travers une approche participative mêlant réflexion, expression corporelle, observation et mise en situation théâtrale, les élèves ont développé leur esprit critique et renforcé leur capacité à reconnaître et questionner les mécanismes à l'origine des discriminations. En favorisant le dialogue, l'empathie et la reconnaissance de la diversité, ces ateliers ont contribué à promouvoir une culture du respect et du vivre-ensemble.

Cinéma documentaire et débat

***Le point de vue du lion* : interroger les récits dominants sur l'Afrique et les migrations**

La projection du documentaire *Le point de vue du lion* de Didier Awadi, organisée par l'**Agence Culturelle Africaine (ACA)** au cinéma Minimum de la Case à Chocs, le 28 mars, a offert au public une réflexion critique sur les relations entre l'Afrique et l'Europe, les héritages du colonialisme ainsi que les causes structurelles des migrations contemporaines.

Suivie d'un débat, la rencontre a permis d'aborder les enjeux liés aux représentations de l'Afrique, aux inégalités mondiales et aux conséquences des politiques économiques et historiques qui continuent d'influencer les trajectoires migratoires.

À travers les témoignages et les analyses présentés dans le film, les participant·e·s ont été invité·e·s à porter un regard critique sur les récits dominants et à considérer le point de vue des sociétés africaines sur des questions souvent abordées depuis une perspective européenne.

Les échanges ont mis en évidence les liens entre racisme, histoire coloniale, développement économique et mobilité humaine, tout en soulignant la nécessité de mieux comprendre les réalités complexes qui façonnent les relations entre les continents.

Le débat qui a suivi la projection a accordé une place importante à l'éducation, à la sensibilisation et à la transmission des connaissances comme leviers de lutte contre le racisme et les préjugés.



Zal Saliou Ndiaye, président de l'agence culturelle africaine

Plusieurs participant·e·s ont insisté sur l'importance de développer des outils permettant aux jeunes générations de mieux appréhender les questions de diversité, d'inclusion et de justice sociale. Les discussions ont également rappelé le rôle de la culture, du cinéma et des arts comme espaces de résistance, capables de dénoncer les discriminations, de valoriser des récits souvent marginalisés et de favoriser l'éveil des consciences.

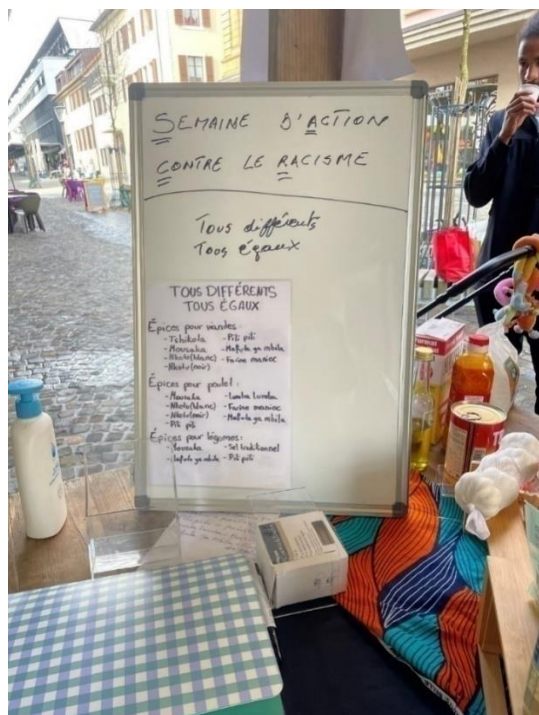
Réunissant quarante-cinq participant·e·s, parmi lesquels de nombreux jeunes ainsi que des professionnel·le·s du secteur socio-éducatif, cette rencontre a illustré la capacité du cinéma documentaire à nourrir le débat citoyen et à renforcer la compréhension des héritages historiques qui continuent d'influencer les sociétés contemporaines.

Exposition interactive

D'ailleurs à ici : quand les cultures s'invitent à table

Proposée par l'Association GEFEA, le 4 avril à La Chaux-de-Fonds, cette exposition-discussion a invité le public à réfléchir aux liens entre alimentation, migrations et représentations sociales.

À travers la présentation d'ustensiles, d'épices, de produits alimentaires et de savoir-faire culinaires, le projet a mis en lumière la manière dont certaines pratiques culturelles, d'abord perçues comme étrangères ou indésirables, s'intègrent progressivement au patrimoine collectif.



GEFEA à la place du Marché, La Chaux-de-Fonds

L'exposition a notamment établi un parallèle entre l'accueil réservé autrefois à certains produits apportés par les familles italiennes, tels que l'huile d'olive, et les réactions que suscitent aujourd'hui certaines traditions culinaires africaines.

Cette mise en perspective historique a permis de montrer que les mécanismes de méfiance ou de rejet à l'égard de pratiques considérées comme « étrangères » ne sont pas nouveaux, mais s'inscrivent dans des dynamiques sociales récurrentes liées aux migrations et aux rapports à l'altérité.

- Le manioc : de plus en plus présent dans les commerces suisses grâce aux migrations, il est une base alimentaire essentielle dans plusieurs régions d'Afrique centrale et occidentale, où il est transformé en attiéké, fufufu, chikwangua ou gari.
- Les épices (gingembre, piment, poivre noir, etc.) : souvent utilisées en Suisse comme assaisonnements ponctuels, elles occupent dans de nombreuses cuisines africaines une place centrale dans la construction des saveurs et des identités culinaires.

L'exposition a notamment montré comment certains produits aujourd'hui largement consommés en Suisse, sont porteurs d'histoires migratoires et de pratiques culinaires diverses. Elle a permis de découvrir la manière dont ces ingrédients sont utilisés dans différents contextes culturels, notamment africains, tout en interrogeant les mécanismes de rejet ou de méfiance qui accompagnent parfois l'arrivée de nouvelles habitudes alimentaires.

Les échanges avec le public (près de 30 personnes) ont également permis d'aborder les **stéréotypes associés aux personnes migrantes, en particulier aux femmes, ainsi que le rôle de la culture dans la construction des identités et du vivre-ensemble.**

En montrant comment des éléments autrefois perçus comme différents peuvent devenir des composantes reconnues de la société, le projet a contribué à **questionner les préjugés et à valoriser les apports des migrations à la vie collective.**

À travers une approche accessible et ancrée dans le quotidien, cette initiative a permis de mettre en lumière les héritages culturels des migrations et leur influence sur les représentations contemporaines de la diversité.

→ Les héritages face aux tentatives de réécriture de l'histoire

Cette édition a montré que les héritages ne se limitent ni aux traces matérielles du passé ni aux seuls effets des systèmes de domination. Ils englobent également les savoirs, les cultures, les idées, les pratiques, les résistances, les solidarités et les conquêtes démocratiques qui continuent de façonner les sociétés contemporaines.

Les nombreux événements consacrés à l'histoire de l'esclavage, des migrations, des luttes pour l'égalité et des mobilisations citoyennes ont permis de mieux comprendre les liens qui unissent passé et présent. Ils ont mis en évidence la manière dont certaines représentations, inégalités ou formes d'exclusion trouvent leurs racines dans des processus historiques anciens, tout en rappelant que les avancées en matière de droits, de justice et de reconnaissance sont le fruit d'engagements collectifs souvent oubliés ou insuffisamment reconnus.

La programmation a également souligné l'importance de reconnaître pleinement les contributions de l'ensemble des civilisations au patrimoine commun de l'humanité. Dans les sciences, les mathématiques, la médecine, les savoirs thérapeutiques, la connaissance des plantes, l'agriculture, l'alimentation, les techniques, les arts, les humanités, la philosophie ou encore les formes d'organisation sociale, les progrès humains se sont construits grâce à des échanges permanents entre les peuples. Reconnaître cette diversité des apports permet de dépasser les récits réducteurs et de mieux comprendre la richesse des héritages qui composent nos sociétés.

Face aux tentatives de simplification ou de réécriture de l'histoire observées dans plusieurs régions du monde, la SACR a réaffirmé l'importance du pluralisme des mémoires, de la liberté académique, de la recherche scientifique et de la transmission des connaissances. Comprendre les héritages du passé ne consiste pas à s'y enfermer, mais à disposer d'outils pour analyser le présent, exercer son esprit critique et renforcer la vigilance démocratique.

En donnant toute leur place aux héritages des luttes, des migrations, des résistances, des savoirs et des créations humaines, la SACR 2026 a rappelé que la mémoire du passé constitue une ressource essentielle pour comprendre les défis contemporains et construire une société plus démocratique, plus inclusive, plus juste et pleinement consciente de la richesse de sa diversité.

ENJEUX CONTEMPORAINS

Reconnaître l'existence de mécanismes structurels produisant des inégalités ne signifie pas désigner une société comme raciste. Cela signifie se donner les moyens de comprendre et d'agir. **Grégory Jaquet**

Comprendre le présent pour agir

Les mécanismes de stigmatisation, d'exclusion ou d'inégalité continuent de se manifester sous des formes parfois renouvelées, souvent plus diffuses mais toujours porteuses de conséquences importantes pour les personnes concernées.

En consacrant un axe aux enjeux contemporains, la SACR a souhaité créer des ponts entre les héritages historiques étudiés tout au long de la programmation et les défis auxquels les sociétés démocratiques sont actuellement confrontées.

Les conférences, les tables rondes, les témoignages, les rencontres citoyennes et les projets artistiques ont permis d'aborder plusieurs dimensions essentielles : les discriminations structurelles, les représentations sociales, les politiques migratoires, la participation citoyenne, les droits humains, la cohésion sociale et la démocratie.

Les nombreuses interventions proposées dans le cadre de cette édition ont rappelé que le racisme ne se limite pas à des actes individuels ou à des comportements explicitement haineux.

Les travaux présentés par les chercheuses, chercheurs et spécialistes invités ont mis en évidence l'existence de mécanismes plus complexes qui produisent des inégalités parfois invisibles mais durables.

L'approche développée tout au long de la SACR a permis de dépasser une vision exclusivement individuelle du racisme pour prendre en compte les dimensions institutionnelles et structurelles qui participent à la reproduction de certaines inégalités.

Cette réflexion a notamment été au cœur de la table ronde consacrée aux trente années de lutte antiraciste en Suisse, qui a permis de retracer l'évolution des connaissances, des politiques publiques et des instruments de prévention.

La dignité humaine au cœur des droits et de la démocratie

Organisée, le 21 mars, par l'association **Les Jeunes Neuchâtelois Tamils** au Service de la Jeunesse de La Chaux-de-Fonds, la table ronde « La dignité humaine au cœur des droits et de la démocratie » a réuni des intervenant·e·s issu·e·s des domaines de la cohésion sociale, des droits humains et des institutions publiques afin de réfléchir aux conditions nécessaires à la construction d'une société plus juste et inclusive. La rencontre a été précédée de danses traditionnelles, soulignant l'importance de la diversité culturelle comme composante du vivre-ensemble.

Les échanges ont porté sur les défis contemporains liés à l'égalité des chances, à la participation citoyenne et à la reconnaissance de la dignité de chaque personne, indépendamment de son origine ou de son identité culturelle. Les intervenant·e·s ont partagé leurs expériences et leurs perspectives sur les moyens de renforcer l'inclusivité au sein des institutions et de promouvoir le respect effectif des droits fondamentaux.

La discussion a également mis en évidence le lien étroit entre démocratie, droits humains et cohésion sociale. Dans un contexte marqué par les discriminations et les inégalités, les participant·e·s ont souligné l'importance de créer des espaces de dialogue permettant à chacun·e de faire entendre sa voix et de contribuer à la réflexion collective. Les débats ont

suscité de nombreuses réactions du public, témoignant de l'intérêt porté à ces questions et de leur résonance dans les expériences vécues.

Réunissant cinq intervenant·e·s, dont l'avocate **Brigitte Lembwadio Kanyanama**, **Fabienne Robert Nicoud** (directrice de la section neuchâteloise de l'Association Lire et Écrire, députée au Grand Conseil neuchâtelois (PS)), **Hugo Clémence** (historien de l'art et doctorant à l'Université de Neuchâtel, député au Grand Conseil neuchâtelois (PS)), et **Diane Skartsoumis** (historienne et conservatrice du Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds, députée au Grand Conseil neuchâtelois (Les Vert·e·s).) et une trentaine de participant·e·s, cette rencontre a favorisé des échanges constructifs autour des valeurs de respect, d'égalité et de dignité humaine.



Table ronde organisée par l'association Les Jeunes Neuchâtelois Tamils

En rappelant que les droits fondamentaux constituent le socle de toute démocratie, elle a contribué à sensibiliser le public aux enjeux de la participation citoyenne, de la lutte contre les discriminations et du vivre-ensemble dans une société pluraliste.

Fake news et migration : décrypter les préjugés pour mieux comprendre l'asile

asile.ch a proposé, le 26 mars en partenariat avec RECIF, un atelier de sensibilisation aux idées reçues concernant les personnes relevant du domaine de l'asile, destiné au grand public.

En mettant un accent particulier sur le traitement médiatique romand de l'asile ainsi que sur la manière dont les autorités communiquent sur cette thématique, l'atelier visait à questionner les représentations stéréotypées et à offrir des clés de compréhension fondées sur des faits et des données chiffrées.

D'une durée de deux heures, cet atelier interactif s'est articulé autour de plusieurs temps : un quiz Kahoot en ligne, une partie théorique apportant des éléments de contexte, une analyse d'exemples concrets de traitement médiatique, puis une discussion collective autour des outils et réflexes à développer en tant que public acteur de la chaîne informationnelle et du débat public.

Le public présentait une diversité particulièrement enrichissante en termes d'âge, de genre et de profils socio-professionnels. Parmi les participant·e·s figuraient notamment des personnes engagées dans le milieu associatif à Boudry, des personnes concernées par l'asile, des acteur·rices institutionnel·les de la cohésion sociale, des étudiant·e·s ainsi qu'un enseignant-chercheur de la HETS Lausanne.

L'atelier, pensé dans une logique participative, a donné lieu à de nombreuses interventions spontanées du public, sous forme de questions, de réflexions ou de partages d'expériences.

Les retours récoltés via un formulaire Google facultatif témoignent d'un intérêt marqué pour les thématiques abordées.

Environ 30 participant·e·s ont pris part à l'atelier.



Atelier à RECIF

Dans le cadre de ce projet, une collaboration a été mise en place avec RECIF à Neuchâtel. De par sa localisation géographique, asile.ch entretient principalement des liens dans le bassin lémanique.

La participation à la SACR du canton de Neuchâtel représente ainsi une opportunité permettant à asile.ch d'élargir son réseau, de renforcer son ancrage dans d'autres régions de Suisse romande et de mieux appréhender certaines réalités locales spécifiques, notamment à Neuchâtel avec la présence du CFA de Boudry.

Cette collaboration répondait également à une volonté de créer des liens avec une structure locale afin d'inscrire la démarche dans une réalité concrète du territoire. Par ailleurs, l'objectif étant aussi de toucher un public extérieur au « réseau asile habituel », le partenariat avec une structure telle que RECIF apparaissait pertinent, compte tenu de ses activités destinées à un public large réparti sur l'ensemble du territoire neuchâtelois.

Durant l'atelier, plusieurs questions et réflexions particulièrement pertinentes ont été soulevées par le public. Celles-ci ont permis soit de mettre en lumière certaines représentations simplifiées, soit d'aborder concrètement les conditions dans lesquelles les personnes relevant de l'asile évoluent. Parmi elles :

- *Je vous trouve très conciliant·e·s avec les médias. N'observez-vous pas un caractère intentionnel dans certains traitements médiatiques ?*

Cette question a permis d'aborder les relations entretenues avec les médias et de préciser que de nombreuses rédactions ou journalistes acceptent de corriger leurs contenus lorsque leur attention est attirée sur des données erronées ou des formulations stigmatisantes.

Dans un contexte marqué par une forte défiance envers les médias, il apparaît essentiel de préserver les bases d'un dialogue démocratique constructif, tout en maintenant un regard critique sur les pratiques journalistiques.

- « Comment se fait-il que les requérant·e·s d'asile reçoivent légalement une aide sociale inférieure à celle des citoyen·ne·s suisses ? »

Cette interrogation a permis d'articuler les dimensions juridiques et politiques avec les représentations sociales associées à l'asile.

Par ailleurs, **Federica Merzaghi**, responsable de RECIF Neuchâtel, s'est réjouie de constater la présence de personnes extérieures au réseau habituel des participant·e·s mobilisé·e·s autour des activités de l'association. Cette observation constitue un signal encourageant au regard de l'objectif d'asile.ch de sensibiliser également des personnes peu familières avec ces enjeux.

Difficultés rencontrées

L'éloignement géographique entre la structure porteuse du projet et Neuchâtel a rendu plus difficile la mobilisation d'un réseau local susceptible de relayer l'événement ou de lui offrir une visibilité importante.

Dans cette optique, plusieurs publications sponsorisées ont été diffusées sur Instagram afin d'élargir la portée de la communication. Cette démarche a toutefois suscité des réactions parfois hostiles, voire agressives, de la part de certain·e·s internautes, illustrant la polarisation persistante autour des questions migratoires.

Ateliers Amnesty International au Lycée Jean-Piaget

Les ateliers proposés par Amnesty International au lycée se sont déroulés sur quatre journées, les 30 et 31 mars ainsi que les 1er et 2 avril. Au total, six ateliers ont été organisés et ont réuni environ 150 élèves de première année, issus des filières de maturité gymnasiale et de culture générale.

Intitulés *Antiracisme et droits humains*, ces ateliers avaient pour objectif de sensibiliser les élèves aux droits humains en les reliant à l'actualité et à la lutte contre le racisme. Les participant·e·s ont été amené·e·s à réfléchir à l'importance des droits fondamentaux et à leur lien avec les besoins essentiels de chaque individu.

À travers des discussions, des analyses de situations concrètes et des échanges collaboratifs, les élèves ont exploré différentes formes de discriminations ainsi que les mécanismes sociaux qui les perpétuent. Les interventions ont également permis d'aborder des initiatives et campagnes menées par Amnesty International, tout en encourageant les élèves à réfléchir aux moyens concrets de s'engager pour la défense des droits humains.

Ces ateliers ont favorisé une participation active des classes et suscité des échanges riches autour des questions de racisme, d'égalité et d'engagement citoyen. En combinant réflexion critique et sensibilisation, cette intervention a contribué à renforcer la conscience des élèves quant à leur rôle dans la construction d'une société plus juste et inclusive.

Laboratoire de presse antiraciste : développer un regard critique sur les médias

À l'initiative d'**Alessandra Polidori**, le Laboratoire de presse antiraciste a réuni, le 2 avril au CIPE, des étudiant·e·s du Semestre de motivation (SEMO) et des enseignant·e·s autour d'un atelier consacré à l'analyse critique du langage médiatique et des représentations véhiculées dans la presse.

Cette démarche visait à sensibiliser les participant·e·s aux stéréotypes susceptibles de s'insinuer dans les productions journalistiques et à renforcer leur capacité à les identifier, les questionner et les déconstruire.



Exercices et Tips

1. **Relevé des nationalités :**
Compter le nombre de fois où une nationalité est mentionnée dans l'article.
2. **Hiérarchisation des cas :**
Identifier et classer des exemples d'articles ou de passages à caractère raciste, du plus manifeste au plus implicite.
3. **Réécriture critique :**
Réécrire un extrait de l'article en adoptant un ton plus neutre et inclusif.

Exemples de bonnes pratiques journalistiques

Réhumaniser le récit sur l'asile et la migration en ajoutant le mot « personnes » (personnes réfugiées, personnes migrantes).
Redonner leur véritable signification aux chiffres en les replaçant dans leur contexte.
Aller au-delà des catégories administratives (réfugié, demandeur d'asile) et parler de personnes en quête de protection ou en exil.
Raconter la diversité des parcours et des histoires de migration.
Donner la parole aux personnes issues de l'immigration, à celles et ceux qui travaillent sur le terrain, ainsi qu'aux chercheuses et chercheurs.
Représenter la diversité des profils (enfants, jeunes, femmes, personnes âgées, communautés LGBTQ+).

Reposant sur une approche participative, l'atelier a invité les participant·e·s à analyser des articles de presse, à repérer les formulations problématiques, les généralisations abusives ou les représentations stéréotypées, puis à partager leurs observations avec le groupe.

Accompagné·e·s par Alessandra Polidori et **Arianna Sisani**, les participant·e·s ont travaillé sur des exemples concrets afin de mieux comprendre les mécanismes par lesquels certains discours médiatiques peuvent contribuer, souvent de manière involontaire, à la reproduction de préjugés et de discriminations.

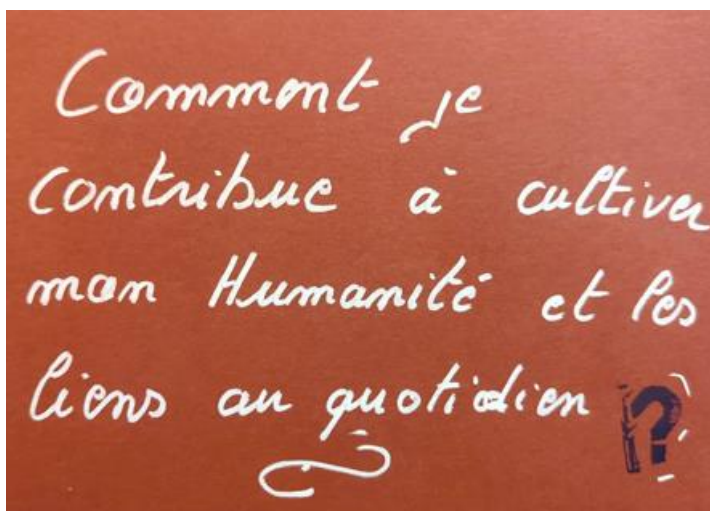
Les échanges se sont appuyés sur les notions de stéréotype, de préjugé et de discrimination, tout en montrant comment les médias participent à la construction de représentations collectives et de cadres d'interprétation du monde.

Une attention particulière a été portée au traitement médiatique des questions migratoires et de l'asile, à l'usage de certaines terminologies et à leurs effets sur les perceptions du public. Les participant·e·s ont également été amené·e·s à réfléchir à des pratiques journalistiques plus inclusives, favorisant une représentation plus nuancée et plus respectueuse des personnes concernées.

Cette initiative a contribué à développer l'esprit critique des participant·e·s face aux contenus médiatiques et à renforcer leur compréhension du rôle des médias dans la production et la circulation des représentations sociales. En encourageant une lecture plus attentive de l'information, elle a offert des outils concrets pour promouvoir une communication plus inclusive et une meilleure compréhension des enjeux liés au racisme et aux discriminations.

Racisme dans la relation d'aide : entendre, partager, transformer

Le projet **Racisme dans la relation d'aide : entendre, partager, transformer**, porté par l'École Mosaïque en partenariat avec l'association Reliefs, proposait, le 7 mai, un atelier invitant à déplacer le regard sur les pratiques professionnelles, notamment dans le champ de la migration. *Cet atelier a été l'occasion de créer un espace de réflexion collective pour interroger la permanence du racisme dans nos vies et imaginer ensemble des voies de transformation vers plus de justice, d'équité et de relations professionnelles conscientes et égalitaires.*



Atelier de l'École Mosaïque

L'atelier a rassemblé 42 personnes, principalement des professionnel.e.s actifs et actives dans le domaines de la migration, de l'intégration et de l'action sociale

Discrimination, citoyenneté et participation politique : une perspective comparative

Au Club 44⁵⁸, la conférence d'**Andreas Wimmer**, sociologue et professeur à l'Université Columbia à New York, a apporté un **éclairage historique et comparatif** particulièrement stimulant **sur les mécanismes de discrimination**. Introduite par **Janine Dahinden**, vice-rectrice de l'Université de Neuchâtel, cette rencontre a illustré la volonté partagée par la SACR et ses partenaires de faire dialoguer recherche scientifique et débat public.

En retraçant l'évolution des formes d'organisation politique depuis les empires jusqu'aux États-nations contemporains, Andreas Wimmer a montré que les discriminations ne peuvent être comprises uniquement à travers les préjugés individuels. Elles s'inscrivent également dans des structures de pouvoir qui déterminent l'accès aux ressources, aux droits et à la participation politique.

Son analyse a rappelé que les catégories ethniques, nationales ou religieuses acquièrent une importance particulière lorsque l'accès au pouvoir ou aux opportunités est perçu comme inégalement réparti entre différents groupes.

L'un des apports majeurs de cette conférence a consisté à montrer que les États réagissent de différentes manières aux revendications d'égalité : par la répression, par l'assimilation ou par la reconnaissance institutionnelle de certaines différences.

Andreas Wimmer a souligné que ces politiques peuvent contribuer à réduire des inégalités historiques, tout en produisant parfois des effets inattendus, notamment des réactions de défense identitaire ou de nouvelles formes de polarisation politique. Les débats contemporains autour des politiques de reconnaissance, de la diversité ou de l'action positive ont ainsi été replacés dans une perspective historique et internationale.

La question des migrations a occupé une place importante dans son intervention. Andreas Wimmer a rappelé que **la distinction entre citoyens et non-citoyens demeure aujourd'hui l'une des formes d'inégalité les plus largement acceptées** à travers le monde. Il a toutefois relevé le caractère singulier du canton de Neuchâtel qui, en accordant des droits politiques

⁵⁸ Le 27 mai 2026

aux résident·e·s étranger·ère·s, développe une conception de la participation démocratique fondée non seulement sur la nationalité mais également sur l'ancrage durable dans la société locale. Cette ouverture constitue, dans une perspective comparative internationale, une exception remarquable.

En conclusion, Andreas Wimmer a rappelé que les sociétés les plus stables ne sont pas nécessairement les plus homogènes, mais celles qui parviennent à construire des coalitions politiques inclusives et à associer durablement des populations diverses à la vie collective.

Cette réflexion a fait écho à plusieurs thématiques abordées tout au long de la SACR : la participation citoyenne, la reconnaissance des différences, la cohésion sociale et la lutte contre les mécanismes d'exclusion.

→ Les activités consacrées aux enjeux contemporains ont montré que la compréhension des réalités actuelles passe par la reconnaissance des mémoires et des héritages qui continuent de façonner les sociétés. Cette compréhension constitue une condition essentielle pour identifier les mécanismes qui produisent encore des inégalités et des discriminations.

Les échanges ont également souligné que les sociétés démocratiques ne peuvent se limiter à constater ces réalités. Elles doivent être en mesure de transformer les connaissances produites par la recherche, les témoignages et les expériences vécues en actions concrètes favorisant l'égalité, la participation et la cohésion sociale.

À travers la diversité des approches proposées, la SACR 2026 a mis en évidence plusieurs leviers d'action : l'éducation, la transmission des savoirs, le dialogue interculturel, la participation citoyenne, la lutte contre les préjugés, le soutien à la recherche et le renforcement des institutions démocratiques. Autant de pistes essentielles pour construire une société plus juste, plus inclusive et respectueuse de la dignité de chacune et chacun.

CONCLUSION

Plus qu'une succession d'événements, la 31e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a constitué un vaste espace collectif de réflexion, de transmission et de dialogue à l'échelle du canton. Pendant plusieurs semaines, elle a permis de faire circuler des savoirs, de croiser des expériences, de questionner des certitudes et d'ouvrir des espaces de discussion autour de questions essentielles pour notre démocratie, le vivre-ensemble et l'égale dignité.

Institutions, associations, collectivités issues des migrations, écoles, bibliothèques, musées, lieux culturels, chercheuses et chercheurs, artistes, bénévoles et citoyen·ne·s ont contribué à faire exister dans l'espace public des questions parfois complexes, parfois sensibles, mais indispensables à la compréhension des enjeux qui traversent notre société.

Au-delà des chiffres de participation et de la richesse de la programmation, cette édition a montré l'importance de préserver des espaces où les expériences peuvent être partagées, les savoirs mis en circulation et les points de vue confrontés dans le respect de chacun·e. Dans un contexte marqué par de nombreuses tensions sociales, politiques et identitaires, ces espaces constituent une ressource précieuse pour la vie démocratique et la cohésion sociale.

La force de la SACR réside également dans sa capacité à créer des liens entre des personnes, des institutions et des initiatives qui ne se rencontrent pas toujours au quotidien. Elle favorise l'émergence de collaborations durables, valorise l'engagement citoyen et contribue à inscrire les questions d'égalité, de dignité et de lutte contre les discriminations dans le débat public.

Cette édition laisse ainsi bien davantage qu'un programme d'activités. Elle laisse des rencontres, des réflexions, des connaissances partagées, des collaborations renforcées et des traces qui continueront à nourrir le travail des partenaires bien au-delà de la manifestation elle-même.

C'est dans cette continuité, faite d'engagements quotidiens, de dialogue et de responsabilités partagées, que se construit une société plus inclusive, plus solidaire et plus attentive à la dignité de toutes et tous.

LISTE DES PARTENAIRES

1. Académie du Meuron
2. Agence ACP
3. Agence culturelle africaine-ACA
4. Amnesty International
5. Asile.ch
6. Association ACP
7. Association Capoeira Neuchâtel
8. Association Caracol
9. Association CCHAR
10. Association COVE
11. Association Danse et Musique Création
12. Association GEFEA
13. Association Génie-Citoyen
14. Association Hakili
15. Association Les Jeunes Neuchâtelois Tamils
16. Association Les Lundis des Mots
17. Association l'Étoffe des rêves
18. Association Regards & Récits
19. Association Reliefs
20. Association Sens-Égaux
21. Association somalienne de développement durable
22. Association Women in Action International
23. Atelier des musées de la Ville de Neuchâtel
24. Bibliobus neuchâtelois
25. Bibliomonde
26. Bibliothèque communale du Val-de-Travers
27. Bibliothèque de Bevaix
28. Bibliothèque de Boudry
29. Bibliothèque de Colombier
30. Bibliothèque de Corcelles-Cormondrèche
31. Bibliothèque de Cortaillod
32. Bibliothèque de Fontainemelon
33. Bibliothèque de Gorgier
34. Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds
35. Bibliothèque de la Ville du Locle
36. Bibliothèque de Laténa
37. Bibliothèque de Peseux
38. Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds
39. Bibliothèque des jeunes du Locle
40. Bibliothèque du Landeron
41. Bibliothèque Pestalozzi
42. Bibliothèque publique de Neuchâtel
43. Bristol Myers-Squibb
44. Bureau égalité et diversité de l'Université de Neuchâtel
45. Centre d'Accueil de Tête de Ran
46. Centre d'animation socioculturelle jeunesse Le CAP
47. Centre de culture ABC
48. Centre de formation professionnelle neuchâtelois (CPNE) Classe JET
49. Centre de requérants d'asile de Boudry et RoCHAT
50. Centre Dürrenmatt Neuchâtel
51. Chorale du Collège des Terreaux
52. Cie Les Filles d'Artémis
53. CIPE-école italienne

54. CLAAP
55. Club 44
56. Collectif écrire : Les Mille et Une Feuilles
57. Collège de Jehan-Droz
58. Collège des Forges
59. Collège des Parcs
60. Collège des Terreaux
61. Collège Jean-Jacques Rousseau
62. Collège Jehan-Droz
63. Colonia Libera Italiana de la Ville du Locle
64. Colonia Libera Italiana du Littoral neuchâtelois
65. Communauté africaine des Montagnes neuchâteloises
66. Communauté turque du Locle et de La Chaux-de-Fonds
67. Droit de rester
68. École Mosaïque
69. ESPACE
70. Fédération africaine des Montagnes neuchâteloises
71. FENECI
72. Fondation Carrefour / ASAP
73. Fondation Jean Monnet pour l'Europe
74. Fondation Robert F Kennedy Human Rights Switzerland
75. Foyer de jour les Cerisiers – Fondation Clos Brochet
76. Institut d'histoire, UNINE
77. Jardin Botanique de Neuchâtel
78. Laboratoire d'études des processus sociaux (LAPS), UNINE
79. L'AMAR
80. Laténium-Parc et musée d'archéologie
81. Le Balkkon
82. Le Pommier-Théâtre et centre culturel neuchâtelois
83. Les Marchés de l'Univers
84. Librairie Aux Mots Passants
85. Librairie Payot
86. Lycée Blaise-Cendrars
87. Lycée Denis-de-Rougemont
88. Lycée Jean-Piaget
89. Malik Aden Omar
90. Missione Cattolica Italiana
91. Musée d'art et d'histoire
92. Muséum d'histoire naturelle
93. nccr-on the move
94. Passion Cinéma
95. RECIF
96. Sayeh Hosseinian
97. Secteur d'animation socioculturelle, Ville de La Chaux-de-Fonds
98. Semestre de motivation-SEMO
99. Service de la cohésion multiculturelle
100. Service de la cohésion sociale, Ville de Neuchâtel
101. Service de l'intégration et de la cohésion sociale, Ville de La Chaux-de-Fonds
102. SFM-Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population
103. Théâtre-Maison du Concert
104. TPR-Centre neuchâtelois des arts vivants
105. Université de Fribourg
106. Université de Neuchâtel